

Voix universitaires



20 c.

ORGANE BIMENSUEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

LE PROBLÈME DE LA REPRÉSENTATION DES SOCIÉTÉS D'ÉTUDIANTS A L'A.G.E.

Qu'allait-il faire dans cette galère ?

Avez-vous déjà remarqué l'attitude de deux petits garçons face à un même problème d'arithmétique, qui cherchent à le résoudre chacun à sa manière. L'un et l'autre ont une conception toute différente du problème ; le premier ne comprendra pas le point de départ de l'autre, et ce dernier traitera de folie pure le mode de résolution de son camarade.

N'en sommes-nous pas un peu là, Messieurs les sociétés ? Oui, je sais avec vous que nous ne sommes plus des gosses ; mais ne s'agit-il pas encore d'un problème d'arithmétique ? Alors voyons-en les données et cherchons-en l'inconnue.

Dans les statuts de 1946, rien n'est prévu de votre représentation au Comité de l'AGE. Par contre, une adjonction, ratifiée en juin 1948, mentionne ad. art. 8 b : « Chacune des sociétés d'étudiants adhérant au Turnus est représentée au sein du Comité de l'AGE par deux membres de son comité ». Ce privilège vous fut reconnu jusqu'en juin 1953, où furent votés de nouveaux statuts. Est-ce sans raison que le fameux article 15 prévoit : « Les sociétés d'étudiants sont représentées par deux membres du Turnus » ? Certainement pas. Je ne vous redonnerai pas ici l'ensemble des arguments invoqués de part et d'autre, que nous avons suffisamment discutés, qu'il s'agisse du non-droit à une double représentation (fac. et soc.) ou de votre fréquentation à tout le moins intermittente des séances, qui n'est pas pour rien, croyez-le, dans cette simplification. Pareille attitude de votre part rendait quasi impossible toute décision valable.

Je n'avancerai pour preuve de votre mauvaise fréquentation qu'un fragment de lettre du vice-président du Turnus, datée du 2 décembre dernier : « A l'assemblée du Turnus du 1er décembre, les représentants des diverses sociétés lausannoises ont appris avec surprise (sic !) que de nouveaux statuts ont été votés par l'assemblée de l'AGE du semestre passé... ». C'est entendu, Messieurs, vous n'avez que six mois de retard. Prétendez-vous toujours n'avoir pas été convoqués aux séances de mai-juin 1953, temps de votation des nouveaux statuts ? Les procès-verbaux et les listes de présence restent toujours à votre disposition. Puisque nous en sommes à cette lettre, apprenez encore ceci : « ... Par cette habile manœuvre, l'AGE enlève la presque totalité des droits au mouvement le plus représentatif des étudiants, soit celui des sociétés. » Je vous répondrai, cher Monsieur, que le Comité de l'AGE n'est pas formé de ce que l'Université a de représentatif, mais bien de constitutif avant tout. Or, n'est-ce pas l'ensemble des Facultés et Ecoles qui constitue l'AGE et l'Université, combien plus que les sociétés, voire même à leur exclusion ?

L'effet de surprise que vous avez ressenti fut à la fois comique et décevant. Comique par la spontanéité et la violence de vos réactions. Ce statut portait atteinte à l'un de vos droits, à votre fierté surtout. Le Bureau — dans une séance orangeuse où s'affrontèrent les « anti » et les « pro » — considéra à nouveau le problème et aboutit à la mise au point d'un compromis équilibré. Cette même idée fut discutée et approuvée en règle générale à l'assemblée des présidents. Au Comité, par contre, le vote négatif de la question de principe ne nous permit pas de revenir sur la question.

Dès lors, Messieurs, votre attitude devint décevante : vous décidiez de saper les réalisations de l'AGE, de ne plus participer à ses manifestations, et même de les boycotter. Un téléphone du président du Turnus nous signifiait même dernièrement la décision projetée d'organiser un bal du Turnus le soir même du grand bal d'entraide, le 6 février prochain. Stella camouflait sur ses programmes de théâtre l'annonce de cette même manifestation.

Encore que de telles menaces ne nous effraient-elles que peu (il faut une autorisation de police pour un bal, et peut-être pourrait-elle ne pas vous être accordée !) permettez-nous, Messieurs, de ne pas vous féliciter. Surtout dans le cas de l'entraide. Une dizaine de gars sacrifient chaque jour quelques heures à la préparation de ce bal : merci pour eux. Du produit de ce bal, dépend l'avenir immédiat d'un certain nombre d'étudiants : merci pour eux. Si cette manifestation de solidarité est organisée par l'AGE, lui rapporte-t-elle quoi que ce soit ? Sinon quelque joie et quelque encouragement : merci, Messieurs, trois fois merci.

Un referendum est, paraît-il, en cours. Or, cette décision ayant été légalement votée en juin, le délai référendaire est largement dépassé. Peut-être le Bureau en tiendra-t-il compte, puis le Comité. La seule solution qui pourrait raisonnablement intervenir est le compromis que nous avons mentionné plus haut, et que notre ami Franel expose dans son article. Etudiez-le, réfléchissez-y. Qu'elle vous dise surtout notre désir à tous d'en finir avec ce qu'un Helvétien appelait fort justement « cette plaisanterie jésuitique ».

J.-C. Ménétrey.

Pour une communauté

Les nouveaux statuts de l'AGE prévoient que le Turnus, avec deux voix, exprimera à l'avenir l'avis de l'ensemble des sociétés portant couleurs. Qu'il nous soit permis dans ces quelques lignes de rompre une lance contre cette disposition car est-il humainement possible de croire que les sociétés ont la même opinion sur tous les problèmes et que le comité du Turnus sera vraiment l'expression de la volonté générale ? N'y aura-t-il pas à plusieurs reprises une forte minorité qui dénierait au Turnus toute capacité pour parler en son nom ?

Il en résulte que les sociétés d'étudiants estiment pouvoir voter personnellement à l'AGE :

1. Parce qu'elles appuient avec leurs moyens relativement puissants et sans réserve des œuvres hautement sociales comme l'Entr'aide aux Etudiants et le Restaurant Universitaire.

2. Parce qu'elles soutiennent le Sanatorium Universitaire en donnant entre autres choses des fragments des prologues et des productions aux étudiants malades.

3. Pour le motif qu'elles apportent leur entière collaboration aux diverses manifestations sportives et autres organisées par l'Université.

4. Et enfin pour l'excellente raison qu'elles sont un élément très dynamique de la vie estudiantine lausannoise et qu'elles représentent une certaine stabilité, une continuité dans les traditions franchement démocratiques que pourrait par accident ne pas avoir un comité de faculté dont les élections se déroulent parfois dans l'indifférence générale.

L'on objectera avec raison que le quorum n'a parfois pas été atteint à l'AGE vu l'absence regrettable des sociétés d'étudiants. Puisque le nombre des délégués des facultés a été réduit, les sociétés d'étudiants, tant étrangères que nationales, peuvent aussi, par souci de paix, faire des concessions, et admettre qu'elles seront à l'avenir représentées par un seul délégué au lieu de deux comme auparavant. Ainsi ce fameux quorum serait à coup sûr atteint, les soucis du bureau de l'AGE en la matière supprimés, et le caractère vraiment représentatif de l'AGE sauvé.

En un temps où l'on fait souvent appel à l'union et à la fraternité humaines, il serait affligeant de donner le spectacle de dissensions intestines. Travaillons plutôt tous solidairement pour une cause qui nous est commune : le mieux-être de la condition estudiantine.

G. Franel
Président d'Helvétia.

Lettre ouverte à la Rédaction des Voix Universitaires

Lausanne, 24 décembre 1953.

« Un article de votre précédent numéro, signé de la Rédaction et daté du 20 décembre, visait en particulier l'action du Réarmement moral à l'Université et l'attitude du Comité des Etudiants de lettres à l'égard de cette action. Permettez au président du comité incriminé, qui ne se sent pas plus lié au Réarmement moral qu'à ses détracteurs, une mise au point de votre point de VU. Il est assez piquant de lire la sainte indignation de la Rédaction en face de ce que celle-ci appelle le noyautage d'organes universitaires par le Réarmement moral. A vous entendre, nous sommes retombés aux temps honnis des propagandes politiques et religieuses à l'Université. C'est faire à la fois trop d'honneur et trop d'injustice au Réarmement moral : je doute beaucoup qu'il soit une politique, je nie qu'il soit une religion. En serait-il une qu'elle n'a rien de très dangereux : je ne vois pas en quoi c'est un crime de recommander à chacun d'être honnête homme. Vous me permettez cette dernière remarque : avant de juger la valeur d'un mouvement d'idées, il faut encore le connaître ; il est aussi absurde de porter contre lui une condamnation sans savoir ce qu'on condamne que de l'approuver sans motiver son goût. Le Patron nous a offert une occasion de connaître les idées du Réarmement moral et nous a présenté une esthétique de théâtre. L'œuvre méritait l'audience sinon l'adhésion. Ce n'est pas déchoir que d'essayer de comprendre l'opinion d'autrui. Le Comité des Etudiants de lettres, s'il encourage cette attitude, n'est pas un directeur de conscience. »

M. Chauvy.

Note de la Rédaction. — Je remercie Chauvy d'avoir bien voulu préciser les intentions du Comité de la Faculté des Lettres et je m'excuse d'avoir émis quelques suppositions à propos de ses bonnes intentions.

Pourtant je maintiens que REAM malgré ses dénégations est un mouvement à base politique, anti-communiste pour préciser. Aussi la représentation du Patron dépassait les cadres d'une esthétique ou d'un mouvement d'idées pures.

Nous reviendrons en détails sur l'action de la Police fédérale parmi les étudiants dans le deuxième numéro des VU de février.

Nous espérons pourtant toujours une réponse de l'Université.

P.F.

POINT DE V.U.

Nous sommes le nombre !

Jamais l'Université ne regorgea de ce point de chair à examens : les statistiques comptent plus de 1800 étudiants pour le semestre d'hiver. Mieux encore, certains jours, les inscriptions se succédaient à la cadence d'une toutes les minutes et demie : presque comme en Amérique !...

Et après ? Que signifie pratiquement cette hausse du nombre des étudiants. Pour les marchands de la place, une bonne occasion à bénéfice. Remarquez qu'ils ne s'en montrent guère reconnaissants. Ainsi Payot, la librairie tentaculaire, sollicitée pour le Noël du S.U., se remaquait par la nullité de ses dons. Pour l'Etat, une occasion (avec un grand peut-être) d'activer la réalisation du Foyer universitaire. Bref, pour tout le monde une aubaine... sauf pour nous (j'exclus les professeurs, leur position étant délicate). Car que nous soyons dix, mille, dix mille, nous ne serons pas pris au sérieux pour autant. Nous ne comptons pas : nos revendications financières (voir le théâtre municipal), nos revendications universitaires sont annihilées dans la machine administrative. Ce qui me console c'est qu'ailleurs, et dans la brave Helvétie et dans la belle France, il en est de même. A Paris, on matraque les étudiants : arguments convaincants, en Allemagne de l'Est on les enferme, en USA (voir la « Gazette ») on oblige des professeurs à démissionner sur une simple accusation. Pourtant il y aurait des possibilités de remédier à la situation. Il faudrait avant tout éviter ces querelles de vanité pure au sujet d'une participation «x» ou «y» des sociétés d'étudiants au comité de l'AGE.

Il faudrait surtout que nos professeurs ne nous tiennent pas pour quantité négligeable. Je cite un rapport de l'Entr'aide universitaire internationale (WUI) : « Malheureusement il y a une tendance dans beaucoup d'universités à considérer les préoccupations des étudiants comme ayant dès la base, une existence séparée des problèmes de l'université... alors que les problèmes majeurs d'une université sont fondamentalement des problèmes communs. » L'auteur du rapport cite alors l'Université d'Oslo où les étudiants ont des représentants au sénat. Ni plus ni moins.

Je n'espère pas que l'AGE atteigne ce but cette année (Oslo n'est pas Lausanne, n'est-ce pas ?) mais j'aimerais que nos professeurs ne nous considèrent pas seulement comme une masse à gouverner de science, mais tentent de nous comprendre. Ils sont du reste les mieux placés pour cela. L'espère, puisque ce sont les «VU» qui s'expriment, que cet organe soit un moyen de contact, parfois violent (nous sommes jeunes) parfois ridicule (nous sommes jeunes), mais franc entre deux milieux qui ont parfois beaucoup de peine à s'entendre de part et d'autre. La Rédaction.

Nota. — Nos professeurs ne seront pas trop choqués s'ils trouvent dans ces «VU» un bulletin de versement. De toutes façons, ils recevront les «VU» et par conséquent leur abonnement ne sera qu'un geste d'amitié.

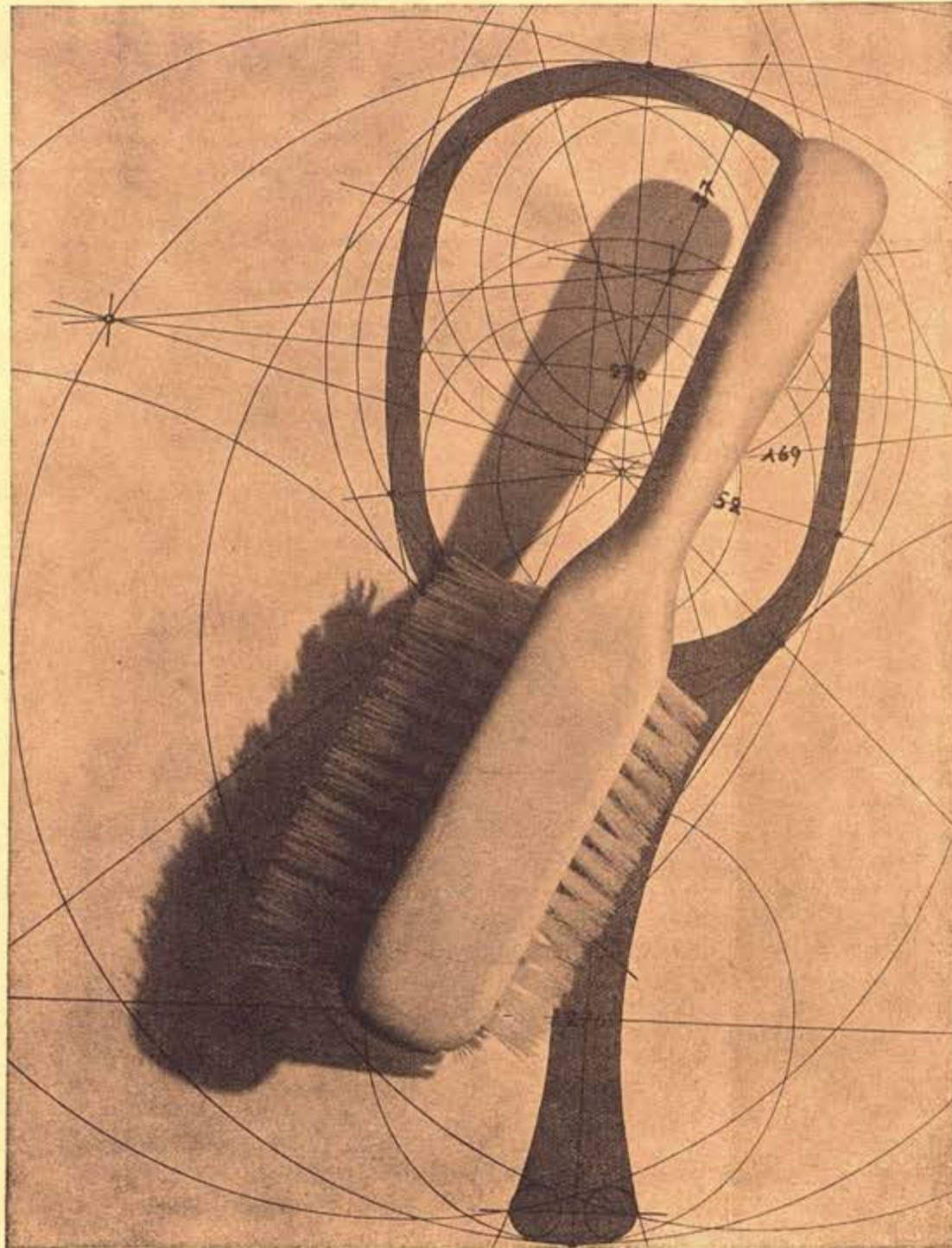
Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

PENSION-RESTAURANT
Select
Terreaux 10
face Métropole
Tél. 22 33 16
Chambres confortables et bains à volonté
3 repas . . . Fr. 6.- par jour
2 repas . . . Fr. 4.50 par jour
1 repas avec dessert Fr. 2.40 par abonnement de 10 repas.

ETUDIANTS, à **OLD INDIA** Galeries St-François Thé dansant tous les jours dès 17 h.

L'ESTHÉTIQUE

INDUSTRIELLE



Depuis une cinquantaine d'années, le visage de notre univers s'est profondément modifié. L'automobile, l'avion, la radio ont transformé notre notion des distances et du temps. Nous avons pris du monde une nouvelle vision qui a entraîné une révolution de notre sensibilité et de notre conscience.

L'espace que nous habitons et nos objets usuels ont perdu leur douce auréole sentimentale pour ne conserver que leur sens instrumental : une maison est une « machine à habiter », une cuisine est un « laboratoire », etc. Cette manière de penser qui remplace les rapports de l'homme avec le monde dans un sain réalisme n'a pas manqué de désespérer les âmes chagrines — qui sont nombreuses. Ces âmes désenchantées trouvent tout naturel d'utiliser le téléphone, mais elles gardent inconsciemment la nostalgie de ce que l'on nomme la « belle époque ». Demeurées sentimentalement attachées à 1900 elles ne parviennent pas à coïncider avec le temps du frigidaire et des machines électroniques. Elles accusent notre époque de manquer de spiritualité alors que, simplement, elles refusent de lui en donner une.

Réflexions sur la Beauté

Notre civilisation se meurt dans un clair décor de béton parce que les hommes refusent de la penser en situation. Dans tous les domaines, l'homme contemporain demeure lié à des valeurs mortes au lieu de tenter de créer des valeurs nouvelles à la mesure des moyens de production actuellement disponibles. La Beauté n'est plus incarnée dans des œuvres offertes à l'activité quotidienne. Par peur, elle a été mise sous cloche, à l'abri du temps, en marge de la vie. Privée de tout risque, la voici désamorcée. Paul Valéry, dans *Eupalinos*, fait dire à Phèdre : « Rien de beau n'est séparable de la vie, et la vie est ce qui meurt ». Cet aphorisme devrait être à la base de toutes les méditations portant sur l'esthétique d'aujourd'hui. Il faut remettre la Beauté en proie au risque, il faut l'extraire de l'éternité où elle baigne et lui redonner la possibilité de naître au détour le plus inattendu de notre cheminement laborieux : dans l'organisation spatiale d'une statue, d'un immeuble, d'un appareil électrique.

Il faut encore ajouter que l'une des conséquences fâcheuses de cette mise entre parenthèses de la Beauté

est le caractère de luxe que présente l'art contemporain. La poésie vit en vase clos. La peinture est prisonnière du tableau de chevalet. L'artiste est devenu un parasite qu'entretient gentiment les Conseils

d'administration. Quelques-uns, plus clairvoyants ou plus engagés que les autres, ont pris conscience de cet état. Ils ont cessé d'être les saints et les martyrs de la société, ils ont abandonné les préjugés de l'idéalisme esthétique et ont créé leurs œuvres dans des matières banales : ciment, fil de fer, laiton, tôle. Ils tentent, parallèlement, de redonner à l'art une fonction sociale. Ainsi s'explique la renaissance de la tapisserie, de la céramique, de la peinture murale, de l'affiche, etc.

Retour au Moyen Age ?

Cette résurrection des arts appliqués n'est qu'une solution partielle à la crise de civilisation que nous vivons. Car la laideur continue de proliférer dans les ustensiles de bazar, jouets, meubles, bijoux, que nous avons continuellement à portée de l'œil ou de la main. Le style pâtissier des décorateurs se fait toujours plus envahissant en dépit de l'hypocrite modernisme qui semble l'animer.

Les gouvernements ont essayé d'enrayer cette vague de laideur en instituant le retour au principe médiéval des maîtrises. Cependant cette politique ne donne pas les résultats escomptés, pour une bonne raison qu'il n'est pas possible d'opérer un retour à l'artisanat dans un monde noyé par les contingences de la production industrielle. L'idée procède, certes, d'un louable souci de sauvegarde du métier et du bon goût. Mais elle est fautive ; un antiseptique n'est pas un médicament. De plus, ce problème est du ressort de la chirurgie !

L'esthétique industrielle

Il ne s'agit donc pas de lutter de façon émotive contre la production en série ; il faut l'accepter, mais en la soumettant à une analyse sérieuse tout en cherchant à lui imposer la création de prototypes simples dont les formes harmonieuses soient adaptées à la fonction. Cette tâche est celle de l'esthétique industrielle. Son but n'est donc pas un utopique retour à l'artisanat ; elle le dépasse.

Celui dont le travail est la création du prototype porte un nom : le styliste. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Son rôle n'est pas seulement d'épurer les formes. Il doit tenir

compte préalablement de la rationalisation des méthodes de production et de l'élargissement du secteur de vente. C'est seulement à partir de ces deux données initiales qu'il peut concevoir son prototype, non sans prendre en considération des facteurs importants tels que prix de revient ou résistance de la matière première. La beauté fonctionnelle n'intervient qu'au terme de la résolution de tous ces problèmes. On demandera donc au styliste des qualités multiples. Il ne suffit pas qu'il soit bon plasticien. Il doit être encore technicien et constructeur. Il doit être un homme d'imagination et de raison, un penseur précis, curieux et libéré de tout parti-pris. Il pourrait être formé dans nos bonnes écoles professionnelles, mais l'avenir montrera probablement que des centres de recherches du type « Bauhaus » sont nécessaires.

Suisse romande et FORMUTIL

Ceci dit, je m'empresse de remarquer que l'histoire de ces trente dernières années prouve magnifiquement que la Suisse romande méconnaît toutes ces questions avec une belle continuité. Elle aurait maintenant, pour une fois, l'occasion de faire une exception en vouant immédiatement un intérêt soutenu à l'esthétique industrielle. En effet, en dépit des travaux de Max Bill et des « Gewerbeschulen » elle n'est guère en retard sur la Suisse allemande. (Tandis qu'aux Etats-Unis, dans les pays nordiques, l'esthétique industrielle est en plein essor.)

M. Michel Péclard, assisté de M. Léon Nessim, vient de créer un atelier d'esthétique industrielle intitulé FORMUTIL. Une usine est en voie de construction aux portes de Lausanne. On souhaite qu'elle devienne rapidement un actif foyer de création de prototypes de tout genre, administrant ainsi la preuve concrète de la nécessité et du pouvoir de la cause qu'elle entend défendre.

Pour se faire une idée précise de l'ampleur prise aux USA par l'esthétique industrielle, il faut lire l'ouvrage de Raymond Lœwy : *La laideur se vend mal*. (NRF, Gallimard, Paris, 1953.)

Freddy Buache.



CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

Un bon pneu

s'achète chez
le spécialiste

Pneumatic S.A.

Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.

Prix spéciaux aux étudiants

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

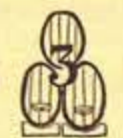
voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Beaucoup d'étudiants mangent
„Aux Trois Tonneaux“

Rue St-Jean 18



E. GIVEL

Téléphone 22 02 08
Vous y trouverez des repas avantageux
et abondants, à des prix intéressants
Salle pour sociétés

Cinéma 

Grandeur des humbles :

THE RED BADGE OF COURAGE

(La charge victorieuse)

Les histoires vraisemblables ne sont pas toujours vraies. L'histoire du Garçon n'est peut-être pas vraie ; mais elle est plus que vraisemblable : elle est universelle. Qui sait si demain elle ne sera pas la nôtre ?

Il y a six mois qu'il s'est engagé ; il n'est jamais encore allé au feu. Un jour son régiment monte en ligne pour la première fois. Les Sudistes attaquent. Crispé à son arme, Garçon tient bon. L'assaut est repoussé ; une bouffée de fierté immodérée s'empare de lui : il a vaincu sa peur.

Quand le deuxième assaut se déchaîne, il perd le contrôle de lui-même ; il s'enfuit.

Coupé du gros de l'armée, il a honte, il ne rejoint que dans la nuit le bivouac de son unité.

C'est alors qu'il ment. Il invente une histoire qui doit expliquer sa disparition. Mais en trompant, il se trompe.

Le lendemain, les Nordistes contre-attaquent. Aiguillonné par les remords, le Garçon court follement au-devant de l'ennemi. Premier sur les remparts sudistes, il a la joie d'y planter le drapeau du Nord.

Cette action d'éclat ne l'a pourtant pas libéré du remords. Il ne trouvera la tranquillité intérieure qu'en confessant à un camarade sa lâche conduite de la veille.

Ceci est l'histoire que raconte *The Red Badge of Courage* (1). Entièrement concentré sur le seul personnage que le sous-titre français appelle — le Garçon (2) —, ce drame est typiquement une analyse psychologique du combattant.

Il expose les mobiles d'une action courageuse. Il montre comment seul l'aveu de la lâcheté libère du remords, mais comment cet aveu n'est possible qu'après le rachat de la faute.

En outre, ce film pose le problème du comportement sur le champ de bataille. C'est un film à montrer à tous ceux qui peuvent avoir à combattre.

Je crois qu'il serait bon de le projeter devant les cours et écoles de notre armée. Certains pourraient y renouveler des programmes parfois un peu pauvres en valeur humaine.

Michel Hri.

(1) C'est un film de John Huston, tiré d'un roman de Stéphane Crane. Il fut projeté à Lausanne le 19 décembre 1953 par le Cinéma d'Essai.

(2) A l'écran, André Murphy.

L'AGE COMMUNIQUE

Nous vous souhaitons tout d'abord nos meilleurs vœux pour l'année 1954 et nous espérons y trouver l'énergie nécessaire pour résoudre les problèmes en cours.

Abonnements. Un malentendu a régné parmi les étudiants : la PUR leur est envoyée gratuitement et seuls les professeurs et assistants étaient sollicités pour un abonnement.

Théâtre. La direction du Théâtre de poche du Petit-Chêne nous a prié de préciser que les réductions ne sont pas valables le samedi et qu'elles s'établissent suivant le barème suivant : 4.80 (8.40) — 3.60 (6.00) — 3.00 (4.80) — 3.00 (3.60). Par contre ces réductions sont toujours accordées pour deux places.

Plume réservoir. L'étudiant (ou l'étudiante) qui a oublié une plume réservoir lors du Comité de l'AGE de décembre 1953 est prié (e) de la réclamer au Bureau de l'AGE.

PING-PONG

Les championnats universitaires auront lieu le mardi 26 janvier, dès 20 h. à l'EPUL.

Inscriptions jusqu'au 21 janvier, sur formule officielle.

SKI

Les championnats universitaires de ski auront lieu le jeudi 11 février aux Paccots.

Pour renseignements, voir les affiches.

MYTHE, HISTOIRE, BIBLE

De l'ouvrage collectif : *La signification de l'histoire*, publié par l'Institut œcuménique, je ne retiens que l'étude du professeur Den Boer de Leyden, sur « Les rapports entre l'historiographie gréco-romaine et les pensées modernes et bibliques ».

Monsieur Den Boer commence par soulever le problème de la relation entre histoire et mythe, ce qui l'amène à tracer les différences entre notre conception de l'histoire et celle des Anciens. Si nous voulons aborder les historiens antiques — gréco-romains ou orientaux — avec nos critères modernes de critique historique, en les vidant de tout ce que nous qualifions de mythique, il y a des chances pour que nous ne pénétrions jamais leur véritable pensée et que l'interprétation que nous pourrions faire soit faussée. Car pour eux, le mythe est une certaine façon de faire l'expérience de l'histoire ; c'est une manière bien définie de prendre connaissance du passé et des événements en général. On voit que « mythe » prend ici un tout autre sens que celui qu'on lui donne parfois, celui d'histoire fabuleuse, de légende fantastique et sans valeur objective ; cette dernière signification s'applique à ce que Monsieur de Boer appelle le pseudo-mythe, fruit d'une imagination trop fertile et exaspérée, et qui, déjà dans l'antiquité a contribué à discréditer le mot mythe. Le mythe correspondant à une réalité permanente, Thucydide lui-même, toujours cité pourtant comme le fondateur de l'historiographie moderne, est, selon Monsieur de Boer, un « mythistorien » puisqu'il écrit son histoire comme « acquisition pour l'éternité » : il faut donc, s'il veut être utile aux générations futures, que l'histoire se répète et que les événements qu'il relate aient la valeur d'une réalité immuable.

Dans l'historiographie romaine, l'auteur donne les exemples de Tite-Live et de Tacite ; je ne relèverai que la conclusion du passage qui leur est consacré : pour eux, le passé semble avoir une plus grande valeur que le présent et peut ainsi servir à instruire, à avertir. Cette valeur s'étend au-delà de la simple narration des faits : elle est déjà du domaine du mythe. Les historiens gréco-romains semblent donc avoir considéré l'histoire comme un moyen, non comme un but.

Peut-on conserver cette conception ? Si c'est le cas, le mythe au sens de réalité éternelle est définitivement classé dans l'œuvre de l'historien et en effet, dès qu'il est question de but, la notion d'idéal est impliquée, notion qui est toujours en rapport plus ou moins direct avec le mythe.

Chez les Orientaux aussi, on trouve la conception d'une histoire qui se répète et qui doit servir d'enseignement.

Il y a une exception à cette tendance générale : la pensée historique de la Bible. Il est vrai qu'on y retrouve certains éléments connus chez d'autres peuples, mais elle a un aspect tout à fait original : l'histoire est le déroulement, la révélation de la volonté souveraine de Dieu, orientée vers l'avenir. L'historiographie ne vise donc pas à enseigner, mais bien à trouver un témoignage des actions divines. Chez les premiers penseurs chrétiens, les événements de l'Ancien Testament sont une préfiguration de ceux du Nouveau Testament. On sait, à ce propos, l'importance du thème de l'accomplissement des Ecritures dans les Evangiles. Chaque événement contribue donc à l'accomplissement de la volonté de salut de Dieu, et la révélation atteint son point culminant avec la venue de Christ, annoncée antérieurement.

Cette conception est tout à fait étrangère à la pensée grecque et, dans ce domaine, le Christianisme est tributaire du judaïsme. Les Grecs sont tournés vers le passé et, pour eux, la personne de l'historiographe a une importance.

Pour la pensée biblique, l'interrogation porte sur l'avenir que Dieu a révélé déjà dans le passé. La personne centrale est le Dieu qui commande l'histoire ; l'historiographe n'a que peu d'importance ; son œuvre a la valeur d'un témoignage. Cette histoire centrée sur la Révélation est donc totalement différente, dans sa conception du plan divin et dans son orientation vers l'avenir, de celle des gréco-latins.

Paper of the œcuménical institute No 5. On the meanin of History. Oikumene Geneva 1950.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.



4, Lion d'Or Lausanne Tél. 22 26 41

Vente - Locations - Réparations

SOCIÉTÉ ANONYME

RENÉ MAY

Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé

LAUSANNE

Avenue de France 66

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

SAN PEDRO

Ile Saint-Pierre

SALON DE JEUX 1^{re} CLASSE

AMBIANCE SAINTE ET BONNE RÉPUTATION

CAFÉ-RESTAURANT DU

Dieux
Lausanne

Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

Tous les imprimés

Impr. Fred Reymond S.A.

LAUSANNE

HOTEL-RESTAURANT

Central-Bellevue

Benjamin-Constant I Tél. 23 32 23

Restaurant sur l'pouce

Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos
Radio

Disques et gramos
Musique

Instruments à vent
et à cordes

Librairie théâtrale
et musicale

Foëtisch Frères S.A.

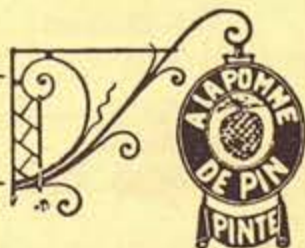
Caroline 5 Lausanne



Ecriture nette
Dessins précis

CARAN D'ACHE

SBS
AU CŒUR DE LAUSANNE
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65

SES POULETS SES ENTRECÔTES

AUTRE VISAGE DE LA ROUMANIE

La Fédération de la Jeunesse Démocratique Mondiale a choisi cet été Bucarest comme siège du « 4^e Festival mondial de la jeunesse et des étudiants pour la paix et l'amitié ». Des milliers de jeunes gens y étaient accourus du monde entier et, malgré l'ampleur de la tâche, tout avait été mis en œuvre pour les recevoir de la façon la plus hospitalière. Spectacles, entretiens, rencontres, tout devait agrémenter notre séjour. Pourquoi donc, après quelques jours, la façade s'écroula-t-elle pour nous laisser entrevoir l'envers du décor ?

Il n'est pas question de brosser un tableau plus ou moins complet de la Roumanie, mais seulement de mettre en évidence certains points qui, dégagés de tout un contexte qu'il n'est impossible d'exposer ici faute de place, nous ont permis d'aboutir à notre point de vue.

Des entretiens que nous eûmes avec la population, il ressortit que dès qu'un Roumain avait acquis la certitude que nous n'étions pas communistes, il se révélait alors, en privé, hostile au régime. Aussi surprenant que cela puisse paraître, en dehors des réunions officielles, il était fort difficile de trouver un communiste à Bucarest.

L'opposition se limitait-elle aux anciens bourgeois qui avaient été abaissés par le nouveau régime ou s'étendait-elle au masses populaires ? Ceux-ci nous l'ont affirmé. Les quelques rares entretiens que nous avons eu avec les ouvriers, entretiens rendus difficiles pour des questions de langue, nous y ont laissé penser. Mais ici, on pourrait encore apporter deux confirmations importantes.

L'une fut l'œuvre d'un militant syndicaliste qui devait répondre selon l'orthodoxie communiste à nos « objections réactionnaires », objections qui nous étaient fournies en grande partie par les Roumains eux-mêmes. Ce pauvre homme victime de je ne sais quel reste de sensibilité bourgeoise, y répondit d'une façon si embarrassée et si cousue de fil blanc, qu'il nous apporta la preuve que ce qui avait été dit était exact. Il aurait dû reconnaître qu'on ne peut pas construire d'un jour à l'autre dans un pays la dictature du prolétariat sans de nombreuses difficultés ; on aurait admis la chose, mais il s'est trahi et nous a pris pour des imbéciles en essayant de concilier à tout prix le mot « dictature » et le mot « liberté » dans son sens occidental.

La deuxième confirmation est d'ordre économique. La Roumanie se trouve dans une situation économique difficile. L'industrialisation du pays s'est faite aux dépens des biens de consommation, comme l'a reconnu M. Gheorghijé. Quelle est la réalité que recouvrent ces paroles ? Un rationnement alimentaire (la Roumanie n'en a jamais connu pendant la guerre), un standard de vie très bas, des salaires et un pouvoir d'achat qui ont énormément baissé depuis 1939-1940, et ajoutez à cela que depuis trois ans les conditions matérielles de vie deviennent de plus en plus difficiles, sans laisser entrevoir de prochaines améliorations. Il est compréhensible que le peuple se montre un peu désenchanté. On y a remédié jusqu'ici par des stabilisations de la monnaie qui ne sont que des dévaluations catastrophiques. L'ouvrier qui se trouve au bas de l'échelle des salaires en supporte durement les conséquences comme celui qui, jouissant d'une situation un peu meilleure, aurait fait des économies.

Quant aux paysans qui représentent environ le 70 % de la population, et qui n'étaient tout de même pas des serfs jadis — ce n'est pas le nouveau régime qui a inventé le mot « réforme agraire », il y en a eu déjà après la première guerre mondiale — il est dans sa nature d'être atta-

ché à ses biens et d'avoir ainsi de la peine à consentir à des sacrifices pour construire le socialisme.

De par leur race et leur histoire, les Roumains n'ont jamais eu beaucoup d'affection pour la Russie bienfaitrice et ils la considèrent plutôt comme une puissance qui vide de sa substance leur riche pays par des échanges commerciaux défavorables ou à titre de dettes de guerre. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler à certains idéalistes que le peuple roumain est semblable aux autres peuples — ceux du Proche-Orient par exemple qui ne veulent pas accepter d'être sous la domination économique de puissances étrangères — il n'a pas une vocation spéciale de victime.

C'est un fait qu'il n'y a plus de chômage, tous ceux qui sont jugés dignes de travailler ont un salaire, si modeste soit-il ; il est un fait que le régime a conçu certaines réalisations, entre autres pour la jeunesse, car c'est surtout elle qui l'intéresse. Mais si, par exemple, on considère le système des assurances sociales comme indice du progrès social d'un pays, à part celles octroyées aux mères enceintes et qui sont de bonne publicité, on remarque que l'assurance accident et maladie ne connaît qu'une réalisation précaire avec des primes au-dessous de tout minimum vital. Il ne faut pas confondre dans ce beau domaine ce qui est écrit dans la Constitution et ce qui est réalisé en fait. Mais ici encore, le peuple roumain a le tort de ne pas savoir faire de beaux raisonnements qui sont plus aisés, il faut le reconnaître, quand l'estomac est plein, et de ne pas accepter de se sacrifier pour le bonheur des générations futures. Cette situation économique critique n'est pas seulement due aux destructions de la guerre, mais surtout au fait que la Roumanie ne peut pas disposer de ses très abondantes ressources naturelles et que le système d'économie planifiée fonctionne mal.

Ainsi l'impression que l'on rapporte de Roumanie est celle d'une grande lassitude : là où l'on pensait trouver une nation jeune et pleine de vie, on ne rencontre que des gens las qui ne s'émouvent que pour parler les larmes aux yeux de leur situation et qui aspirent à leur libération parfois même au prix d'une guerre.

Les étudiants roumains n'ont pas oublié, malgré les avantages matériels dont ils jouissent, ce qui signifie le mot « liberté » et, eux qui se sentent de race latine, ne peuvent pas accepter de ne plus avoir de contact culturel avec l'Occident. Comme l'ouvrier qui à la fin de sa journée de labeur doit souvent se rendre obligatoirement à une séance d'explication de son travail, l'étudiant a de la peine à accepter que sa culture soit dirigée, et que ce soit la Russie soviétique et son peuple neuf qui s'attribue presque toutes les découvertes, les inventions et les chefs-d'œuvre de l'humanité.

Il suffisait d'ailleurs de visiter l'exposition de l'U.I.E. à Bucarest pour se rendre compte qu'une fois franchi le seuil de la porte, il fallait abdicquer toute intelligence critique. L'U.I.E. ne représente pas plus la pensée des étudiants d'au-delà du rideau de fer que le gouvernement roumain ne représente le peuple roumain ; s'en abstenir c'est faire preuve de solidarité avec eux.

Les portes de l'Université de Roumanie ne sont pas ouvertes à tout le monde. Si ici le principal handicap est le manque d'argent, là-bas il faut faire preuve d'origine saine.

Les mots « paix et amitié » sont à l'ordre du jour dans les discours communistes ; or pourquoi, avant le Festival, les murs de Bucarest étaient-ils couverts de caricatures grimaçantes d'Eisenhower et de Churchill soulignant la volonté belliqueuse des pays occidentaux ? Est-il de bonne politique de prêcher la paix en excitant la haine entre les peuples ? C'est pour cela que le Festival était une imposture.

Il est beau d'avoir une foi, un idéal, mais il est plus contestable de penser avoir acquis de ce fait le droit de l'imposer à tout un peuple malgré lui. Et s'il fallait reprendre un ton un peu trop familier à ce journal, je dirais : « Etudiant, mon frère, on te demande de choisir. T'en abstenir est une lâcheté. Tu ne peux pas suivre le même chemin que les communistes même si tes buts sont différents. Il est difficile certes de concilier le Sermon sur la montagne et le capitalisme américain, mais dis-moi comment tu concilies l'Evangile et le matérialisme dialectique athée. Il est une chose plus difficile que de vouloir se donner une importance avec un esprit frondeur, harmonisé par des thèmes littéraires et politiques, c'est d'être si tu veux tout simplement chrétien avec ta foi et un héritage historique qui ne fut pas toujours glorieux ou alors d'être tout simplement un homme et de faire régner à tout prix un idéal de justice sociale qui ne se trouve ni à l'Est ni à l'Ouest, mais qui se trouve en toi et cela en défendant les droits de la personne humaine.

J.-L. Ribordy.

PRÉFACE AU TRAITÉ D'ÉROTIQUE

Parfois on fit le reproche aux « V.U. » de ne jamais faire une juste place aux quelque 1000 étudiants en sciences diverses qui honorent notre université. Aussi nous avons tenu de remédier à cette lacune en publiant un texte de notre confrère parisien : *l'Étudiant médecin*. Il est entendu que l'auteur s'adresse à des spécialistes, mais nos autres lecteurs pourront eux aussi, peut-être, y trouver quelque profit.

La Rédaction.

Cette préface et ce sommaire sont extraits d'un volume qui a pour volonté de poser les fondements d'une science érotique exacte. Les raisons pour lesquelles je livre ces fragments aux jeunes médecins sont les suivantes :

1) rares sont les journaux qui osent aujourd'hui « se mouiller » dans ces valeurs bien que leurs rédacteurs aient aussi faim d'érotisme que leurs lecteurs. Divaguer sur l'« amour » rapporte plus à ces fonctionnaires de la plume (genre *Elle*), tout en étant moins dangereux. Je connais bien ces gagne-petits du stylo. Ils rédigent en rigolant le « courrier du cœur », mais ils le rédigent quand même. Le conformisme moral de leurs réponses dément le ton affranchi de leurs propos et trahit leur platitude devant le *beefsteak* :

2) les cabinets de consultation sont actuellement, plus que les asises où l'on garde encore des « formes », les hauts lieux de la franchise érotique. Le jour où chacun dira tout haut ce qu'il dit tout bas à son médecin (pourquoi suis-je insatisfaite ?) (Comment éviter sûrement les enfants ?) un pas sera fait vers une libération érotique totale.

Les médecins renommés (académiciens ou non), dont la parole en une telle matière serait de poids pour aider à la résolution du problème, montrent là une couardise écoeuvante. Lequel d'entre eux, de nos jours, songe à étendre la médecine préventive au domaine du sexe ? Si la vaccination est préférable à la cure de la maladie, les moyens anticonceptionnels (masculins et surtout féminins) doivent être aux séquelles mortelles de l'avortement.

Je dédie ces lignes aux jeunes toubibis pour qu'ils montrent le courage qui manque à leurs aînés.

PRÉFACE

Au-delà d'expériences personnelles décevantes qui vont de la triste masturbation à la putain suivie le cœur devenu métronome, un adolescent ne dispose aujourd'hui, pour l'étude des faits érotiques, que :

1) des romans et des films d'« amour », romantiques, aux styles et aux anecdotes généralement inférieurs, soumis aux impératifs moraux, chrétiens (avoués ou sous-jacents) ;

2) des romans « cochons » ou sadio-policiers, de facture décevante dont les « passages » érotiques, mal décrits, se noient dans un plasma pseudo-littéraire ;

3) des ouvrages poético-érotiques, type surréaliste (baroques et inoffensifs) ;

4) des vulgarisations « scientifiques », aux précisions anatomiques et pathologiques, qui ont l'importance de la farine et du bicarbonate par rapport à l'art de la cuisine ;

5) des publications pornographiques, « croustillantes », « artistiques » ou « naturistes », d'une pauvreté

d'invention étonnante et aux limites bien établies ;

6) des traductions arrangées et remâchées du « Kamasutra » hindou, du « Jardin parfumé » arabe, du « Livre du thé » japonais, et des compilations laborieuses des classiques grecs, romains, etc.

7) des éditions limitées ou expurgées des créateurs touchant au domaine : Sade, Lawrence, etc., dont malheureusement la place n'est pas fixée en discipline et en apport devant l'Érotique ;

8) des analyses pseudo-philosophiques des mythes amoureux chrétiens : Tristan, Don Juan, etc. 1)

On peut donc affirmer que la science de l'amour n'offre pas actuellement ce dont les adolescents ont le plus urgent besoin 2) :

1) le besoin de renseignements exacts et précis sur les faits et les lois sexuels ;

2) le désir de conseils clairs et complets pour l'obtention et la jouissance totale des vérités érotiques.

Les adultes eux-mêmes, par le mariage, l'adultère, le divorce, etc., montrent quotidiennement leur impuissance pratique à régler les rapports amoureux et leur éloignement de tout vrai savoir érotique. Leur prétention à enseigner la jeunesse est par conséquent injustifiable. Non seulement ils s'obstinent à refuser aux adolescents la recherche libre et personnelle et à encourager la formation et l'étude de la discipline, mais ils osent imposer à ceux-ci leurs lois générales acquises tout en connaissant intimement, par expérience individuelle, leur fausseté totale.

Les ouvrages qui vulgarisent les bases physiologiques du plaisir érotique (description, fonctionnement et troubles des organes sexuels) ne définissent ni classifient vraiment tous les faits érotiques : positions, pratiques diverses, perversité, moyens anticonceptionnels, etc. Le *fatras moral* hérité qui les encombre ou les prétentions « littéraires » qui les appesantissent couvrent une réelle peur des sanctions et, en second lieu, une ignorance évidente des lois même du domaine érotique.

Il n'existe donc pas de manuel pratique d'Érotique :

a) parce que des tabous moraux (sociologico-éthico-religieux) s'y opposent par la menace de sanctions pénales ou « mystiques » ;

b) parce que cette menace maintient la connaissance et la pratique du territoire au stade le plus inférieur de l'empirisme individuel et retarde la constitution d'une science érotique.

Les conséquences désastreuses de cette situation, nous les analyserons en détail tout à l'heure. Elles sont multiples et vont de la simple maladie vénérienne au meurtre passionnel, en passant par les « complexes » variés découlant de l'ignorance du domaine.

Contre l'hypocrisie boiteuse des opinions érotiques présentes, contre l'amour romantique (fou) et son déséquilibre d'impuissant, contre l'éventail des abstractions poétiques, sociales, éthiques ou religieuses des adultes, l'auteur entend jeter les bases d'une science de l'amour, d'une science de faire l'amour plutôt : l'Érotique et annonce le règne du spécialiste de cette science : l'Éroticien.

Son traité se propose comme but : a) une clarification de la branche érotique par l'observation et la classification des faits ;

b) la recherche de lois, d'hypothèses et de principes, d'une méthode enfin pour l'obtention et la jouissance immédiate des biens érotiques ;

c) l'offre de cette clarification et des résultats de la recherche aux adolescents et adultes des deux sexes pour aider à une libération érotique du monde ;

d) la possibilité pour l'auteur, ayant contribué à cette libération par les points exposés ci-dessus, de diminuer la dose de peine actuelle exigée de lui pour l'approbation de ses propres vérités érotiques.

Rien de comparable, donc, dans ce livre, avec tout ce qui fut publié jusqu'à présent dans le domaine de l'amour. La systématisation, l'élévation de la grâce séductrice à une logique érotique acquiescente par tous en font un volume classique.

L'auteur s'est souvenu, en rédigeant cet ouvrage, de ses propres pas hésitants dans le domaine. Il s'est souvenu aussi de sa fureur de ne trouver ni école, ni livres qui auraient pu l'aider dans la découverte, l'étude et la pratique du territoire amoureux. Sa quête à travers le ramassis baroque de vulgarisations scientifiques, de rapports statistiques et de littérature romanesque ou poétique l'a conduit à poser les fondements de la science de l'amour. Il a éliminé par conséquent, le plus possible, les volumineuses descriptions anatomiques et physiologiques qui sont à la base de l'Érotique, les preuves et les exemples romancés ou personnels qui l'aurait alourdi.

Il est effarant de constater que la science de l'amour, malgré les diverses et timides tentatives en ce sens, n'a pas encore reçu ses principes et ses normes, qu'elle est même encore loin d'être considérée comme une branche spécifique.

L'ouvrage, en proposant aux jeunes gens et aux jeunes filles un manuel pratique de conquête et d'exploitation des biens érotiques, doit leur permettre l'idéal dans le domaine. Dans le territoire, limité toutefois, de l'Érotique, il restera comme un des livres à consulter, au même titre que n'importe quel manuel d'économie ou de physique, soumis comme ces derniers aux variations des théories et au progrès scientifique.

1) Il vient de sortir chez Gallimard un *Homo eroticus* qui est le type même du genre.

2) J'ai initié dernièrement une étudiante en médecine dont l'ignorance érotique dépassait l'imaginable.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Pour l'impression de vos THÈSES adressez-vous en toute confiance à

L'IMPRIMERIE DES ARTS ET MÉTIERS S.A.

Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26

LAUSANNE-PALACE

6 février 1954

GRAND BAL DE L'ENTRAIDE

Dès 17 h.

Thé-Dansant dans la Rotonde Richemond

VOIX UNIVERSITAIRES

Rédacteur responsable: Pierre Furter, Beau-Séjour 14. Administrateur: Albert Kalisker, Caroline 2. Adresse du journal: Bureau de l'AGE, place de la cathédrale 5, Lausanne, téléphone 22 35 40. Régie des annonces: M. Sarrasin, lic. jur., 5, place de la cathédrale (bureau AGE). — Abonnement: Fr. 3.- par an. Ab. de soutien Fr. 5.- par an. — C. ch. p. II. 146 77.



Voix universitaires

ORGANE BIMENSUEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

Numéro spécial

vendu au Bal
de l'entraide
des étudiants

50 cent.

RÉFLEXIONS

Le barbare sur l'assistance sociale à l'Université

Le mot *social* paraît exercer une fascination croissante sur l'esprit des étudiants. Rares sont aujourd'hui ceux qui oseraient proclamer qu'ils se désintéressent du *social* et qu'ils ne se préoccupent que de profiter le plus possible des avantages offerts par l'Université, aux seules fins d'enrichir leur bagage personnel. Ce fait est, de prime abord, réjouissant. Mais, à voir les choses de plus près, on en vient à se demander si la préoccupation sociale souvent affichée signifie toujours que l'on a clairement conscience de ce dont on parle.

Il nous semble abusif de donner au mot *social* son sens classique lorsqu'on l'applique à l'Université. L'étudiant n'a guère à pâtir d'un état de la société où des classes fermées condamneraient à l'isolement celui qui ne leur appartient pas. La situation présente isolerait bien plutôt dans leur caste et hors de la société estudiantine ceux qui seraient tentés de perpétuer un tel système social.

Le problème actuel relève bien davantage du domaine économique. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que nombre d'étudiants poursuivent leurs études dans des conditions matérielles extrêmement difficiles. On peut objecter que, comparés à tant d'autres jeunes gens du même âge qui gagnent leur vie, les étudiants désargentés sont encore des privilégiés. Ils gagnent leur vie, c'est vrai, mais ils peuvent étudier par surcroît !

Mais à quel prix acquièrent-ils ce privilège ? Ne pouvant consacrer tout leur temps au gain matériel, ils n'assurent que fort mal leur subsistance. Que survienne une maladie, et c'est peut-être le drame, d'autant plus que ces étudiants, absorbés par leur gagne-pain, seront volontiers, faute de temps, des travailleurs solitaires, sans amis à l'Université pour s'occuper d'eux.

Quant aux études, malgré l'acharnement remarquable que la plupart de ces étudiants pauvres mettent à leur travail et des réussites parfois brillantes aux examens, on est forcé de penser qu'elles sont presque toujours sacrifiées. Le danger n'est d'ailleurs pas tant que l'étudiant n'acquière pas les techniques de sa spécialité, mais plutôt qu'il ne voie et ne connaisse que cela, faute de temps, faute aussi des forces nécessaires pour acquérir, au cours d'années doublement remplies, cet objet de luxe : la culture.

Or le mépris de la culture, voulu ou imposé, pèse lourdement sur une société, et l'Université est la première à ressentir la gravité du mal.

Comment en pourrait-il être autrement ?

Cette maison, bâtie pour que l'homme y apprenne à dominer la matière et à lui donner son unité, devient un lieu où l'humain se disloque et où les *membra disjecta* d'une société écartelée par trop de soucis ne parviennent souvent plus qu'à se soumettre aux exigences de cette matière qu'ils auraient dû unifier.

Que cela mette la société en danger, qu'il y ait là un grave mal *social*, le même d'ailleurs dans l'Université que dans le reste du monde, on ne saurait en douter. La cause en est la pauvreté plus ou moins grande d'étudiants toujours plus nombreux. Mais cette pauvreté elle-même n'est-elle pas le signe du mépris dans lequel notre société matérialiste tient la culture et les étudiants qui veulent la servir ?

Les étudiants, nécessaires à la société, doivent pouvoir compter sur elle. Mais, si les étudiants ont besoin d'aide, ils doivent reconnaître à la société le droit de leur rappeler quelle est leur vraie vocation. Car il arrive aussi qu'ils l'oublient... Et cette double exigence, si elle était admise, entraînerait un bouleversement considérable des structures de notre Université.

Verrons-nous surgir des formes nouvelles ? Espérons en tout cas que des efforts seront faits pour qu'une situation dangereuse s'améliore.

Nous ne croyons pas qu'il suffise de fournir aux étudiants des occasions de travail rémunéré, qui dispersent l'effort et compromettent la culture. Nous ne croyons pas davantage qu'il soit possible de reconstruire l'Université sur la seule base de théories sociales.

Mais nous sommes convaincus qu'il est de l'intérêt bien compris tant des étudiants que de la société, et donc de l'Université, maison estudiantine dans la cité, que l'on mène plus énergiquement que par le passé une enquête sur la situation réelle des étudiants et des études. Il y a des besoins criants qui réclament une aide immédiate et limitée. Il y a surtout une situation de l'étudiant pauvre qui se généralise de plus en plus et menace de frapper l'Université de stérilité.

Pierre Gander.

Service social et syndicalisme étudiant

La « Charte de Grenoble » définit l'étudiant comme un « jeune travailleur intellectuel ». Mais hélas, l'étudiant n'a pas que des occupations intellectuelles. Bien souvent de nombreuses difficultés matérielles l'assaillent et il doit faire face à des problèmes de logement, de travail, de bourses, de soins médicaux, etc., — se ramenant tous du reste à une situation d'économiquement faible.

Or la plupart du temps, cet état de chose provient de l'injustice organisée où nous vivons (relativement peu ressentie en Suisse, vu la prospérité du pays). Il revient donc à l'Etat de reparer ses fautes et de soutenir les cadres futurs du pays.

Actuellement, les étudiants prennent sur leur temps de travail de nombreuses heures pour assurer, au sein de l'A.G.E., un service social, dont le transfert à l'Etat s'impose. Pour les remplacer, il faut naturellement faire appel à des assistantes sociales, auxquelles les étudiants en difficulté s'adresseraient plus facilement qu'à leurs camarades. (L'une des assistantes aurait comme fonction essentielle, la « prospection » des étudiants dans le besoin, qu'un excès de pudeur empêche de faire la démarche.)

Mais il ne s'agit pas de se laisser aller dans la démagogie. En même temps que des propositions, il faut envisager des moyens de financement. Bien entendu, le plus gros effort doit être fourni par le canton et la commune. Mais en outre, on peut demander une *modique* cotisation aux étudiants ; ceux-ci continueraient aussi à organiser les soirées dont le bénéfice revient actuellement à l'entraide. Quant à la participation des pouvoirs publics, elle pourrait se faire par un prélèvement sur l'impôt personnel payé par les étudiants (encore que cet impôt soit une anomalie, puisque l'étudiant n'est pas économiquement indépendant).

Ainsi les étudiants déchargés du service social pourront se consacrer à une activité qui leur est propre : le syndicalisme étudiant. Par là, il faut entendre une action pour la réforme de l'enseignement, pour la défense de nos intérêts (restaurant universitaire, bourses, service social, etc...) et pour le développement d'organisations culturelles. Dans ce dernier domaine, le champ est vaste, il y aurait beaucoup à faire. Mais une telle entreprise n'a de valeur que si elle est faite dans un esprit très large, cherchant à répondre à tous les besoins des étudiants, évitant toute tendance parti-

culière, politique, économique ou artistique.

Le syndicalisme étudiant peut être extrêmement enrichissant pour ceux qui s'y engagent, comme pour les autres. On y acquiert le sens du bien commun, car son but est la défense de l'intérêt général des étudiants, en dehors de toute position politique, et sans s'en tenir à un esprit de revendication systématique. Il est évident qu'en travaillant pour l'Université, une collaboration étroite avec les professeurs s'impose, puisque le but recherché est commun.

Le syndicalisme étudiant est pratiqué actuellement par les Unions Nationales d'Étudiants de différents pays. En Suisse, l'UNES bien qu'un peu discrète, tient néanmoins sa place ; toutefois, étant donné la décentralisation de l'enseignement, les A.G.E. ont le rôle important. De plus, comme chacun le sait, les Unions Nationales étaient réunies dans l'Union Internationale des Étudiants (UIE), que celles qui voulaient garder un esprit indépendant ont dû abandonner.

L'on voit donc que ce n'est pas une activité nouvelle qui est proposée ici. Il s'agit uniquement de décharger les étudiants d'un travail qui ne leur revient pas (dans une usine, ce ne sont pas les ouvriers qui assurent eux-mêmes le service social). Et ceci, afin qu'ils puissent s'engager plus à fond dans une action qui existe déjà et dont le développement les conduirait à une plus grande participation à la vie du pays. On a vu comment le syndicalisme étudiant, outre des avantages matériels, peut nous apporter le sens de l'intérêt général ; ce travail en commun, dans un but commun augmenterait en nous le sens de nos responsabilités, — qui actuellement est plutôt endormi, et créerait cet esprit de solidarité étudiante qui fait défaut à Lausanne.

L'étudiant comprendrait par là que les études sont plus qu'une course au diplôme et que la vie est autre chose qu'une bataille pour la « situation ».

R. Hascal.

hypothèses ; on et aux sexes tique

POINT DE V.U.

Pour une misère étudiante ?

Naguère, les « V.U. » demandaient : Y a-t-il des pauvres à l'université ? La seule manifestation de l'entraide étudiante du 6 février répond clairement à cette interrogation : l'A.G.E. a toujours besoin de plus d'argent pour aider les étudiants économiquement faibles ou même miséreux.

Malheureusement ce n'est là que l'aspect le plus immédiat de la situation actuelle. L'expérience quotidienne des différents organes universitaires qui sont au contact avec les besoins des étudiants (Entraide et Travail de l'A.G.E., Comité de patronage, Secrétariat général) montre bien que l'action réalisée ne correspond pas aux nécessités. Pourtant il ne s'agit là que de problèmes d'ordre financier et lorsqu'on aborde ceux d'ordre social ou spirituel, les moyens de prospection et d'aide deviennent parfois inexistantes.

Le numéro que nous vous présentons aujourd'hui donne une première approche, toute théorique, d'une solution. Nous espérons pourtant rendre la discussion plus concrète en soutenant une enquête d'une assistante sociale sur : « La situation sociale des étudiants lausannois. » Aussi pourrions-nous dans un prochain avenir apporter quelques éléments pour une solution effective.

Le Comité de Rédaction.

Nota : Une ligne sautée dans le précédent numéro, a supprimé le nom de l'auteur de la Préface au « Traité de l'Érotique ». Il s'agit de M. Jules Lemaitre, directeur de la « Revue Lettriste de Paris ».

PENSION - RESTAURANT

Select

Terreaux 10
face Métropole
Tél. 22 33 16

Chambres confortables et bains à volonté
3 repas Fr. 6.- par jour
2 repas Fr. 4.80 par jour
1 repas avec dessert Fr. 2.40 par
abonnement de 10 repas.

ÉTUDIANTS, à

OLD INDIA

Galeries St-François

Thé dansant tous
les jours dès 17 h.

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son
milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

plaisir d'écrire...

HERMES
Baby

la «portable» aimée dans le monde entier.
Claviers pour toutes langues

Fr. 230.—
ou facilités de paiement



plaisir d'écrire...

HERMES
2000

chez soi: le modèle le plus perfectionné pour son prix.

Voyez aussi la MEDIA, l'essentiel pour bien écrire



plaisir d'écrire...

HERMES
Ambassador

'Le rêve de la «dactylo»

Choix de belles écritures et chariots jusqu'à 63 cm.

un produit roillard

Essai sans frais


Voici L'HERMES 8, la moins chère des machines de correspondance



L Campiche S A Téléphone 22 22 22
M 3, rue Pépinet LAUSANNE

HOTEL-RESTAURANT

Central-Bellevue



BENJAMIN-CONSTANT 1, LAUSANNE - Téléphone 23 32 28

Nous remercions ces maisons qui ont bien voulu faire un effort spécial à l'occasion du bal de l'entr'aide étudiante



dans les restaurants du

DSR

DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

Au centre de Lausanne, carrefour Palud - Louve - Saint-Laurent, le Restaurant sans alcool D.S.R.

Foyer de Saint-Laurent
Téléphone 22 50 39

Dans le quartier des affaires, Terreaux 22 (place Chauderon), le Restaurant sans alcool D.S.R.

Le Carillon Téléphone 23 32 72

vous réservent:

restauration soignée à prix fixes

menus choisis et variés

déjeuners rapides dès 6 h.

ambiance agréable

A l'occasion du Bal de l'Entr'aide étudiante

F. ROUGE & CIE S.A.

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

présente à MM. les Etudiants

ses vœux sincères pour la réussite complète de leur œuvre d'entr'aide et le succès de leurs travaux.

Gala

DE L'ENTRAIDE ESTUDIANTINE 1954

Depuis longtemps Lausanne s'est habituée aux théâtrales d'étudiants, aux bals des sociétés académiques. Au tableau des manifestations universitaires l'entraide est une nouvelle venue. Jusqu'à cette année ses manifestations n'avaient pas dépassé le cadre des facultés. Peut-être certains regretteront-ils la formule de naguère, mais ceux-là ignorent probablement que les charges de la Commission d'entraide augmentent constamment. Nous aidons de nombreux étudiants, mais nous devons, hélas, en ignorer beaucoup d'autres. Et ce n'était pas sans une certaine appréhension que son responsable voyait approcher les mois d'hiver, en se demandant s'il pourrait encore aider ses camarades jusqu'à la prochaine collecte, jusqu'à la prochaine manifestation. Le souci de l'existence matérielle d'une vingtaine de jeunes gens confié à des étudiants n'est pas une petite chose.

Nous avons alors songé à un « Gala de l'entraide Estudiantine » qui serait la soirée officielle de l'A.G.E. de notre Université.

Lausanne s'est souvenue qu'elle était une ville universitaire. Si de nombreux étudiants animent ses rues, lui gardent sa jeunesse, elle n'a pas oublié ceux que l'on ne rencontre pas, ceux pour qui la vie estudiantine, cette période de la jeunesse dont on se souvient plus tard avec un peu de nostalgie parait-il, n'aura été qu'une suite d'années sans lumière, teintées d'amertume. Et pour la première fois le « Gala de l'entraide Estudiantine » est à l'affiche à Lausanne. La sympathie que nous avons rencontrée partout fut pour nous un encouragement, les dons que nous avons reçus, un gage de succès.

En tant que président de la Commission d'entraide, je vous dis à tous merci. Le « Gala de l'entraide » ne se redonnera pas chaque année. Peut-être dans deux ans vous souviendrez-vous de cette manifestation en faveur des étudiants. Puis-je avoir facilité la tâche à mon successeur, qu'il soit partout aussi bien reçu que nous l'avons été nous-mêmes.

Jacques-Louis Ribordy.

LES BESOINS DES ÉTUDIANTS

Au cours du « Chalet 1953 » de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants (FUACE), nous avons pendant trois semaines beaucoup discuté du « pastoral care » (mot anglais que je préfère de loin aux termes français de « direction spirituelle » ou « cure d'âme », qui sont beaucoup plus étroits). Au début de notre camp, nous avons été tout naturellement amenés à étudier les besoins de l'étudiant, car quand on veut apporter quelque chose à quelqu'un, il faut d'abord savoir ce dont la personne en question a besoin. Notons que la FUACE s'est beaucoup occupée ces derniers temps de ce problème (au Comité Général, aux Indes, il y a un an, par exemple).

Je crois que quand on veut se lancer dans l'étude des possibilités d'assistance sociale à l'Université, il est bon aussi de savoir ce que « l'étudiant moyen » attend d'une telle entreprise ou simplement ce qui serait bon de lui donner. Je veux ici vous résumer notre discussion sur cette question au « Chalet ».

Notons d'abord un fait trop souvent oublié. C'est un devoir certain et pressant pour le chrétien de s'occuper de son prochain, qui se trouve dans le besoin ou dans la peine, ou qui se sent simplement seul. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ne veut pas dire autre chose. Ce commandement est trop souvent oublié dans nos Universités en Suisse comme dans le monde entier, avons-nous remarqué. L'étudiant ne cherche pas à aider son camarade de façon désintéressée ; il ne se donne pas la peine de chercher ses camarades en difficultés. Il vit égoïstement, selon ses propres besoins, content de lui-même. Plus même, quand l'étudiant cherche un ami, il ne vise que le type intéressant et brillant en compagnie duquel il s'amusera et qui pourra lui être d'une certaine utilité. L'étudiant cherche surtout à recevoir et non pas à donner à celui qui est dans le besoin.

Et pourtant, l'étudiant qui se donnerait la peine de regarder autour de lui, trouverait une foule de camarades seuls, qui ne demandent qu'à trouver des amis et qui cherchent à donner et à recevoir. Ceux qui ont déjà essayé ne doivent pas oublier que la plupart du temps, ces solitaires sont maladroits et à la première tentative de contact, ils vous repoussent et vous découragent, car ils ne vous comprennent pas. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas besoin d'aide, tout au contraire. J'encourage les premiers à persévérer.

Je voudrais maintenant vous donner deux rapports d'étudiants étrangers venus au « Chalet » de la FUACE sur la situation des étudiants de leurs patries respectives.

EN AUSTRALIE

Une Australienne, Judith Lyall, voit le grand problème de l'étudiant australien dans ses relations personnelles. L'étudiant australien vit en général dans le cadre de sa famille. La population australienne (huit millions environ) étant concentrée dans quatre ou cinq grandes villes de plusieurs centaines de milliers d'habitants (Sydney a 1,500,000 habitants), le candidat étudiant trouve presque toujours une université dans la ville que sa famille habite. Mais ceci ne lui permet pas de mener une vraie vie d'étudiant et de s'émanciper de son milieu familial et il vit dans un climat tendu et malsain. Un autre grand problème du monde étudiant australien sont les relations entre les deux sexes. Les mœurs sont assez relâchées et l'amour libre est beaucoup trop répandu.

AUX U.S.A.

Ann Shaw nous décrit l'étudiant moyen américain et il est possible qu'ici nous rencontrions certains traits communs avec l'étudiant suisse.

L'étudiant américain à son arrivée à l'Université est sollicité par de multiples associations ou groupes d'amis et il ne sait pas alors se contenter d'une partie d'entre eux. Il fait de tout et n'appartient vraiment à aucun d'entre eux. Si bien qu'il est seul au bout d'un certain temps.

Cette sollicitation multiple et permanente provoque aussi une « excitation forcée » qui donne une vie superficielle et sans but. Car l'étudiant ne peut pas participer de tout son être à tout ce qu'il fait. Il doit se forcer. Ann Shaw note aussi, en particulier pour les étudiants, leur refus de s'intéresser et de participer à la vie publique et d'y prendre des responsabilités. L'étudiant s'intéresse à son petit cercle et déclare que ce qui se passe en dehors de son horizon quotidien, la politique et la vie mondiale ne le regardent et ne l'intéressent pas. Signe d'essoufflement ou désenchantement devant une vie trop facile ? Certes, il y a aussi quelque inconvénient pratique dans la vie universitaire américaine. Le service militaire tient une grande place et gêne beaucoup les jeunes appelés. (Aussi...!)

CONCLUSION

Ann Shaw et Judith Lyall ont remarqué, toutes deux, chez l'ensemble des étudiants américains et australiens un manque de vocation universitaire. On ne sait pas très bien pourquoi on étudie. Les études deviennent plus ou moins une tradition de famille, une mode. Ce qui fait qu'une grande partie des étudiants perd son temps à l'Université.

Elles étaient aussi d'accord pour dire que dans ces deux pays, les étudiants chrétiens avaient de la peine à concilier leur foi avec leur vie et leur entourage. Ils n'arrivent pas à trouver leurs rapports respectifs et constatent même des contradictions, se trouvent ébranlés et ne savent pas que faire.

Elles regrettaient aussi le manque de curiosité de l'étudiant dans le domaine spirituel. Il n'éprouve aucun besoin de développer sa foi.

La Bible est un beau livre d'histoire et ne le concerne pas personnellement. Remarquons pour finir que les deux pays où l'Université est très développée, repose sur une tradition déjà ancienne et ne représente plus un grand privilège, en Australie et en Amérique, les phénomènes sont semblables. La Birmanie, pays jeune et où le système éducatif est encore à son début, présente d'autres problèmes.

Le tableau dressé dans ces lignes est sombre, j'en conviens. Mais je crois qu'il vaut mieux encore cela que de verser dans l'autre extrême, comme font beaucoup. Ces lignes sont valables certainement aussi pour dépendre beaucoup d'étudiants européens qui doivent nous donner à réfléchir à nous-mêmes, à notre place à l'Université, à nos camarades. Nous avons besoin de nous entraider pour arriver à mieux.

J.-Michel Sturm.

ÉCONOMISEZ

Étudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste

Pneumatic S.A.

Rue César-Roux
(Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos

Radio

Disques et gramos

Musique

Instruments à vent

et à cordes

Librairie théâtrale

et musicale

Foëtisch Frères S.A.

Caroline 5 Lausanne

Pour l'impression de vos THÈSES

adressez-vous
en toute confiance à

L'IMPRIMERIE

DES ARTS ET MÉTIERS S.A.

Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26

Des fleurs toujours fraîches par:

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurup et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

HOSTELLERIE DU

Guillaume Tell

Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne

Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi: Le Café Vaudois

R. Hottinger

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser
en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siege social:
Place St-François

Agence:
Place Bel-Air

Favorisez
les
annonceurs
qui
soutiennent
notre
journal

SAN PEDRO

Ile Saint-Pierre

SALON DE JEUX 1^{re} CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Etudiants

venez essayer la nouvelle
machine à écrire

Halberg-Junior

un petit modèle portatif
indispensable pour vos
cours au prix de Fr. 250.-
seulement.

Rayon Papeterie

INNOVATION S.A.

Lausanne



ESTAMPE

*Deux ombres contre la muraille
Croisent le fer pour le regard
D'une femme Dans la grisaille
Deux yeux verts ont brillé par hasard
Alors la Lueur a mis le feu aux ombres qui se battent*

*Contre le mur gris un dessin
A la sanguine flotte
A jamais Figées deux lammes raides en vain*

Tremblent pour le regard d'une femme.

Jean Pache.



AUBE

*Le temps de pierre
glisse dans la nuit d'étincelles douces*

*La pluie de mica crouplit
d'absence
autour des lampes tôt naissantes*

*Ton visage brûle sa jeune neige
dans l'ombre voûtée
où des cendres, comme un ami perdu
attestent le silence*

*Votre danse est mourante, ô rues
votre voix dressée sous le givre
jaillit en vain de l'aube
et tous vos yeux hallucinés
ne sauraient ranimer vos lampes.*

Jacques Chessex.

MONOLOGUE

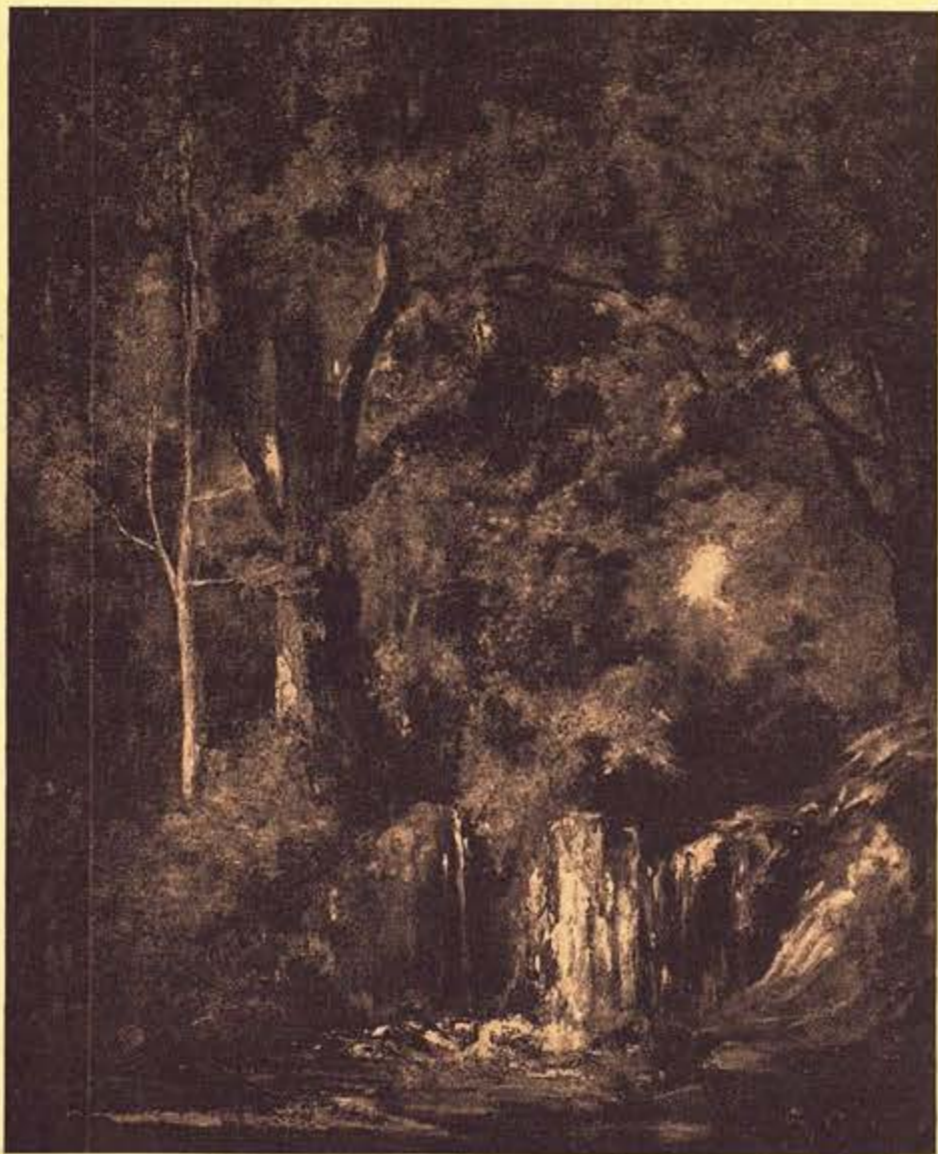
*Toute une vie à nourrir
De chansons et de désirs
Toute une vie à danser
Depuis la mer jusqu'au bois
Toute une vie à rêver
Sans soucis des autrefois
Des mains pour serrer leurs mains
Un regard pour être honnête
Un peut-être pour demain
Et tout le ciel dans ma tête
Un matin pour chaque jour
Un soleil pour chaque été
Un sourire à mon amour
Jusque dans l'éternité
Je suis vivante et tant mieux
Si je m'éloigne de ceux
Qui meurent jeunes.*

Odette Vernet.

Il n'avait jamais vu la mer...

*Il n'avait jamais vu la mer
mais son regard parlait d'azur.
Il n'avait jamais vu la mer
mais il cinglait comme une voile
à travers le jour et la nuit.
Dans le sillage des chaloupes,
il oubliait qu'il était pauvre,
qu'il était seul et déjà vieux.
Il n'avait jamais vu la mer
mais il sentait bon l'océan.
Et quand soudain le vent tombait,
son cœur n'était plus qu'un rivage
de sable aveugle et souriant
où le soleil venait mourir.
Et quand sonnait le couvre-feu,
il bravait des vagues sauvages
entre les murs de sa prison,
et ce n'était qu'un cri d'amour,
et ce n'était qu'un cri de haine
qui s'incrustait alors dans le clair de son sang.*

Vahé Godel.



UN REGARD, EST UN REGARD

*Il peut avoir plus faim
de lèvres que de pain
le Pierrot mal aimé
qui traîne dans les cours !*

*Il avait plus soif
que de vin clair d'amour
l'enfant surpris par l'aube
et l'amer des absences*

*Malheur pour le malheur
je fais ma croix de pierre
sur chaque cœur ouvert
où courent un sang de fleurs*

*Passe la nuit le jour
les ans les feuilles claires
Coulent tous les ruisseaux
et les chemins pointus*

*Je sais où nous allons
Beaux enfants des bois sombres
nous allons à la joie
et brisés reviendrons*

*Qu'importe ! Que l'argent
nous délaisse ou nous morde
qu'importe la faim noire
et le bal vert des cordes*

*Un matin ton épaule
ô plus douce que ciel
nous recevra vainqueurs*

*C'est ainsi que j'appelle
A l'amour les enfants
des certaines promesses.*

Richard Bernard.

*Les clichés ont été aimablement mis à
notre disposition par la Maison d'Éditions
Cailler, de Genève.*

Art et Culture présente sa
Deuxième séance de films

avec le Ciné-Club et la
cinémathèque suisse

Mac Laren...

Aula de l'Université, le 10 février 1954
à 20 h. 30 précises.

VOIX UNIVERSITAIRES

Rédacteur responsable: Pierre Furter, Beau-Séjour 14.
Administrateur: Albert Kalisker, Caroline 2.
Adresse du journal: Bureau de l'AGE, place de la
cathédrale 5, Lausanne, téléphone 22 35 40.
Régie des annonces: M. Sarrasin, lic. jur., 5, place de la
cathédrale (bureau AGE). — Abonnement: Fr. 3.- par
an. Ab. de soutien Fr. 5.- par an. — C. ch. p. II. 146 77.

Voix universitaires

B 9523

20 c.

ORGANE BIMENSUEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



UNIVERSITÄTSSTADT TUBINGEN

«Universitätsstadt Tübingen»: quel que soit la route par laquelle on arrive, c'est ainsi toujours que la ville est annoncée. Lorsque je suis arrivé de Lausanne pour m'y installer — il y a 9 mois de cela — j'en fus frappé. Sans doute! c'est une ville universitaire. Mais Lausanne aussi. Que peut-il bien y avoir de si différent, à part la langue? Aujourd'hui, je suis absolument persuadé que cette ville universitaire allemande a sa nuance propre. Et tout en marquant quelques traits communs à la vie estudiantine allemande en général, j'aimerais essayer de vous faire subir l'atmosphère particulière à Tübingen.

Si j'étais philosophe, je ferais pour commencer un petit développement en distinguant « Universität-Stadt » et « Universitätsstadt »... Mais passons. Stuttgart est une grosse ville (près d'un demi-million d'habitants) qui se relève avec énergie de ses ruines. Dans la banlieue se sont reconstituées des usines comme Bosch (200 000 ouvriers et employés) ou Mercedes-Benz. Pas d'université. Tübingen est une petite ville (40 000 habitants) dont le centre, groupé autour de sa Stiftkirche a gardé son caractère médiéval. Elle est sortie saine et sauve de la guerre. Sa seule industrie, ce sont les étudiants. Voilà peut-être d'où tout découle.

Cette tradition académique n'est pas née d'hier. C'est à la « Stift », ou Fondation de Tübingen (Académie protestante) que Hölderlin, Schelling, Hegel ou Mörike ont fait une partie de leurs études. Le bâtiment existe toujours, servant de foyer aux étudiants en théologie du Wurtemberg. Il domine le cours paisible du Neckar, tout comme la petite maison encadrée de deux saules pleureurs où Hölderlin passa toute la fin de sa vie. Les glorieuses présences ajoutent bien évidemment encore au romantisme (eh bien! cette fois vous l'avez le mot attendu!) d'une heure de clair de lune passée à se laisser glisser en barque sur les eaux obscures du Neckar.

Un condensé d'Allemagne.

Tradition académique, situation au bord du Neckar et à proximité de la Schwäbische Alb¹⁾ objet de fierté des Souabes par excellence (wie schön!): tout cela chatouille aisément la corde depuis toujours

¹⁾ Avec b, s'il vous plaît.

sensible des Allemands du nord: «Drang nach Süden!» Un Hambourgeois ou un Lubeckois moins que tout autre, après avoir fait sa «Habitur» (bachot), n'aurait l'idée de s'enterrer dans l'université la plus proche, dès le 1^{er} semestre de ses études. Obligés de faire leur «staats-examen» dans une université du Land où ils veulent pratiquer — celui où ils habitent en général — les Allemands n'ont rien de plus empreint que d'aller «ailleurs». De Hambourg, de Brême, de Berlin, on va s'installer pour une année, deux ans ou plus à Fribourg-en-Brigau, Heidelberg ou Tübingen, tout particulièrement. — Et Munich? direz-vous. — Ah! à quoi pensez-vous? Chez ces Bavarais qui jouent aux «Jurassiens»?

Dans ces conditions, vous pouvez vous imaginer la vanité d'origine des étudiants que l'on rencontre dans une université allemande comme Tübingen. Il n'y a d'ailleurs pas besoin d'être très malin pour s'en rendre compte: il suffit de tendre un peu l'oreille dans les couloirs des bâtiments universitaires. Un Wurtembourgeois aborde d'un bon «Grüss Gott!» une fille qui lui répond d'un distingué «Guten Tag» (avec le a très ouvert de la région de Hannover). Les différences de prononciation sont aussi frappantes que celle de vocabulaire. Un Allemand du nord vous déclarera habiter Hamburch (comme nicht) et mettre «einen ganzen Tach» (comme nach) pour venir «mit dem Zuch» (comme Tuch). Si vous rencontrez (?) une charmante étudiante de Kiel, elle vous affirmera pour vous faire un compliment: «Sie sprechen (comme aspirer) ausgezeichnet!» Et les dialectes sont encore très vivants à côté du hochdeutsch, déjà si diversément parlé. Vous vous régalez tout particulièrement les oreilles de «schwäbisch», qui rappelle certaine langue confédérée (avec les rchrrr en moins): des isch ed schöh!

Vous voyez combien cette université est peu locale, mais bien plutôt une petite Allemagne (occidentale avant tout, il est vrai).

Etudiants et bourgeois.

Le logement.

Tout ce petit monde n'est pas sans influencer sur la vie des bourgeois de Tübingen. Pensez qu'il y a environ 6000 étudiants pour 40 000 habitants.

L'immense majorité ne peuvent pas habiter chez leurs parents. Il s'en suit qu'un très grand nombre de familles reçoivent un ou deux étudiants comme pensionnaire ou — le plus souvent — comme sous-locataire (un foyer d'étudiants, il est vrai, est en construction). Ne vous ai-je pas dit que les étudiants sont la seule «industrie» de la ville? Les épiciers, les boulangers, les charcutiers, les libraires en sont satisfaits. D'autres sont moins enchantés et se plaignent que ce sont des gens toujours à sec, et que leur pouvoir d'achat est trois fois plus faible que celui d'un ouvrier de fabrique...

La ville n'ayant pas été détruite par la guerre (ô miracle), le problème du logement est, comparativement aux autres universités allemandes, facile à résoudre. Le 1^{er} semestre, on accepte la tôle qu'on nous offre dans un quartier extérieur (à une demi-heure de marche) ou un village tout proche (quelques minutes de train). Et pendant ces premiers mois, on se déniche une chambre de situation moins excentrique, qu'un étudiant va quitter, dans la vieille ville par exemple. Un jeu d'enfant, comme vous voyez!

Quelle saveur ont ces antiques maisons, construites en poutres de bois et en briques exactement comme on construit aujourd'hui en poutres de fer et en béton!

Les grosses poutres ont travaillé pendant tont d'années, qu'elles sont devenues toutes courbes: c'est sans doute à cela que ces demeures vénérables doivent d'apparaître aux yeux vraiment vivantes. Mais — plus prosaïquement — les «sanitären Einrichtungen»²⁾, ce titre de noblesse qu'un logement a ou bien n'a pas, sont la plupart du temps inconnues. Si vous ne voulez pas travailler du broc et de la cuvette et, qu'ayant le nez délicat, vous n'appréciez pas particulièrement certains types de toilettes — le plus simple — qu'on trouve encore à la campagne, renoncez alors à votre mansarde poétique à 30 DM par mois et cherchez-vous une «belle» chambre moderne qui vous coûtera 20 DM de plus. De toute manière, ces prix sont modiques pour l'Allemagne. A Munich par exemple, les chambres sont actuellement très difficiles à trouver et sont couramment louées à 80 DM.

Herr lic. lit. Ludwig Graz.

(à suivre)

JACQUES MERCANTON DON QUICHOTTE ET LE GÉNIE DE L'ESPAGNE

Don Quichotte, c'est le livre que vous emporteriez, avec *La Bible* et *L'Odyssée*, s'il vous fallait vivre tout seul sur une île déserte avec bagage réduit; c'est le cadeau de l'âme populaire espagnole à la Littérature. Aussi, Monsieur Mercanton mit-il dans ses trois causeries du mercredi, de six à sept, tout son amour pour l'Espagne et son charme personnel, et sut communiquer à ses auditeurs sa sympathie pour le héros.

Don Quichotte, il nous le fit aimer par notre enfance, avec son caractère héroïque, épris d'aventure; personnage généreux, maladroit et qui ne travail jamais, alors que La Fontaine montre aux écoliers des fourmis laborieuses et économes. La plus jeune lecture de *Don Quichotte* est la bonne. Plus tard le livre pose à l'adulte un problème: n'est-ce pas le paradoxe d'un peuple qui a fait son livre classique d'une histoire qui tourne ses qualités en dérision, les poussant à l'absurde? Noblesse d'âme, esprit chevaleresque, goût de la grandeur?

Justement, *Don Quichotte* est le meilleur guide de l'Espagne; on le rencontre à chaque pas, c'est la vraie Espagne, non celle de la volupté et de la mort, c'est celle des chevaliers et des saints, de la présence quotidienne de la vie, qui sait sourire de ses idées de grandeur.

Le livre est ancien, certes, mais la puissance de son art en a préservé la durée; ne le brusquez pas, acceptez-en l'ingénuité, prenez-le pour ce qu'il se donne et vous verrez, suivie de celle de Sancho, la silhouette de Don Quichotte se dressant sur le plateau dénudé de Castille.

M. Mercanton évoqua aussi pour nous Cervantès et ses voyages, ses batailles, ses prisons, son mariage, tous ses malheurs enfin: vie riche d'une extraordinaire expérience, recherche de la vie désirée, et déchirement du rêve et de la réalité, ce qui correspond au génie de la race espagnole avec son caractère de tension et de contrastes. Don Quichotte est né de la vie de Cervantès: il lui échappe bientôt et l'auteur se découvre soudain dépassé, saisi d'admiration et d'amour pour ce qu'il avait créé.

Si Don Quichotte est né, c'est que son créateur avait une immense puissance de réalité, aussi, son Héros ne sera pas un rêveur triste et sentimental, son langage austère ne cache pas parfois la gaieté des propos. Surtout, il n'y a pas plus conscient et volontaire que ce personnage décidé à inventer sa vie selon le rêve précis qu'il a fait. S'il a l'esprit faussé par les romans de chevalerie, il ne s'en appuie pas moins sur la terre et sur le réel, et c'est à partir de cela qu'il construit son aventure. Don Quichotte à la recherche de son destin sur les routes d'Espagne, c'est le peuple espagnol individualiste, passionné de vérité, réaliste en même temps.

Et M. Mercanton retraça les épisodes fameux: L'auberge d'abord, où notre héros fut armé chevalier par l'hôte; la visite aux Toboso où pour la première fois, il recule, renonce, première rupture de rythme, premier doute sur la possibilité de sa prodigieuse entreprise. Devant les tréteaux de maître Pierre, Don Quichotte manifeste à la fois son amour du spectacle et son désir d'en briser la fiction: jeu contrasté à l'infini de la fiction et du réel, jeu de miroir, où il dialogue avec sa véritable image. Pour finir, c'est le combat malheureux avec le chevalier de la Blanche Lune, c'est le triomphe des désenchantés qui, en l'arrachant au rêve, ne lui laissent que la mort. Fin de l'homme qui s'est vaincu lui-même jusqu'en ses raisons de vivre. Et le livre aussi se termine, épopée remplie d'humour et d'émotion, mieux, un appel merveilleux à la vie.

P. C.

le barbare

escaliers du marché - lausanne

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort

Chemin des Fleurettes 53, Lausanne

Téléphone 26 57 98

ÉTUDIANTS, à

OLD INDIA

Galeries St-François

Thé dansant tous les jours dès 17 h.

L'AMÉRIQUE ET LES LIBERTÉS UNIVERSITAIRES

Le « miroir des étudiants » nous a traduit une « déclaration des droits universitaires », déclaration qui nous vient d'Amérique, et qui a été adoptée en septembre 1953 par la sixième convention annuelle du « Student for Democratic action ». La PUR en a déjà publié quelques brefs extraits. Nous croyons qu'il est intéressant d'en rendre compte plus longuement.

J'avoue que ce manifeste m'a causé un assez grand malaise ; je savais, bien sûr, que les USA, pas plus que tout autre pays, n'était le royaume de l'absolue liberté... Mais je n'avais jamais vu dénoncer de manière aussi explicite des abus que jusqu'ici j'avais à peine soupçonnés.

Nos libertés fondamentales, dit l'introduction, sont menacées et compromises par le totalitarisme. Ce totalitarisme peut se manifester sous la forme de l'impérialisme militaire ou bien sous le couvert d'une philosophie économique. Il peut prendre aussi la forme d'une réaction hystérique censée nous protéger contre cet impérialisme ou contre cette philosophie. Le totalitarisme doit d'abord subvertir et entraver la liberté de pensée avant de pouvoir asservir un peuple libre.

Voici maintenant, pris dans l'ordre, des exemples plus précis : Nous nous opposons à la censure des livres et autres moyens de documentation scientifique.

Nous demandons que cesse la « chasse aux sorcières » dans l'administration et parmi les cadres des universités ; celle-ci ne vise qu'à la suppression des droits des professeurs.

Exiger d'un professeur qu'il signe un engagement attestant qu'il n'est pas communiste, ou bien exiger qu'il donne par écrit des gages de fidélité, c'est lui enlever ses privilèges de citoyen dans une société libre. Les professeurs, qui sont souvent qualifiés pour jouer un rôle important dans la vie civile, ne devraient jamais se voir refuser la possibilité de prendre part aux activités politiques qui ont lieu en dehors de l'université. Les nominations et le maintien des professeurs dans leurs chaires doivent dépendre en tout premier lieu de leur aptitude à l'enseignement et de leur compétence particulière en matière de recherche.

Nous voyons avec appréhension beaucoup d'administrations d'universités et des décrets-lois restreindre d'une façon injustifiée et croissante les droits des étudiants de s'organiser en groupes, de tenir de réunions à l'intérieur et à l'extérieur de l'université, de publier, vendre et distribuer des journaux, des revues et des brochures.

Nous pensons que les décisions de beaucoup d'administrations restreignant d'une façon injustifiée les droits des étudiants à écouter les orateurs de leur choix... et des interdictions empêchent de discuter des sujets délicats.

Nous sommes alarmés par la tendance croissante à appliquer des règlements récents et à se référer à des exigences formelles pour exclure des étudiants et pour suspendre des organisations qui ont des opinions impopulaires.

En conséquence, les étudiants américains demandent pour leurs professeurs une entière liberté d'opinion, d'expression et de recherche, et le droit de n'être nommés ou mis en congé que par leurs collègues. Pour eux-mêmes, ils demandent une instance suprême formée d'un nombre égal d'étudiants élus et de délégués non-étudiants, la liberté d'information, de discussion et d'activité sociale et politique en dehors de l'Université, le droit de faire des pétitions, de former des syndicats, de traiter collectivement et de faire grève, la possibilité de s'organiser en associations. Un paragraphe spécial est consacré à la liberté religieuse, un autre réclame longuement et avec insistance la liberté de presse.

Nous nous trouvons donc non seulement en face d'une déclaration de principes, mais d'un faisceau de propositions pratiques et précises dont nous ne pouvons nier l'intérêt. Il est banal de dire que ces propositions sont indiscutablement justifiées et valables. J'ajouterais seulement que ce manifeste m'a plu par la modération et la fermeté du ton qu'il adopte.

Certes, il est impossible de se baser uniquement sur la « déclaration des droits universitaires » pour juger de la situation des étudiants en Amérique. Il se trouve cependant que plusieurs publications étudiantes des USA confirment et complètent notre impression : en particulier le numéro de novembre 1953 de *Motive* (revue des étudiants méthodistes), qui est entièrement consacré au problème de la liberté et qui revient à plusieurs reprises sur les droits universitaires.

O. V.

VISITEZ LA TUNISIE AVEC L'UNES

du 26 mars au 16 avril

Ce voyage vous permet de visiter un pays peu connu pendant la plus belle saison. En moins de 24 heures le nouvel express Milan-Palermo, le plus rapide de cette ligne, vous portera au cœur de la Sicile. Après un bref séjour à Palermo dans un bon hôtel, vous jouirez du voyage en bateau du port idyllique de Mazara dans la direction de Pantellaria à Tunis — rendez-vous de l'Orient et l'Occident —. Avec un guide expérimenté les participants auront la possibilité de voir travailler les artisans indigènes et de s'entretenir avec eux. A Carthage, la ville où se joua un des destins de l'Occident, tous seront intéressés par les ruines romaines et puniques. Par Sousse avec ses catacombes et El Djem avec le colisée romain, la route vous mènera vers le sud dans l'oasis de Gabès. Comme tous les oasis, Gabès est un grand jardin avec des bananiers, des dattiers et des figuiers. Grâce à une irrigation artificielle un paradis a été créé dans le désert. Avec une visite à l'île magique de Djerba et au port de Sfax (conu par la seconde guerre mondiale) le séjour dans le désert sera terminé. La prochaine station sera Kairouan, la ville la plus sacrée de l'Islam en Afrique. La visite des mosquées sera sans doute le point culminant du voyage.

Le logis sera offert dans les Auberges de jeunesse et dans les hôtels de seconde classe. Trois repas suffisants par jour, un bon guide, et une assurance contre accidents et maladies sont compris dans le prix. Délai d'inscription : le 1^{er} mars, mais nous vous conseillons de vous inscrire le plus tôt possible, car nous aurons certainement beaucoup de demandes en raison du prix très favorable de 460 fr.

Inscriptions auprès de la Commission de l'Extérieur, le mercredi de 11 à 12 heures et le samedi de 10 à 11 heures.

"S" OU LE MARTYR DE L'A.D.I.L.

On éprouve un plaisir naïf et complexe à lire un roman dont l'action se déroule dans une ville où nous avons vécu.

Les bâtiments et les quartiers d'une ville prennent alors à nos yeux une qualité poétique que nous, pauvres réalistes, n'avons pas su y découvrir. Je me souviens d'une joie profonde ressentie à l'extrémité de l'île St-Louis et je pense que le souvenir d'Aurélien et d'autres lectures contribuèrent singulièrement à cette émotion.

Le Lausannois, alléché par la savante publicité des libraires — n'a-t-on pas interdit la mise en vitrine du livre et sa vente au moins de 18 ans ? — faite autour du roman « S » de Monsieur Claude Cariguel, ce Lausannois donc, qui aura la douce naïveté de vouloir vivre en rêve l'aventure dans sa propre ville, jusque-là singulièrement délaissée par le poète, aura un léger haut-le-cœur lorsqu'il ouvrira pieusement son roman.

« Belle à en perdre le souffle. Etait-ce possible dans cette putain de ville ? »

Ainsi commence la première page. Je ne suis pas Lausannois et j'avoue que cela m'a fait un tout petit peu plaisir. Seulement, après deux heures de lecture, j'ai quelque peu déchanté : irrité d'avoir perdu mon temps avec un vide valeurs morales et intellectuelles, et déçu par une légère et mauvaise pornographie où l'on attend sans cesse le passage excitant.

Monsieur Cariguel nous raconte son histoire. Elevé jusqu'à l'âge de 17 ans dans un internat catholique, il arrive à Lausanne avec l'intention d'y passer son baccalauréat français. Complètement libre et à l'abri de tout soucis financiers, il va suivre ou plutôt « biffer » les cours d'« Helvétia » (l'auteur a employé ainsi quelques clés, du reste très aisées à déchiffrer).

Il habite à l'extrémité de l'avenue de Rumine avec quatre Egyptiens. Très rapidement il prend contact avec la faune internationale et, il faut bien le dire, en partie universitaire qui peuple les bars. Il y trouve en particulier un personnage étrange au passé mystérieux qu'il appellera S. Le caractère non formé et la personnalité labile de Claude vont chercher chez ce S. une amitié un peu trouble et surtout un point stable auquel il pourra s'accrocher.

Claude aura un certain nombre d'aventures féminines dont il ne nous fait grâce d'aucun détail. Tandis que S, vers la fin de son séjour à Lausanne, tuera sans raison une femme qu'il ne connaissait pas pour se suicider quelques jours plus tard.

Claude rentre à Paris et là... j'ai fermé le livre ! La raison avouée de ce livre est, selon Monsieur Cariguel, la relation d'une expérience. Celle d'un jeune homme inquiet par l'atmosphère trouble des « amitiés particulières » d'un internat qui rompt avec ce milieu et cherche par tous les moyens possibles à éliminer de son cerveau les souvenirs envoûtants de sa jeunesse.

Je n'ai pas été sensible personnellement à ce côté psychologique du roman. J'ai surtout découvert chez Cariguel un sens commercial assez développé. Le titre du reste suffit à nous le faire sentir.

Si j'ai parlé de ce livre c'est pour critiquer aussi vivement que possible l'attitude de Cariguel. Voilà un monsieur qui prétend être romancier et qui nous raconte sa vie deux ans après l'avoir vécue, sans avoir pris le retrait suffisant pour dominer son sujet, pour juger sa vie de l'extérieur. Il fausse ainsi complètement le sens du roman qui doit être une œuvre objective.

En outre, il met en scène des personnages complètement vides, sans résonance humaine et d'une pauvreté intellectuelle effarante. Claude partage sa journée entre les « Far-West » du Bio, le « Péruvien » et ses maîtresses dont il discute interminablement les différentes qualités.

Et je pense que ce livre est nocif parce qu'il existe un assez fort contingent de petits Claudes à Lausanne et que ceux-ci seront bienheureux de découvrir qu'ils vivent l'Aventure d'un personnage de roman. Ils en seront très fiers et probablement un peu moins enclins à chercher à vivre d'une manière un peu plus intéressante et à trouver des valeurs un peu plus valables.

Claude C.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS IRANIENS
Comité pour le semestre d'hiver 1953-54

Président : H. Basti, médecine.
Vice-président : H. Sadeghi, méd.
Secrétaire : M. Ayrom, méd.
Caissier : A. Eternad, EPL.
Membre : Y. Chafian, méd.

Walther
RUE DE BOURG 13
Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.B.E.

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!

LOTÉRIE ROMANDE

Tirage le 6 mars
Deux gros lots de 75 000 francs

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS de l'Ecole Polytechnique de Lausanne
Comité pour 1954.

Président : Roland Hofer.
Vice-président : Paul Bringer.
Caissier : Gérard Jünker.
Chargé de l'extérieur : Taniel Zou-rabichvili.
Chargé de l'int. : Henri Germond.
Chargés des cours polycopiés : Yvon Collas, Jean Augros, Rémy Hascal.
Chargé des sports : Farivar Fassa.
Secrétaire : Gilbert Rey.
Délégué gén. des chimistes : Vacat.
Commission de gestion : Théo Nicolet, Jean-Pierre Delisle.

CAFÉ-RESTAURANT DU

Pieux Lausanne

Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

Confiez tous vos imprimés à l'imprimerie

Fred Reymond s.a.

Place du Tunnel 13-14
Lausanne

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Un bon pneu s'achète chez le spécialiste

Pneumatic S.A.

Rue César-Roux (Face Ecole Médecine)
LAUSANNE

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois
R. Hottinger

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurup et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

LES POULETS DE PIN

Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65

SES POULETS SES ENTRECÔTES

DES TRETEAUX A LA MUSIQUE

L'HISTOIRE DU SOLDAT



La collaboration de Ramuz et de Strawinski, les circonstances de sa naissance et son genre, font de *L'histoire du soldat* une œuvre singulière. On s'en veut de n'avoir pas de place pour retracer son histoire. Depuis sa création, en 1918, elle a eu un destin indigne d'elle : elle a été très peu représentée. Mais sa musique, sous sa forme de concert, a été jouée un peu partout. Elle a bénéficié, jusqu'à il y a peu d'années, lors de ses reprises, de la participation d'Ansermet et d'Elie Gagnebin. Auberjonois en avait brossé les décors. Les meilleurs auteurs l'ont jouée. Elle a été passionnément commentée, elle a eu ses fervents et ses détracteurs. Elle a passé pour une gageure, pour une farce, pour le comble de l'abstraction ; il n'y a pas de qualificatif qui ne s'y soit vu appliquer, pas de spectateur, de lecteur ou d'auditeur de sa musique qui n'ait cru devoir y aller de son petit jugement.

A Pully, le 9 février, le spectacle a fait salle comble. Beaucoup de membres des Jeunesses musicales le voyaient pour la première fois, et une bonne partie du public aussi. Seuls peut-être ceux qui l'avaient déjà vu représenter furent conscients de la transformation que la troupe des Faux-Nez a fait subir à l'œuvre. Il y a là un problème fondamental d'interprétation dont il faut toucher quelques mots, parce qu'il intéresse l'idée même qu'on se fait de *L'histoire du soldat*.

Les Faux-Nez, en effet, ont fait table rase de la « tradition » qu'on avait jusqu'alors suivie. A la place d'acteurs évoluant sur la scène, ce sont des marionnettes qui incarnent les personnages sur un petit tréteau placé à mi-hauteur de la scène. Sur le proscenium on a laissé l'orchestre et le lecteur. Mais le lecteur a perdu la petite table où il était assis, il récite debout, ce qui est un changement important : il va et vient sur le proscenium. Au début de la première partie, il frappe les trois coups, l'orchestre attaque la *Marche du soldat*, les rideaux rouges s'ouvrent, les tréteaux s'éclairent ; devant une remarquable absence de décors paraissent le soldat, puis le Diable, tous deux masqués. Marionnettes humaines, ils ne font que mimer, et les voix qu'on leur prête viennent de derrière le théâtre. Deux rideaux, un blanc et un noir, servent alternativement de toile de fond. Les accessoires sont réduits au strict minimum et, conformément au style du guignol, viennent de la fosse quand on a besoin d'eux. Et, tandis que joue l'orchestre ou que récite le lecteur, les marionnettes, sans voix ni visage, à qui tout arrive comme de l'extérieur, ne peuvent plus guère que mimer de leur mieux l'histoire qui leur est imposée, pareilles à elles-mêmes du début à la fin sous leur masque. Elles ne deviennent rien, elles sont parfaitement stéréotypées. Le Diable, par exemple, doit paraître, au début, déguisé en chasseur de papillons. Mais il ne suffit pas de lui donner un filet et un petit chapeau ; il ne suffit pas de nous faire comprendre qu'il est déguisé et que le soldat le croit. Si nous ne nous laissons pas prendre avec lui, si nous ne partageons pas son illusion puis sa brusque fureur d'avoir été pris au piège, parce que nous savons à l'avance, tout est perdu : le soldat n'est plus qu'un naïf et une victime. Il n'y a pas de milieu entre notre participation et l'ennui ; il faut que le personnage soit ce qu'il semble être aussi bien pour le public que pour l'acteur.

Les personnages ne sont vraiment plus que des marionnettes ; mais alors, ces mécaniques ne plus les héros de Ramuz, et le spectacle n'est plus ce conte, cette histoire à laquelle nous devons croire, mais une moralité du moyen-âge, une allégorie ; alors que les acteurs incarnaient vraiment les personnages, les marionnettes les désincarnent. Vidés jusqu'à la dernière goutte, ils ne sont plus que des mécaniques merveilleusement agencées par les Faux-Nez, et le plaisir qu'on prend n'est plus fonction que de leur plus ou moins grande habileté. Ce n'est plus un drame, c'est un spectacle.

Mais il y a tout de même quelque chose d'humain, qui vit, joue, qui est tour à tour vainqueur et pathétique, c'est le lecteur. On ne saurait trop louer M. Rüegg de ses grandes qualités ; on ne saurait lui reprocher de vivre pour son soldat mécanique, d'avoir pour lui un visage et une voix — bref de cesser, parfois, d'être lecteur pour devenir acteur.

L'on amincit l'œuvre en la privant de ses protagonistes humains ; il semble aussi — mais c'est déjà un problème plus délicat — que la musique de Strawinski s'accommode assez mal des gestes des pantins et des couleurs tranchées et traditionnelles du tréteau des Faux-Nez. Comme on dit volontiers, il y a là quelque chose qui ne « colle » pas. On pourrait répondre que cette musique a un caractère primitif. Mais il saute aux yeux qu'il ne s'agit pas du même primitivisme, si même on peut appliquer ce mot à Strawinski. L'exubérance, le lyrisme, la couleur, la liberté surtout de la partition s'opposent à la stylisation contraignante du théâtre de marionnettes. Seule une formule scénique très libre, infiniment diverse et nuancée, bénéficiant de toute les ressources et de tous les artifices de la scène peut s'accorder au style de la musique et la rendre essentielle à *L'histoire*.

Des critiques compétents et informés ont dit le bien qu'ils pensaient du lecteur, des acteurs, des metteurs en scènes et des musiciens. On ne peut que se joindre à leurs éloges. Réserve faite de la question fondamentale que nous avons soulevée, il faut souligner la réussite et la quasi perfection de l'interprétation. Conformément à ce que l'on attend d'eux, les Faux-Nez cherchent un constant renouvellement. On peut penser que dans le cas particulier il ne l'ont obtenu qu'au détriment de l'œuvre, mais cela n'ôte rien à l'intérêt ni aux vives qualités de leur tentative.

P. R.

Donald.

LA QUADRATURE

DU CERCLE

au Théâtre du Petit-Chêne

1954 semble être une année noire pour le théâtre lausannois. Après le silence regretté des Faux-Nez, dispersés aux quatre vents, après une Revue toujours aussi inartistique et nue (*O Eros...*) le Théâtre du Petit-Chêne se complait dans une médiocrité blâmable.

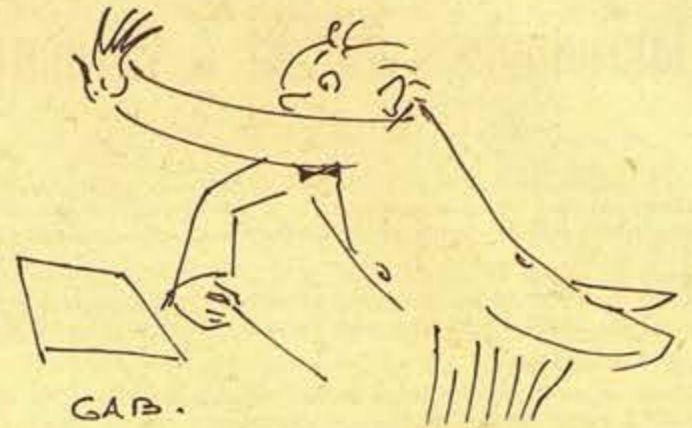
Pourtant le spectacle actuellement à l'affiche promettrait de belles joies. La comédie de Kataiev est un petit chef-d'œuvre.

Son objet semble être une satire politico-morale des débuts du régime soviétique et s'inscrit dans une tradition fort bien représentée d'humoristes communistes. En effet, contrastant avec l'autérité du régime, le Journal moscovite *Le Crocodile* a maintenu, et maintient, un noyau d'écrivains et dessinateurs qui ne manquent pas de sel. La Quadrature du cercle appartient à ce courant.

L'humour est naturellement le prince du jeu et seuls quelques réactionnaires auront quelque peine à rire avec et par des « camarades ». Tout est pétulant, et si le comique verbal est parfois un peu chargé, le comique de situation est un modèle. Jamais nous ne tombons dans la promiscuité du boulevard (et pourtant on n'y parle que d'amour) ni dans la propagande partisane (et cependant le Parti y règne continuellement). En effet seul compte le rythme et le mouvement endiablé de ces trois actes. Tout s'imbrique : les sautes des personnages qui passent aisément des larmes aux gambades, des situations cocasses et fort bien amenées. Tout est entraîné dans une danse qui en fait plus un ballet (russe) qu'un vaudeville comme le veut l'affiche. Naturellement ces qualités ne sont permises que par une conception très particulière du théâtre. Ce n'est pas une pièce à vedettes et seule la troupe compte, du figurant aux quatre premiers rôles. On ne peut éviter ici de rappeler l'admirable présentation qu'en fit Jean Vilar il y a quatre ans je crois, dans les galas Karsenty.

Malheureusement cette cohésion, cette modestie « de troupe », les acteurs du Théâtre du Petit-Chêne ne l'ont guère. Certes, ils ont fait des efforts méritoires pour transmettre quelques miettes de l'élan de l'œuvre de Kataiev. Mais leurs « camarades » sont trop préoccupés à cabotiner ou à servir de mannequins pour les aider dans leurs efforts. Et c'est bien dommage car la Quadrature méritait mieux que cela. Le décor par contre est exceptionnel tant par la justesse de fonction que par le goût qu'il manifeste.

Pourtant allez voir *La Quadrature du cercle*, la pièce même médiocrement jouée mérite d'être vue.



G.A.B.

A LA RENCONTRE DE BRUCKNER

La vocation pour un artiste comme pour un ecclésiastique ou un penseur : cet intense sentiment de persuasion, en un mot cette foi d'avoir découvert l'existence de lois conférant à la vie telle qu'il la conçoit le maximum de valeur, a pour loi essentielle la beauté. Mais le concept « beauté » est inséparable du concept « Dieu ». Consciemment ou non, suivant l'intensité de sa foi religieuse, l'artiste est apôtre du divin. Deux grands musiciens, pour leur foi immense, méritent l'appellation d'« apôtres chrétiens conscients » : J. S. Bach, le protestant, et A. Bruckner, le catholique. Tel un pasteur, tel un prêtre, ils ont fait don de leur personne pour un but unique : non la gloire personnelle, mais l'utilisation de leur talent pour la glorification du Dispensateur de ce talent, Dieu. Pareille vocation s'explique chez Bruckner par une éducation très religieuse, au sein même de l'Eglise. La vision et la méditation des saints-sacrements, la terre natale, sa Haute-Autriche bien-aimée, sont ses sources d'inspiration inépuisables. La symphonie, tout comme la messe brucknérienne est un monument élevé à la gloire de Dieu ; le langage en est divin ; au même titre que celui du J. S. Bach profane, dans les concertos ou suites duquel nous retrouvons les mêmes dessins descriptifs qui, dans les Passions ou les Cantates, signifient : larmes, anges, démons ou tonnerre. De Bruckner, citons l'admirable exemple du final de la III^{ème} Symphonie, où le choral traditionnel de haute inspiration religieuse sert d'accompagnement au plus gracieux thème de polka haute-autrichienne.

Pour qu'il y ait communion parfaite, la symphonie de Bruckner, qui est une action de grâce, devra être écoutée dans l'état d'esprit de celui qui prie. En éliminant de sa pensée ce qui serait susceptible d'entraver la concentration nécessaire à cet état de prière, l'auditeur oubliera le grand orchestre et l'artiste célèbre qui le conduit. (De grands chefs ont invité leur auditoire à ne point applaudir après l'exécution de telle ou telle symphonie brucknérienne, en particulier de la Neuvième.) Il oubliera enfin, que nous n'en sommes qu'au second thème de l'exposition, bien que l'œuvre ait commencé depuis dix minutes. Préparé de cette manière à recevoir le message brucknérien, le mélomane n'a plus qu'à laisser agir en lui cette musique. Bruckner est en quelque sorte le « héros spirituel » de ses symphonies.



Dans le premier mouvement, c'est l'examen de ses propres forces d'âme ; dans l'adagio, la découverte de sa relation avec Dieu et la joie qu'il en éprouve. Le scherzo, c'est la participation à un joyeux événement de la vie, comme une fête de campagne en Haute-Autriche avec ses danses et ses tourbillons ; dans les dernières symphonies, il deviendra plus sombre, sarcastique même : « le spectacle du monde » avec, au sein même de la beauté — contraste douloureux — les jalousies, tiraillements, méchancetés et railleries humaines dont le maître eut tant à souffrir durant son existence viennoise. Au dernier mouvement, la lutte reprend contre les forces terrestres, et c'est la victoire en Dieu. Il ne s'agit point ici de la logique intellectuelle de la « Première » de Brahms, mais d'une logique spirituelle inconscience. Le courant littéraire amené par Liszt dans la production musicale ne pouvait influencer Bruckner qui créait d'après le programme de son âme pure. Quand il compose, c'est une méditation, un sondage profond de l'origine de l'Être, qui l'emporte jusqu'à l'extase, à l'enchantement, à la vision de Dieu qu'il reconnaît comme fondement de toutes choses et de toute action. Et nous entendons la voix du vieux poète allemand : « Ich bin von Gott und geh wieder zu Gott » ; nous entendons aussi Michel-Ange dans ses sonnets : « Pour les cœurs gentils, plus qu'à toute autre chose, toute beauté émane de cette source céleste dont nous dérivons. » A l'encontre de Beethoven sceptique (« Brüder, übert Sternzelt muss ein lieber Vater wohnen ») le « Bon Dieu » de Bruckner est, de prime abord, une donnée. Pour lui, comme pour Dante, le métacentre ne se trouve point dans le monde visible mais dans le monde de l'Esprit. L'idéal de Bruckner fut l'altruisme pur, une existence au service de l'élevation spirituelle de l'homme.

Dans notre époque où les forces « constructives » s'ébrouent avec vigueur ; dans laquelle l'aspiration à une vie de l'esprit plus intense s'avère plus faible que jamais, c'est un accomplissement réjouissant et une source de confiance illimitée que représente le message brucknérien. Il démontre avec quelle clarté ces paroles que nous lisons chez Joseph Samson : « La Musique... ce par quoi nous ne sommes plus avec les effets, nous sommes avec la cause... nous ne sommes plus avec le temps, nous sommes à la source du temps. Nous ne sommes plus au monde ou sous le monde, nous sommes avec Celui qui a surmonté le monde... »

(Publié avec l'autorisation de l'éd. des Feuilles Musicales.)

Michel Perret.

ART ET CULTURE

Une Guilde du Disque qui vous présente des disques rares ou peu connus.

Pour vous permettre de juger de la qualité des enregistrements et vous inviter à écouter les œuvres que vous n'avez pas l'habitude d'entendre, nous avons organisé à votre intention une soirée d'audition de disques Bruckner et Bartok. Réservez votre soirée du mercredi 3 mars et consultez les affiches qui vous donneront tous les détails complémentaires.

VOIX UNIVERSITAIRES

Rédacteur responsable: Pierre Furter, Beau-Séjour 14.
Administrateur: Albert Kalisker, Caroline 2!
Adresse du journal: Bureau de l'AGE, place de la cathédrale 5, Lausanne, téléphone 22 35 40.
Régie des annonces: M. Sarrasin, lic. jur., 5, place de la cathédrale (bureau AGE). — Abonnement: Fr. 3.- par an. Ab. de soutien Fr. 5.- par an. — C. ch. p. H. 146 77.



Voix universitaires

20 c.

ORGANE BIMENSUEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

LA LIBERTÉ UNIVERSITAIRE EST-ELLE MENACÉE ?

Nous avions, il y a plus de deux mois¹⁾, attiré l'attention des étudiants lausannois sur l'action de la Police fédérale dans notre université. Ces faits nous semblaient être les signes d'une atteinte à la liberté universitaire. Malheureusement le ton et les limites de ces chroniques avaient amené plusieurs lecteurs à nous soupçonner ou de calomnies ou de politique partisane. C'est pour ces raisons que j'ai tenu à préciser notre attitude.

De la Police fédérale.

Je précise que notre intervention à propos de la Police fédérale ne relevait nullement d'une imagination visionnaire. Deux étudiants, à ma connaissance, ont été l'objet de mesures pour le moins injustifiées. Devant ces faits, Monsieur le Recteur Bridel s'étonna du silence de nos condisciples et me pria de rappeler qu'il reste toujours prêt à conseiller un étudiant qui serait en butte à des accusations sans fondement. Remarquons immédiatement que dans les deux cas, une explication nette avec ces Messieurs du Département de l'Intérieur mit les choses au point.

Notre intention n'était nullement de concurrencer la confrérie des maîtres de loi. Nous avons pensé que ces deux cas étaient symptomatiques d'une situation qui regarde non seulement un groupe d'étudiants mais l'ensemble de la population universitaire. En fait, l'action de la Police fédérale mettait en jeu l'autonomie de l'université et nous semblait être la conséquence d'une conception quelque peu « étrange » du rôle de l'université.

Une université libre ?

En effet, si la police instrument de choix de tout gouvernement intervient directement dans l'université sur la base d'une simple calomnie, si elle ouvre des enquêtes et établit des dossiers sur n'importe quel étudiant, on peut se demander si la liberté universitaire peut subsister dans de telles conditions. Nous croyons qu'une action semblable n'amènera qu'un climat de méfiance, de suspicion qui ne peut qu'étouf-

fer toute vie intellectuelle, toute discussion franche dans le sein de l'université.

De ces prérogatives policières nous passerons sans aucune difficulté à la soumission pure et simple : où les discussions nous seront imposées, où nous préférerons nous taire afin d'éviter certains désagréments.

Nous croyons en effet que l'autonomie de l'université par rapport à l'Etat doit être maintenue à tout prix. Je ne dis pas : autonomie par rapport à la société dans laquelle nous vivons, où nous agissons après notre « stage » universitaire. Nous ne pouvons nier l'imbrication de fait de l'université et de la société. Toute notre vie universitaire est imprégnée des opinions religieuses, politiques et sociales qui nous environnent. Cette imbrication est heureuse, puisqu'elle permet aux universitaires de garder un contact, relatif (soyons modestes) avec la vie de la cité. Mais cette imbrication ne signifie nullement que l'université est le porte-parole de l'Etat, qu'elle doit être maniée, comme une marionnette, suivant la configuration politique, les goûts du gouvernement. L'université n'est pas une mère nourrice qui donne une seule doctrine officielle. On définit parfois l'université comme le centre de la recherche de la vérité. Cette recherche est assez complexe et délicate pour nécessiter toutes les aides. Si l'université devait perdre son autonomie, elle ne deviendrait qu'une fabrique de boîtes de conserve où l'on débiterait la vérité, celle qu'on lui aura imposée.

Certes nous ne pouvons nous leurrer. Nous ne sommes plus au Moyen-Age où l'autonomie de l'université fut le prix d'une lutte acharnée. Nous ne pouvons plus prétendre à échapper aux lois de cité ; bien qu'étudiants nous ne sommes pas moins citoyens, soumis à l'impôt et au service militaire (parfois au service des pompes !). Financièrement, l'université est presque entièrement dépendante de l'Etat. Nous devons être réalistes. Soit, mais cela ne signifie pas que nous allons à l'ennemi, accepter bouche bée les volontés du gouvernement. Nous devons mainte-

nir une certaine autonomie, qui nous permettra d'élargir la participation à la recherche de la vérité à toutes les opinions, à tous les points de vue. Nous devons créer un climat tel qu'une discussion libre ne soit pas immédiatement suivie de sanctions administratives ou autres. Remarquons que l'Etat est favorisé par une telle situation. Un état démocratique, comme l'est et la Suisse et le Canton de Vaud, doit faciliter toutes mises en question, toutes discussions qui lui permettront d'évoluer sans changements douloureux et brusques.

Le procès du professeur Bonnard.

On peut se demander dès lors pourquoi les VU ont gardé un silence complet autour du procès intenté au professeur Bonnard. Nous rappellerons que nous avons publié, il y a plus d'une année, une lettre de P. H. Gonthier, adressée à Monsieur Béguin, rédacteur de la Gazette.²⁾ Nous ne renions nullement notre prise de position. Cependant, nous n'avons pas voulu prendre parti avant le procès pour deux raisons :

— tout d'abord le battage autour de ce procès a été assez bien organisé pour nous éviter le soin de répéter les faits ;

— nous estimons que nous n'avons pas la compétence suffisante pour juger *actuellement* de la culpabilité ou de la non-culpabilité du professeur Bonnard.

Pourtant nous avons décidé non seulement d'assister à toutes les séances d'information, mais aussi à toutes les séances du procès. Notre intention est donc de maintenir le contact avec cet événement et d'intervenir si le principe de l'autonomie de l'université était oublié. Aussi nous suivons avec intérêt l'évolution du procès et s'il devait viser la condition de professeur de Monsieur Bonnard et son enseignement, nous n'hésiterions pas à protester énergiquement. Pour l'instant, rien ne nous laisse croire à l'éventualité d'une telle menace et c'est pourquoi nous avons préféré nous taire.

J'espère donc que j'ai clairement précisé notre attitude quant aux atteintes à la liberté d'expression et des professeurs et des étudiants, et avoir ainsi rempli notre rôle puisque les VU doivent être la voix des étudiants.

Au nom de la rédaction :
Pierre Furter.

1) Vu du 20 déc. 1953 et 20 janvier 1954.
2) Vu du 15 décembre 1952.

GALAS DISTINGUÉS OU FÊTES POPULAIRES ?

Après la pleine réussite du Gala de l'Entr'aide, et après la sympathie qu'il a partout rencontrée, les remarques qui vont suivre peuvent paraître bien mal tomber. Le problème à soulever aurait dû en effet l'être à propos de toute manifestation autre que l'Entr'aide, mais ce sont des réflexions glanées dans le public à l'occasion de ce gala qui m'ont fait réfléchir à cette question : pourquoi ce gala s'adresse-t-il d'abord à ce que nous appellerons la bonne société, pourquoi a-t-on cherché à lui donner un caractère si distingué ?

Actuellement en pleine évolution, l'Université cherche quelle est sa fonction dans la société. De tous côtés des voix s'élèvent pour réclamer l'accès de nos auditoires à toutes les bourses, et pour que les études ne soient plus l'apanage de la seule classe aisée. Les fédérations d'étudiants cherchent à obtenir par tous les moyens une modification de l'organisation matérielle des études et font le premier pas en mettant sur pied des organisations telles que la commission d'Entr'aide ou la centrale suisse des bourses. On cherche à tenir compte des modifications sociales intervenues partout depuis le début du siècle, et l'on s'accorde pour déclarer que l'Université doit garder un contact vivant avec le pays. Aussi cherche-t-on à définir le rôle des étudiants et des intellectuels en général dans la vie de la cité, et on s'aperçoit que, s'ils existent, c'est bien grâce à toute la population et non pas seulement grâce à l'appui bienveillant des seules classes bourgeoises, qu'ils ont une responsabilité vis-à-vis de tous les citoyens.

Or voici que les plus grandes manifestations estudiantines ne sont organisées qu'en fonction d'une certaine « bonne société ». Nous n'incriminons pas ici les sociétés d'étudiants portant couleurs qui se voient liées par toute une tradition. Nous pensons bien plutôt à des fêtes telles que les divers bals universitaires organisés dans nombre de villes par l'ensemble des étudiants. Ces fêtes ne seraient pas justement l'occasion de prendre contact avec le peuple et qui ne peut qu'être effarouché par des mises en scène qui ne sont pas faites pour lui ? Ne pourrait-on en profiter pour montrer à tous ces non-universitaires de fait, qu'ils n'y a pas différence de valeurs entre eux et nous, mais différence de métier, de fonction, de vocation, et que nous leur sommes reconnaissants de pouvoir étudier ? On déplore le manque de contacts vrais de l'Université avec le reste du monde ; on se lamente de voir le pays se désintéresser de l'Université. Mais n'est-ce pas aux étudiants à faire le premier pas, eux qui ont assez de recul pour juger de la situation ?

Ce premier pas pourrait fort bien se concrétiser par l'organisation de fêtes universitaires, populaires au meilleur sens de ce terme. Des fêtes où toute la cité sentirait que les étudiants ne sont pas des êtres si bizarres que beaucoup veulent bien le croire. Chacun comprendrait mieux, par ce contact, pourquoi il y a des chahuts qui dérangent la tranquillité citadine, mais aussi pourquoi nous réclamons des bourses ou un foyer universitaire. Chacun saurait peut-être que l'Etat n'accorde pas en pure perte des subsides à l'Université, mais qu'ils sont nécessaires à la vie du pays.

Du côté estudiantin, combien de nos camarades ne discernent pas le rôle qu'ils doivent jouer dans la société ? Ils sont encore trop nombreux ceux qui croient que le fait même de faire des études les sort par principe du lot de leurs concitoyens, au lieu de les y intégrer toujours davantage. Ils se figurent faire preuve d'une culture et d'un raffinement d'autant plus grands qu'ils creusent davantage le fossé qui les isole du peuple.

Il serait temps que l'on remarque qu'il n'y a de vraie culture que pour autant qu'on la répande et que c'est elle qui pourra donner un caractère toujours plus marqué à notre peuple. Aucune occasion ne devrait être manquée de nouer des relations : la joie d'une fête estudiantine n'en est-elle pas une excellente pour mettre à exécution un tel programme de réconciliation ?

Un bal, c'est une frivolité. Mais c'est peut-être le moyen de montrer aux autres que l'Université est animée par un esprit d'une qualité et d'une saveur telles qu'il donne un relief tout particulier à cette frivolité. L'ambiance du Gala de l'Entr'aide suffisait pour s'en rendre compte : son succès n'est pas dû à la distinction qu'il recherchait ni à la classe aisée qu'il voulait attirer, mais à l'esprit qui l'animait, le meilleur esprit estudiantin. Qu'importe le snobisme si, en ne lui faisant aucune concession, nous pouvons regagner la confiance populaire ?

B. Reymond, théol.

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

le barbare
escaliers du marché — lausanne
1) Vu du 20 déc. 1953 et 20 janvier 1954.
2) Vu du 15 décembre 1952.

ETUDIANTS, à **OLD INDIA** Galeries St-François **Thé dansant tous les jours dès 17 h.**

CHAMPIONNATS UNIVERSITAIRES LAUSANNOIS

SKI - LES PACCOTS

le 11 février 1954

Catégories : A = licenciés B = skieurs touristes C = anciens univers.

| | | | |
|-----------------------------|--------------|---------------------------|------------|
| <i>Course de descente :</i> | | <i>Course de slalom :</i> | |
| 1. C. Bucher | C 1.21.0 | 1. C. Bucher | C 72.6 |
| 2. M. Jaques | 1er B 1.28.6 | 2. R. Scott | 1er A 80.4 |
| 3. F. Cardis | 1er A 1.28.8 | 3. J. Vuilliomonet | A 83.4 |
| 4. R. Spahn | A 1.32.6 | 4. R. Spahn | A 89.0 |
| 5. P. Studer | B 1.34.6 | J. Remondeulaz | A 89.0 |
| 6. A. Rochat | B 1.35.2 | 5. S. Ayrton | 1er B 92.4 |
| 7. J. M. Bosia | B 1.38.6 | P. Studer | 1er B 92.4 |
| 8. J. Vuilliomonet | A 1.41.6 | 6. M. Jaques | B 96.6 |
| 9. J. Remondeulaz | A 1.43.2 | 7. J. Bosia | B 98.0 |
| 10. J. Chambaz | B 1.50.6 | 8. F. Leu | B 99.4 |
| 11. P. Michoud | B 1.51.0 | 9. F. Cardis | A 100.0 |
| 12. F. Leu | B 2.01.2 | 10. E. Bréaud | A 102.0 |
| 13. C. Naef | B 2.02.2 | 11. J. Chambaz | B 103.0 |
| 14. R. Scott | A 2.04.6 | 12. J. Charles | A 103.4 |
| 15. C. de Kalbermatten | B 2.06.0 | 13. J. Pittet | A 104.0 |

| | | | |
|-----------------------------------|--------|---------------------------------|-------|
| <i>Course de descente Dames :</i> | | <i>Course de slalom Dames :</i> | |
| 1. S. Ström | 2.04.2 | 1. S. Ström | 100.6 |
| 2. M. Kronauer | 2.34.0 | 2. F. Guder | 148.0 |
| 3. F. Guder | 5.01.0 | 3. M. Kronauer | 242.6 |

| | | | |
|----------------------------------|-------------|-------------------------|---------------|
| <i>Combiné alpin Messieurs :</i> | | <i>Course de fond :</i> | |
| 1. C. Bucher | C 0.— | 1. R. Scott | 1er A 11' 16" |
| 2. Spahn R. | 1er A 27.10 | 2. C. de Kalbermatten | 1 B 11' 53" |
| 3. M. Jaques | 1er B 28.64 | 3. J. Vuilliomonet | A 12' 00" |
| 4. F. Cardis | A 31.67 | 4. J. Charles | A 12' 45" |
| 5. P. Studer | B 32.24 | M. Jaques | B 12' 45" |

| | | | |
|----------------------|-------------|------------------------------|--------|
| <i>Combiné III :</i> | | <i>Combiné alpin Dames :</i> | |
| 1. J. Vuilliomonet | 1er A 45.94 | 1. S. Ström | 74.42 |
| 2. M. Jaques | 1er B 54.69 | 2. M. Kronauer | 229.46 |
| 3. R. Scott | A 57.62 | 3. F. Guder | 322.31 |
| 4. P. Studer | B 68.19 | | |
| 5. J. Chambaz | B 103.64 | | |

| | |
|-----------------------------------|--------------------------------------|
| <i>Champion lausannois 1954 :</i> | <i>Championne lausannoise 1954 :</i> |
| Jean-Claude Vuilliomonet | Siri Ström |

Lettre ouverte à la rédaction

Lausanne, le 7 février 1954.

Chers camarades,
 Cette année-ci, comme les précédentes, la Commission sportive de l'Université de Lausanne organise le « Challenge intersociétaire » auquel peuvent participer toutes les sociétés portant couleurs. Ce challenge comprend un certain nombre de compétitions. D'après un barème on établit le classement des sociétés à la fin de l'année.

Nous croyons que cette année le concours a perdu son caractère habituel et général à cause de l'adjonction du « tir », auquel les sociétés étrangères n'ont pas le droit de participer. De plus, les sociétés suisses possédant encore un atout : celui du ski, qui comme on le sait, n'est pas pratiqué dans les pays auxquels appartiennent les étudiants des sociétés étrangères. Ainsi le challenge est pratiquement restreint à l'échelle des sociétés suisses.

Notre société proteste contre la décision de la Commission sportive d'adjoindre le « tir » aux autres compétitions. La dite commission, formée en majorité par des sociétés suisses, n'a pas tenu compte de l'interdiction imposée aux étrangers de participer à des concours de « tir ».

Nous croyons que l'esprit sportif ne doit pas faire place à un favoritisme chauvin.

Avec nos salutations cordiales :
 S. Papadopoulos (Méd).
 Minerva (Sports).

Nota : La décision d'introduire le tir et le ski au programme du challenge de l'AGE a été acceptée par les délégués des sociétés par 9 voix contre 2 (Turquie et Minerva).

La CS.

● PING ● PONG ●

Ce championnat, qui groupait 32 concurrents, s'est déroulé dans le hall de l'EPUL, le mardi 2 février. Nous avons assisté à quelques rencontres disputées avec acharnement, mais toujours dans un bel esprit.

| | |
|------------------------------|--------------------------|
| <i>1/8 de finales :</i> | |
| Sadeghi — Bignolas | 2-1 Gerney — Exhenry |
| Ostos — Potez | 2-0 Collas — Wiswald |
| Simmen — de Souza | 2-0 Mayer — Lee |
| Muhlethaler — Gounaridis 2-0 | |
| <i>1/4 de finales :</i> | |
| Sadeghi — Ostos | 2-0 Gerney — Collas |
| Mavrakis — Simmen | 2-1 Muhlethaler — Mayer |
| <i>1/2 finales :</i> | |
| Sadeghi — Mavrakis | 3-2 Muhlethaler — Gerney |
| <i>Finale :</i> | |
| Sadeghi — Muhlethaler 3-0 | |

Tournoi de ping-pong inter-sociétés 1954

| | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| <i>1/4 de finales :</i> | |
| Stella — Belles-Lettres 2-1 | |
| <i>1/2 finales :</i> | |
| Iranien — Stella | 2-0 Luxembourgeois — Valdésia |
| Minerva — Helvétia | 2-1 Lusitania — Turquia |
| <i>1/2 finales :</i> | |
| Iranien — Minerva | 2-0 Lusitania — Luxembourgeois |
| <i>Finale :</i> | |
| Iranien — Lusitania 2-1 | |

Grand Bal de Nowrouz

Fête nationale iranienne
 Organisé par la Société des Etudiants Iraniens de l'Université de Lausanne
 AU LAUSANNE-PALACE
 le samedi 20 mars 1954, dès 21 h. 30
 Orchestre The Ramblers (11 musiciens, 2 chanteurs)

Faites lire V.U.
 c'est votre journal

Avez-vous vos billets?
 6 francs l'entier, 2 francs le tiers
 et pour quel gros lot!

LOTERIE ROMANDE

Tirage le 6 mars

Deux gros lots de 75 000 francs

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

L'établissement financier
 auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social : Place St-François

Agence : Place Bel-Air

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
 Manteaux Imperméables Vestons
 Pantalons Complets Robes de chambre
 Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
 rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Des fleurs toujours fraîches chez

Charly Bodmer-Feuz

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
 Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
 La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurup et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie. Prix spéciaux aux étudiants.

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

SAN PEDRO

Ile St-Pierre

SALON DE JEUX 1^{re} CLASSE
 AMBIANCE SAINTE ET BONNE RÉPUTATION

Etudiants venez essayer la nouvelle machine à écrire

Halberg-Junior

un petit modèle portatif indispensable pour vos cours au prix de Fr. 250.— seulement.

Rayon Papeterie

INNOVATION SA

Lausanne

Etudiants vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos
 Radio
 Disques et gramos
 Musique
 Instruments à vent et à cordes
 Librairie théâtrale et musicale

Foëtisch Frères S.A.

Caroline 5 Lausanne



AU CŒUR DE LAUSANNE

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE



Ecriture nette
 Dessins précis

CARAN D'ACHE

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum
 5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.



ORGANE BIMENSUEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

20 c.

B 9523



Voix universitaires

LE PROBLÈME DES RÉFUGIÉS

VU DE BERLIN ¹⁾

Raisons familiales.

Très nombreux également sont ceux qui fuient pour des raisons familiales. Innombrables, en effet, sont les familles séparées, disloquées par la guerre, qui cherchent à se réunir à nouveau. Constamment, des parents, des frères, des cousins ruinés ou sans travail s'en vont retrouver les leurs dans l'Allemagne de l'Ouest, dans l'espoir que ces derniers pourront leur procurer un travail et un toit.

Toutes ces causes cependant sont des causes extérieures. L'essentiel peut-être, c'est le climat qui règne à l'est du rideau de fer, climat de méfiance, d'inquiétude et d'incertitude. Je pense à cette paysanne qui, forcée d'ensemencer ses terres, bien qu'elle vint d'en être dépossédée pour n'avoir pas livré le contingent exigé par l'Etat, y a jeté du sable en guise de blé, afin de ne pas travailler pour l'occupant.

Régime policier et administration tyrannique. Là-bas, l'homme est fait pour le système politique, et non le système politique pour l'homme.

Enfin, dans une très forte proportion, des réfugiés sont arrivés à Berlin sans cause précise, simplement pour fuir la misère. N'ayant rien à perdre et tout à gagner, ils sont venus tenter fortune à l'Occident. Un grand nombre d'entre eux, Poméraniens, Prussiens ou Silésiens, ont été, une fois déjà, chassés de leurs terres; sans attaches et sans pays, ils errent d'un camp à l'autre, usés par cette vie incertaine et oisive. Il est aussi des espions parmi ces réfugiés; ceux-ci sont très difficiles à dépister; il en résulte souvent, dans les camps, une atmosphère de méfiance.

LA SITUATION ACTUELLE A BERLIN

C'est pourquoi, avant d'obtenir un passeport inter-zone, les réfugiés doivent se présenter à Berlin devant une commission nommée par le Sénat de la ville et chargée d'examiner chaque cas. Cette commission travaille selon une loi promulguée le 22. VIII 1950, complétée en 1952, qui accorde le passage à ceux qui ont fui la zone soviétique à cause d'un

danger grave, menaçant leur existence ou leur liberté, ou pour toute autre raison pressante. L'autorisation de continuer en direction de l'Allemagne de l'Ouest est refusée à environ un tiers, parfois aux deux cinquièmes des réfugiés.

Leur situation devient alors très précaire: ils ne sont pas refoulés vers l'Est, et bien rares sont ceux qui y retournent d'eux-mêmes, mais ils ne peuvent quitter Berlin. De plus, n'étant pas admis, ils n'ont pas de permis de travail. La plupart néanmoins trouvent des engagements pour des salaires très bas: ils sont entretenus gratuitement dans des camps et peuvent se contenter de ces paies minimes; aussi sont-ils pour

par notre correspondant
PHILIPPE VOLLENWEIDER

les travailleurs berlinois une dure concurrence. Du fait de l'abondance de la main-d'œuvre et de la position excentrique de l'« Ile de Berlin Ouest », il y a une très forte proportion de chômeurs dans la ville. En outre, presque tous les réfugiés doivent à l'Etat des heures de travail obligatoire: déblaiement des ruines, travaux de terrassement, surveillance dans les camps, etc.; pour une journée de travail de huit heures, ils reçoivent 1 D.M. (= 1 fr. suisse; notons cependant que la vie à Berlin est bien meilleur marché que chez nous). En dépit de ce salaire symbolique, semblables occupations sont recherchées: l'inaction pèse à la plupart de ces gens et ils trouvent ainsi de quoi gagner au moins leurs cigarettes ou leur chope de bière.

Les camps sont divisés en deux groupes:

Groupe A, centre d'accueil destiné à tous les réfugiés;

Groupe B, destiné à ces gens dont la demande d'admission en zone occidentale a été refusée. Un grand nombre d'entre eux finissent par disparaître, on ne sait où. Ils trouvent une chambre à Berlin et subsistent grâce aux subsides du département

des œuvres sociales et à leur propre travail « en contrebande ». Leur présence dans la ville, où ils sont près de deux cent mille, pose à la municipalité de très graves problèmes: ce ne sont certes pas les meilleurs éléments qui restent ainsi en arrière, bien au contraire.

Depuis le 16 juin, la situation dans l'Est du pays s'est provisoirement améliorée et des réfugiés m'ont raconté qu'un grand nombre des leurs attendent encore avant de prendre le chemin de l'exil, dans l'espoir que la situation continuera à se détendre. D'autre part, les gens de l'Est peuvent obtenir depuis peu des autorités russes un passeport inter-zone et filer directement vers l'Ouest sans passer par Berlin. Mais, là aussi, ils sont dirigés vers des centres d'accueil et doivent subir les mêmes contrôles, les mêmes examens et les mêmes formalités que leurs compagnons dans l'ex-capitale.

Les Berlinoises ne croient guère à ce mieux passager. Depuis huit ans, ils sont aux premières loges pour observer ce qui se passe au-delà du rideau de fer et en subir les contre-coups parfois terribles, aussi sont-ils devenus vigilants et méfiants. Pourtant, l'Ouest de la ville, si détruit soit-il, semble presque un paradis, quand on revient d'une promenade à Berlin Est, quand on quitte ses monceaux de ruines encore non déblayées, ses grandes artères sans vie, sans magasins, sans trafic et son atmosphère lourde et inquiète. Même dans cette ville où métros et trains urbains passent sans cesse d'un secteur à l'autre, le rideau de fer est une réalité et ce n'est qu'après avoir vécu moi-même ce contraste effrayant entre les deux parties d'une même cité, que j'ai compris un peu mieux le problème des réfugiés.

Documentation:

Pour certains chiffres ou renseignements, j'ai utilisé:

« Die Flüchtlinge überfluten die Insel Berlin », mémoire du Sénat de Berlin 1953;

« Bericht des Bundesministers für Vertriebene » 1953.

Documents publiés par l'« Untersuchungsausschuss Freiheitlicher Juristen der Sowjetzone ».

Ph. Vollenweider.

LA VILLE DONT LE PRINCE EST UN ENFANT

En 1951, Henry de Montherlant publie une pièce en trois actes, *La Ville dont le prince est un enfant*. Il n'était pas dans les intentions de l'auteur que la pièce fût représentée. Faisant œuvre de pionniers, les Bellettriers genevois entreprirent de jouer *La Ville* en janvier 1953 et obtinrent un vif succès. (La pièce fut également représentée à Londres, Amsterdam et Oslo.)

Pour ceux qui ont lu *La Ville*, cette réussite semble plutôt surprenante. En effet, par son manque d'action, sa mise en scène extrêmement dépouillée et un sujet à controverse, il semble que la pièce soit écrite plus pour la lecture que pour la scène. L'auteur écrit lui-même en avril 1953: « ...le succès de *La Ville* à Genève est un miracle plutôt qu'un test. »

Rappelons en quelques mots les données principales de la pièce: elle se passe entièrement dans un collège catholique parisien. Montherlant en donne la définition suivante: « Sacrifice de la base sensuelle d'une amitié ». Il s'agit de l'amitié liant les deux collégiens Sandrier et Sevrals, à laquelle s'oppose l'affection que nourrit le préfet du collège, l'abbé de Pradts, à l'égard du plus jeune de ces adolescents: Serge Sandrier. Affection qui n'est, elle non plus, dépourvue d'une base sensuelle. L'abbé de Pradts et Sevrals devront tous deux renoncer à leur amitié pour ce jeune garçon. Mais tandis que le sacrifice de Sevrals est spontané, ce n'est qu'après une véritable lutte avec son supérieur que l'abbé se résigne.

Il n'y a rien de spécifiquement catholique dans ces problèmes. Aussi, l'on peut se demander pourquoi l'auteur choisit un cadre essentiellement catholique? Parce qu'un collège catholique est particulièrement propice à la naissance et au développement de pareilles amitiés. Il ne faut pas chercher à voir des problèmes religieux dans ce drame. Montherlant écrit à ce sujet: « Je ne suis pas un mystique et seuls pour moi comptent la création littéraire et le plaisir sensuel. »

De nombreuses critiques furent émises au sujet de cette œuvre. L'auteur nous confie que son dossier *Ville* (articles, lettres, etc.) arrive — matériellement — presque à la même hauteur que le dossier des quatre volumes des « Jeunes filles ». Dans l'intérêt suscité par cette pièce, il ne craint pas de dire qu'on devra voir plus tard un trait à retenir pour l'étude des mœurs en Europe, au milieu du XX^e siècle.

Tandis que Daniel Rops exprime dans *L'Aurore* du 7 nov. 1951 que seuls les pharisiens la jugeront scandaleuse, Paul Lesourd écrit dans *L'Observateur catholique*: « Tous ceux qui ont été élèves d'un collège de ce genre ont vu de tels faits, de tels hommes, de telles passions... C'est donc très vrai. C'est aussi très humain... »

En dépit de toutes ses qualités, cette pièce n'est pas faite, de par son essence, pour être jouée avec succès. Il n'en reste pas moins que l'initiative prise par Belles-Lettres est digne d'admiration et de louanges.

L'Office du travail communique:

1. Une jeune institutrice anglaise, de 23 ans, cherche une famille pouvant la recevoir pendant 6 semaines, au cours des vacances d'été. En échange, sa famille, habitant Londres, prendrait un jeune homme ou une jeune fille pendant une période égale.
2. Le ministre de Suisse à Ankara cherche, pour ses deux enfants de 10 et 12 ans, un étudiant ou un licencié disponible dès octobre 1954, pouvant enseigner le programme d'études classiques.
3. Un hôtel veveysan cherche, comme téléphoniste pour la saison d'été, un étudiant connaissant plusieurs langues et pouvant correspondre en anglais et en allemand.

S'adresser à l'Office du Travail.

le barbare
escaliers du marché — lausanne

Pension-famille spécialisée

La Villa Jetty

vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

ETUDIANTS, à **OLD INDIA** Galeries St-François Thé dansant tous les jours dès 17 h.

de Strasbourg...

De quoi s'est occupé le 8^e congrès des Lettreux de France

Du 27 février au 5 mars, le 8^e congrès de l'ONELF tenait ses assises à Strasbourg. L'ONELF, c'est-à-dire l'Office National des Etudiants en Lettres de France, est un des organismes de l'UNEF, syndicat autonome des étudiants de France ; l'ONELF en est la section littéraire chargée d'étudier les problèmes propres aux étudiants en lettres et de représenter les étudiants pour toutes les questions professionnelles.

Pendant une semaine, 43 délégués, venant de toutes les facultés de lettres de France (excepté Poitiers, Rouen, Besançon et Alger) ont siégé à Strasbourg. Comme chaque année, l'Office avait invité quelques délégués étrangers à titre d'observateurs. Or, seule de cinq pays (Belgique, Hollande, Allemagne et Russie), la Suisse put accepter cette invitation. C'est ainsi que deux Lausannoises eurent le privilège d'assister à ce congrès, de rencontrer des étudiants de tous les coins de France et de se familiariser avec des problèmes infiniment plus complexes et épineux que les nôtres, et l'activité syndicale de nos camarades français.

Une des questions débattues par le congrès fut l'organisation interne des différentes spécialités (lettres modernes, langues vivantes, histoire, géographie, philo psycho, etc.). Ces points étaient particulièrement importants, vu qu'ils se discutaient dans le cadre d'une réforme de l'enseignement secondaire français.

La question du recrutement du personnel enseignant fut également l'objet de nombreuses discussions. L'an passé déjà, l'Office avait essayé d'obtenir une augmentation du nombre des postes mis au concours du CAPES (Certificat d'aptitude pédagogique à l'enseignement secondaire) et de l'Agrégation. Ces postes sont en effet nettement insuffisants et pour suppléer à cette carence, on recrute par d'autres moyens des professeurs qui seront beaucoup plus mal payés que des Capétiens ou des Agrégés. La situation actuelle est telle que les étudiants sont obligés de chercher des débouchés extra-universitaires, c'est-à-dire des carrières autres que l'enseignement, et pourtant, les études de lettres préparent avant tout au professorat ; on comprend dès lors que c'est une question vitale pour les lettreux.

La vie matérielle fut un autre des problèmes débattus par le congrès : état des facultés, subsides aux bibliothèques, création de nouvelles bourses et augmentation des bourses déjà existantes, construction de cités universitaires, dont le besoin se fait cruellement sentir, la plupart des étudiants n'habitent pas la ville dans laquelle ils font leurs études. Ces questions furent tout naturellement rattachées aux revendications de l'UNEF concernant le budget de l'Education Nationale, point litigieux qui fut à l'origine des grèves du 26 février et 30 mars dernier.

Oui, le congrès a bien travaillé ! Deux séances, sinon trois par jour ! La séance des élections, par exemple, au cours de laquelle l'ONELF devait se donner un nouveau bureau, commença à trois heures de l'après-midi pour se terminer à trois heures du matin. Coups de théâtre, suspensions de séances, démissions globales, votes de confiance, motions de défiance, rien n'y manquait. Cela tenait un peu de ce que les étudiants français appellent folklore...

Point folklorique, par contre — pour les intéressés du moins — fut la résurrection de la ligue des Albigeois — mais oui ! — groupant Toulouse, Aix, Montpellier et Strasbourg, en tant que membre d'honneur, ligue contre laquelle luttèrent farouchement la Bretagne et le Nord avec Paris qui fournit une réincarnation digne, moustachue et éloquente, de Simon de Montfort.

La Suisse, était-il nécessaire de le dire, garda une stricte neutralité.

Une balade et un banquet à Obernai, petite bourgade au pied des Vosges, qui avait convoqué une cigogne pour nous dire bonjour, mit virtuellement fin au congrès et aux luttes des deux ligues.

Pour terminer, nous ne voudrions pas passer sous silence l'admiration que nous avons ressentie devant l'énergie et le sens de la responsabilité dont font preuve nos camarades français. En effet, l'organisation d'un tel congrès n'est pas une petite affaire, et les étudiants strasbourgeois n'ont pas hésité à inviter, à la séance d'ouverture, le préfet du Bas-Rhin et naturellement les autorités universitaires ; cela prouve bien tout le sérieux et toute l'importance qu'ils attachent à leur travail pour les solutions urgentes que demandent les problèmes actuels de l'Université de France.

C. et S.

Historique.

La base légale de toutes les formes d'éducation technique en Finlande est un statut publié en 1847, qui recommandait la fondation en Finlande d'écoles qui permettraient à des jeunes gens désirant se faire une carrière dans l'industrie d'obtenir la formation nécessaire. Ainsi fut fondée à Helsinki une Ecole technique qui fut inaugurée le 15 janvier 1849. Après plusieurs vicissitudes, l'Ecole devint l'Institut polytechnique qui est considéré comme une institution supérieure, équivalente à une université, pour la formation des ingénieurs et des architectes.

Administration.

L'Institut est la propriété de l'Etat, et il est placé sous le contrôle direct du Ministère du Commerce qui nomme un Comité consultatif tous les trois ans. Les membres de ce Comité sont choisis parmi des experts en diverses matières.

L'administration est ainsi placée entre les mains du Recteur, du Comité consultatif, du Comité exécutif ainsi que des divers sous-comités. Le Recteur actuel est le professeur Martti-Levon et le Conseil administratif comprend actuellement les 52 professeurs permanents.

Examens et programmes d'études.

Les étudiants peuvent obtenir des diplômes d'ingénieur ou d'architecte. Les études s'étendent sur une base normale de quatre années et demie, dont quatre consacrées aux cours, séminaires, travaux pratiques, alors que le dernier semestre est consacré à la préparation d'une « Thèse de diplôme » spéciale.

L'année académique va du 1^{er} septembre au 31 mai, avec une période de vacances allant du 20 décembre au 18 janvier.

L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE FINLANDE

En été, les étudiants font leurs travaux pratiques en travaillant dans des chantiers, des usines, etc. Selon les branches, ces travaux durent de six à dix mois.

Les études supérieures après le diplôme comprennent un travail de recherche original, et des examens sur deux sujets, dont l'un est le sujet principal de l'étudiant. Après ces études, le diplômé peut obtenir le titre de docteur en soutenant en public une thèse approuvée par le Conseil administratif.

Les cours se donnent en finlandais et en suédois.

A cause des gros besoins du pays en ingénieurs et en architectes, l'Institut comprend les divisions suivantes :

1. Sciences générales, ce qui comprend les mathématiques et tous les autres sujets qui ne sont pas à la base d'un des autres départements.
2. Ingénieur civil, ce qui comprend les sujets suivants : technique de la construction, construction des routes, hydraulique, hydraulique agricole.
3. Ingénieur mécanicien, ce qui comprend les sujets suivants : mécanique, constructions navales, cons-

tructions aéronautiques, textiles.

4. Ingénieur électricien.
5. Techniciens mécaniciens et chimistes du bois, ce qui comprend les sujets suivants : technologie mécanique du bois, chimie du bois, fabrication du papier.
6. Ingénieur chimiste, ce qui comprend les sujets suivants : chimie et chimie physique.
7. Mines et métallurgie.
8. Arpentage.
9. Architecture.

Les travaux pratiques sont obligatoires comme il a déjà été indiqué plus haut. L'étudiant doit avoir des procès-verbaux des notes obtenues et des remarques faites sur ses travaux. La Corporation des étudiants a un office de l'entraide qui contacte l'industrie au moyen de l'office central des stages et procure ainsi du travail aux étudiants.

Conditions d'admission.

Selon les règlements, toute personne de bonne réputation possédant sa maturité peut être admise à l'Institut. Les personnes qui ont fait 5 à 6 années d'école secondaire puis ont effectué un cycle complet dans un collège technique peuvent aussi être admises. Ces dernières années, 30 à 40 % seulement des candidats ont été admis, et des cours d'essai de

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie. Prix spéciaux aux étudiants

Pour l'impression de vos THÈSES

adressez-vous en toute confiance à

L'IMPRIMERIE
DES ARTS ET MÉTIERS S.A.

Terreaux 27 Lausanne Tél. 22 54 26

HOSTELLERIE DU

Guillaume Tell

Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne

Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'État

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

SAN PEDRO

Ile Saint-Pierre

SALON DE JEUX 1^{re} CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonceurs qui soutiennent notre journal

ET SA CITÉ UNIVERSITAIRE

4 semaines ont été nécessaires. Le nombre actuel des étudiants est de 2200 dont 8 % sont des jeunes filles.

Organisations estudiantines.

Tous les étudiants doivent adhérer à la corporation des étudiants qui est divisée en une section de langue finlandaise et une section de langue suédoise. Il existe un grand nombre de « Guildes » suivant les divers sujets étudiés, ainsi que des clubs d'intérêt général, comme l'orchestre du Poly, le chœur du Poly, l'association athlétique du Poly, l'association aéronautique, etc.

La corporation des étudiants possède une maison où se trouvent une salle de réunions, un terrain de tennis et un restaurant ; elle gère en outre un hôtel près de l'Institut ainsi que neuf maisons hors de la ville.

Enfin, la corporation publie un périodique, le « Teekkari » (le polytechnicien) et un journal hebdomadaire.

La Cité Universitaire.

Il avait été décidé avant la guerre de transférer l'Institut de son siège actuel (au centre de la ville) dans une situation suburbaine. En 1949, le gouvernement réserva, dans ce but, la péninsule d'Otaniemi, à 8 km. de la ville, et les plans soumis par le prof. Alvar Aalto remportèrent le

concours national organisé pour le nouvel Institut.

Le projet complet comprend toutes les constructions de l'Institut, l'Institut gouvernemental de recherches techniques, des maisons pour le corps professoral ainsi que pour les fonctionnaires de l'Institut, et enfin des dortoirs pour les étudiants.

La première partie qui fut réalisée fut le Village étudiant du Poly. Le financement de l'entreprise fut assuré par la corporation des étudiants, qui commença par déblayer les ruines de l'ancienne légation soviétique qui fut bombardée en 1940. Les étudiants récupérèrent ainsi 800 000 briques pour leurs maisons. Des collectes publiques furent aussi organisées. Les travaux de construction commencèrent en mai 1950 et le premier étudiant emménagea en automne 1951. Les neuf maisons pouvant loger 750 étudiants et le restaurant furent ainsi inaugurés deux ans exactement après le début des travaux.

Les dortoirs de la Cité du Poly sont disposés en groupes de trois qu'on appelle « Tours triples ». Les tours ont quatre étages et se marient très bien avec les environs rocheux, couverts de forêts. Chaque tour communique avec les autres par des cou-

loirs, ce qui facilite les communications d'une tour à l'autre, quoique chaque unité conserve un caractère intime très agréable.

Chaque unité jouit de toutes les commodités modernes : salles de douches, cuisines, salons, bibliothèques, solariums sur le toit. Les matériaux utilisés sont très simples : briques, bois et tuiles.

Le restaurant qui forme une unité indépendante comprend une grande salle pour 250 hôtes, qui peut aussi être utilisée pour n'importe quel genre de réunion d'étudiants ou festival.

Enfin la Sauna, si chère aux Finlandais, se trouve non loin du restaurant ; elle est bâtie sur un socle de granit qui se trouve au bord de la mer.

Ainsi une communauté moderne décentralisée a été créée dans un cadre idéal, ce qui permettra aux étudiants de poursuivre leurs études dans les meilleures conditions possibles.

Des 640 millions de marks finlandais que coûte le projet, 400 millions ont déjà été recueillis par la corporation des étudiants, et les collectes continuent. Des étudiants de l'Université de Toronto ont collaboré aux travaux de construction.

Enfin la Fondation sportive d'Otaniemi dispose d'une piste couverte de 150 mètres, d'un terrain de tennis et d'un terrain d'entraînement athlétique qui fut très apprécié des athlètes des Jeux olympiques de 1952. Les fonds nécessaires pour créer les diverses installations (300 millions de marks) ont été avancés sous forme de prêts de l'Etat ou de dons.

... aux Indes

Entretien avec Kamal Gænka étudiant indien de passage à Lausanne

Kamal Gænka étudie les sciences économiques à Calcutta, et les 2500 étudiants de son *College* l'ont élu secrétaire de leur association. Bien qu'il soit âgé de 21 ans, il donne à ses interlocuteurs lausannois l'impression d'avoir vécu bien des années de plus qu'eux ; en effet, comme la plupart de ses camarades, il a anxieusement recherché quelle pouvait être sa contribution personnelle à la solution des immenses problèmes qui se posent à son pays.

— Je suis entré à 16 ans dans le Parti communiste indien, nous dit-il, et pendant plusieurs années je n'ai vu nulle part ailleurs un moyen de trouver une issue à la situation de l'Inde. A l'Université de Calcutta où j'étudie (la plus grande du pays avec ses 50 000 étudiants), c'est près du 90 % de mes camarades qui sont communistes.

Pourquoi est-il maintenant en Europe ? C'est ce qu'il a eu l'occasion d'exposer à quelques étudiants et professeurs de notre Université, au cours de deux jours passés à Lausanne.

Il faut remonter, pour répondre à cette question, au printemps 1953, époque à laquelle une équipe internationale et une troupe théâtrale du Réarmement moral s'arrêtèrent à Calcutta.

— De très nombreux étudiants assistèrent au premier grand meeting du Réarmement moral à Calcutta, et j'étais parmi les organisateurs du chahut qui accueillit les orateurs, à renfort de grands écriteaux qui proclamaient : « A bas les impérialistes », « Nous ne voulons pas de propagande américaine », etc. Mais lorsque le tumulte se fut un peu apaisé, c'est un porte-parole européen qui réussit à captiver cet auditoire fougueusement hostile ; mineur et responsable syndical de la Ruhr, membre du Parti communiste durant 25 ans, il avait entrepris ce voyage pour témoigner qu'il existe une idée plus radicale que le marxisme, capable de transformer la société en s'attaquant à son unité de base, l'individu, et de créer un nouveau type d'homme. Il affirma avec chiffres à l'appui que le Réarmement moral a provoqué dans sa mine plus de résultats concrets et d'améliorations sociales que 25 ans de lutte de classes. — Je fus extraordinairement frappé par cet exposé, nous dit-il.

Kamal Gænka nous raconte alors comment il découvrit, à la suite de ce premier contact, que le Réarmement moral était tout autre chose que ce qu'il pensait jusqu'alors, comment un horizon nouveau s'ouvrit devant lui sur la façon de chercher une réponse aux problèmes de l'Asie.

— De l'Occident nous sont venus jusqu'à maintenant beaucoup de conseils et de paroles, mais pour la première fois, en rencontrant ces 200 personnes de toutes nationalités, je voyais des hommes vivre la solution qu'ils proposaient.

Après avoir vu les pièces de théâtre présentées, et par de multiples conversations avec les visiteurs, nous dit notre interlocuteur, il fut convaincu qu'il était en présence de l'idée et des faits qui pouvaient seuls fournir ce qu'il cherchait depuis tant d'années.

Pour s'entraîner à vivre cette idée et pour la répandre, il s'est décidé à interrompre un temps ses études, et c'est ce qui l'a amené quelques mois plus tard à venir en Europe avec un certain nombre de ses camarades indiens.

— Que répondrais-tu à ceux qui croient que le Réarmement moral est un mouvement à base politique d'inspiration anti-communiste ?

— S'il l'était, et si nous, étudiants communistes, nous étions sentis attaqués si peu que ce soit pas ses porte-parole, je ne leur aurais pas même prêté l'oreille ; de fait j'avais cru que les slogans de nos pancartes disaient vrai et que le Réarmement moral était l'idéologie du monde occidental en position de défense ; aussi c'est avec stupéfaction que je découvris les faits et la vérité quand je pus entrer en contact direct avec ses représentants. Je suis loin d'être devenu anti-communiste, mais certes c'est une autre réponse que je veux maintenant pour mon pays ; je ne veux pas l'opposer à celle de mes camarades communistes, ni les inciter à s'y rallier comme on le fait à une idée politique, mais seulement leur lancer le défi que j'ai reçu voici un an : celui de vivre moi-même, dans mes relations avec les autres, la société sans classe que je veux, sans la renvoyer à un avenir hypothétique ; celui de vivre tout de suite et concrètement une réponse à la corruption, à la haine, à l'égoïsme qui sont à la racine du mal social.

— Mais d'une façon réaliste, comment cette idée peut-elle contribuer, selon toi, à résoudre les terribles problèmes de la famine ou du chômage en Inde ?

— Nous avons un plan quinquennal extrêmement bien fait qui peut les résoudre de l'avis des experts ; mais comme l'a dit l'an passé le ministre de ce plan, M. Nanda, c'est le Réarmement moral qui formera les hommes permettant de l'appliquer et de mettre en œuvre les gigantesques projets de réforme agraire et industrielle ; car c'est dans l'esprit des hommes que se trouvent tous les obstacles qui en empêchent la réalisation.

Peu après les divers entretiens que résume cet article, nous avons vu Kamal Gænka partir pour Paris avec quelques-uns de ses amis, bien décidé à transmettre à ses camarades européens la passion révolutionnaire et l'idée nouvelle qu'il a trouvées.

Lettre ouverte de
Jean-Philippe Aubert.

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

CAFÉ-RESTAURANT DU

Dieux
Lausanne

Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent
Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles renouvelées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Satisfaction



à la lecture
d'un imprimé

Fred Reymond S.A.

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!

LOTÉRIE ROMANDE

Tirage le 8 mai

Six gros lots de 24 000 francs

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

SOCIÉTÉ ANONYME

RENÉ MAY

Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé

LAUSANNE

Avenue de France 66

LA QUESTION DE CHYPRE

par I. Collas.

L'article que nous publions ici nous est parvenu accompagné de la lettre suivante : « Ancien étudiant de l'Université de Lausanne, j'ai déjà eu lors de mon séjour dans votre pays, l'occasion d'écrire un ou deux articles pour les « VU ». Je vous envoie un article sur la question très actuelle de Chypre, qui passionne en ce moment toute la Grèce, et que vous trouverez peut-être intéressant pour vos lecteurs. »

Au début du mois de mars, le ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, M. Anthony Eden, déclarait à la Chambre des communes que le gouvernement de Sa Majesté ne tiendrait aucun compte des revendications grecques sur l'île de Chypre et se refusait à engager des pourparlers à ce sujet. En Grèce, cette déclaration eut pour effet de provoquer un tollé d'indignation dans tout le pays. A Salonique, Athènes, Rhodes, et ailleurs les étudiants et autres groupes de jeunesse organisèrent de violentes manifestations anti-britanniques au cours desquelles la police et même l'armée durent intervenir pour protéger l'ambassade et les consulats de Grande-Bretagne. Des incidents sanglants eurent lieu à Patras, capitale du Péloponèse, où 8000 manifestants se rendant au domicile du consul anglais furent refoulés à grand peine par les forces de la police. La fête nationale du 25 mars, anniversaire de l'Indépendance, dégénéra dans toute la Grèce en démonstrations populaires pour l'union de Chypre avec la mère patrie.

Historique.

La première période historique de Chypre est celle de sa colonisation par les anciens Grecs. C'est ainsi que dès une époque très reculée de l'histoire l'île s'imprégna de la civilisation hellénique et en dépit des conquêtes incessantes dont elle fut l'objet pendant l'antiquité, le moyen âge et l'ère moderne, elle a conservé ce caractère jusqu'à aujourd'hui. Tombée successivement aux mains des Egyptiens et des Mèdes, elle fut libérée au 4^{ème} siècle av. J. C. par

Alexandre le Grand et rendit de grands services à ce jeune conquérant pendant le fameux siège de Tyr. Chypre resta fidèle aux successeurs d'Alexandre jusqu'à la conquête des Romains qui furent remplacés par des administrateurs byzantins dès la chute de l'empire d'Occident. Cependant les incessantes invasions des Arabes et des Francs ne laissèrent aucun répit aux empereurs de Byzance qui ne réussirent jamais à établir l'ordre dans l'île. A la suite de ces interminables conflits du moyen âge, Chypre échut finalement à la république de Venise. Mais en 1570 les Vénitiens en furent délogés par les Turcs ottomans qui gouvernèrent tyranniquement le pays pendant plus de deux siècles. C'est à la suite de circonstances assez extraordinaires que les Anglais prirent possession de l'île. Pendant que les négociations du traité de Berlin, qui suivit la guerre russo-turque de 1878 et devait résoudre l'épineuse question d'Orient, étaient encore en cours, un pacte secret fut conclu entre la Grande-Bretagne et la Sublime Porte, dans lequel il était stipulé que cette dernière remettrait Chypre à l'administration britannique en échange d'une alliance avec l'Angleterre contre la politique impérialiste du tsar qui menaçait alors les territoires de l'Empire ottoman. C'est ainsi que l'île devint une colonie de Sa Majesté la reine Victoria et qu'un gouverneur anglais prit la place du pacha turc. En dépit de l'expansion extraordinaire de la Grèce, qui libéra presque toutes les régions à population grecque au cours de ce siècle, la Chypre ainsi que l'Épire du Nord restèrent aux mains des étrangers. Et ces deux

territoires ne cessèrent depuis lors d'être l'objet de revendications de la part des gouvernements grecs.

La revendication grecque est-elle légitime ?

A travers toutes les péripéties et les catastrophes dont elle fut l'objet pendant sa longue histoire, l'île de Chypre conserva toujours les caractères d'un pays foncièrement grec. Ce fait est dû d'une part à la supériorité de la civilisation hellénique dans l'Antiquité et, d'autre part, à l'influence de l'Eglise gréco-byzantine au moyen âge et à l'époque moderne. La conséquence en est qu'aujourd'hui l'immense majorité de la population est grecque de langue, de religion et de caractère. Il est donc très compréhensible que le grand vœu national de cette population soit de s'unir avec la Grèce, et que la Grèce de son côté cherche à aider les Cypriotes à s'affranchir de la domination étrangère. Un plébiscite fut organisé dans l'île il y a quelques années : plus du 90 % des habitants réclamèrent l'union avec la Grèce. Les arguments du gouvernement hellénique sont donc clairs : en vertu du fameux droit des peuples de disposer d'eux-mêmes...

Quant aux arguments britanniques, ils se fondent sur le traité de 1878 avec la Turquie. D'autre part, les Anglais savent qu'en quittant Chypre, ils abandonneraient un de leurs postes stratégiques les plus importants dans la Méditerranée.

La politique du gouvernement grec.

Depuis longtemps déjà, le ministre des affaires étrangères de Grèce avait déclaré officiellement que son gouvernement chercherait à entamer des pourparlers avec la Grande-Bretagne et que dans le cas où cette tentative échouerait, il saisirait l'ONU du litige. Or les récentes déclarations du ministre des Affaires étrangères anglais laissent peu d'espoir pour des négociations directes entre les deux pays. Cependant on peut encore s'attendre à une attitude plus conciliante du Foreign Office, car M. Eden a été violemment critiqué par la grande majorité de la presse britannique à cause de son intransigeance. D'autre part, un recours à l'ONU risquerait d'aggraver la tension entre les deux pays qui, et c'est là le point délicat, sont amis et alliés dans l'organisation militaire et politique des Etats de l'Ouest. Du reste l'efficacité d'un pareil recours est problématique, car s'il est incontestable que les Etats arabes, les Etats communistes et la plupart des autres Etats africains et asiatiques ainsi que les Etats scandinaves soutiendront la Grèce, il est également incontestable que l'attitude des Etats-Unis et des Etats de l'Amérique latine est encore difficile à prédire. Il faut cependant espérer que ni la Grèce ni la Grande-Bretagne ne laisseront les choses aller trop loin, car ce litige risque d'envenimer les relations de ces deux pays au grand dam de l'unité des Etats non-communistes.

PÈLERINAGE DE CHARTRES

Etoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine.

CH. PÉGUY

Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres

A la suite de Pégy, tous les ans 10 000 étudiants partent de Paris pour aller à Chartres rendre hommage à Notre Dame.

Pendant 3 jours sur les routes de la Beauce, l'Eglise est vivante dans cette grande communauté de prière.

Pour la 3^{ème} fois, les étudiants de Lausanne — catholiques ou non — se joindront à ce pèlerinage qui a lieu les 8, 9 et 10 mai. Le départ de Lausanne se fera le 7 mai dans l'après-midi et le retour le 11 au matin.

La méditation et la prière sont toujours centrées sur un thème qui est cette année le « Baptême ». Dès la rentrée de Pâques, une préparation théologique et spirituelle aura lieu au Foyer.

Pour de plus amples renseignements, consulter les affiches du G. U. C. et s'adresser au Foyer catholique des étudiants, 24 av. de la Gare (tél. 22 57 45).

RÉSULTATS SPORTIFS

Tournoi inter-sociétés de volleyball 1954

Série B

| | | |
|-----------------------------|-------|-------|
| S. A. S. bat Belles-Lettres | 15-12 | 15-9 |
| Helvétia bat Stella | 15-6 | 15-11 |
| Helvétia bat Belles-Lettres | 15-7 | 15-9 |
| S. A. S. bat Stella | 15-7 | 15-9 |
| Belles-Lettres bat Stella | 15-6 | 15-6 |
| S. A. S. bat Helvétia | 15-13 | 15-11 |

Série A

| | | |
|------------------------|-------|-------|
| Iraniens bat Turquie | 15-1 | 15-13 |
| Lusitânia bat Minerva | 16-14 | 15-9 |
| Iraniens bat Minerva | 15-3 | 15-6 |
| Lusitânia bat Turquie | 13-15 | 15-11 |
| Turquie bat Minerva | 10-15 | 15-5 |
| Iraniens bat Lusitânia | 15-7 | 15-5 |

Classements :

Série B

| | |
|-------------------|-------|
| 1. S. A. S. | 6 pts |
| 2. Helvétia | 4 pts |
| 3. Belles-Lettres | 2 pts |
| 4. Stella | 0 pt |

Série A

| | |
|--------------|-------|
| 1. Iraniens | 6 pts |
| 2. Lusitânia | 4 pts |
| 3. Turquie | 2 pts |
| 4. Minerva | 0 pt |

SPORT

Rencontres Lyon-Lausanne

Deux rencontres sportives entre l'Université de Lyon et celle de Lausanne auront lieu à Lyon les 8 et 9 mai 1954 et à Lausanne les 22 et 23 mai 1954.

Ces joutes comprennent : le football, le volleyball, le tennis et l'athlétisme avec la course (100 m., 400 m., 800 m., 110 m. haies), le saut en longueur et en hauteur, le lancer du disque, du boulet et du javelot et le relais 4 fois 100 m.

Que les joueurs et les athlètes s'entraînent en vue de ce déplacement et de ces journées de sport universitaire. La C. S.

NOUVEAU COMITÉ D'HELVETIA

| | | |
|------------------|-------------------|------------------|
| Président : | Raymond JUNOD, | droit. |
| Vice-président : | Pierre MARCHETTI, | H. E. C. |
| Secrétaire : | Jean-Paul DENTAN, | stud. Ing. chim. |
| Archiviste : | Pierre PITTET, | H. E. C. |
| Fux-Mayor : | Roland DAGON, | stud. Ing. chim. |

Rédacteur responsable: Pierre Furter, Beau-Séjour 14.
Administrateur: Albert Kalisker, Caroline 2.
Adresse du journal: Bureau de l'AGE, place de la cathédrale 5, Lausanne, téléphone 22 35 40.
Régie des annonces: M. Sarrasin, lic. jur., 5, place de la cathédrale (bureau AGE). — Abonnement: Fr. 3.- par an. Ab. de soutien Fr. 5.- par an. — C. ch. p. II. 146 77.

VOIX UNIVERSITAIRES

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Favorisez nos annonceurs

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser
en toute confiance

Banque
Cantonale Vaudoise

Siege social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

HOTEL-RESTAURANT

Central-Bellevue

Benjamin-Constant I. Tél. 23 32 23.

Restaurant sur l'pouce

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de
vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-
mécanique (adopté et contrôlé
par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE
R. Machtum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements
et devis.

B 9523



Voix universitaires

20 c.

ORGANE BIMENSUEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

L'ACTIVITÉ DE L'AGE EN 1952 - 53

L'A.G.E.

est-elle viable ?

Il peut paraître étrange d'attendre si longtemps pour présenter la décharge du précédent bureau de l'AGE. Pourtant l'attitude claire du précédent président, Walter Staub, avait soulevé trop de remous pour permettre de porter un jugement honnête sur son activité. Aussi, nous tenons à publier quelques extraits du rapport qui a été présenté et approuvé au dernier comité de l'AGE.

Nous aimerions avant toutes choses remercier Walter Staub de l'énergie efficace qu'il a mise à diriger l'AGE.

Cependant il semble que ce rapport sous-entende certains problèmes que nous aimerions poser avant toute discussion. Tout d'abord le caractère obligatoire de l'AGE, qui tend à devenir quasi officielle, semble ne pas favoriser un engagement de la masse étudiante. Il est curieux de constater qu'il est impossible pour un étudiant lausannois de démissionner de l'AGE : pour le faire il lui faut renoncer à s'inscrire à l'Université ! Certes cette situation est favorable financièrement (l'AGE est assurée d'avoir sa « paie » régulièrement) mais elle lie de façon dangereuse l'AGE à l'administration officielle. Il faudra donc envisager la formation d'une AGE au recrutement volontaire comme les AGE étrangères l'ont fait.

Le second handicap de tout travail effectif est l'inexistence d'une représentation active des différentes facultés. Un effort sérieux a été fait pendant le bureau de Staub. Cet effort doit être poursuivi si l'on veut atteindre réellement la masse des étudiants. Certes, nous n'ignorons pas que les sociétés portant couleurs ne sont pas favorables à une telle évolution mais elles doivent comprendre, fût-ce par les faits, qu'elle ne représente plus l'ensemble des étudiants.

Enfin un problème interne reste irrésolu. Non seulement le choix du président de l'AGE doit être fait soigneusement (et suffisamment tôt) mais il est essentiel de constituer un bureau homogène pouvant fournir un travail d'équipe. Il faudrait que le choix des membres du bureau ne soit pas fait pour flatter certains ou apaiser les craintes politiques des autres, mais pour obtenir des étudiants engagés dans une activité concertée et dirigée.

Ces trois aspects ne forment qu'une partie des questions vitales de l'AGE. Restent : la rétribution du président, le ciné-club et le théâtre universitaires, le foyer (serpent de mer étudiant, devenu depuis lors professoral)...

Il semble donc que l'activité de Walter Staub a eu entre autres mérites celui de poser certaines questions dont les solutions amèneront ou une vie réelle à l'AGE ou sa lente inanition dans la poussière de la bureaucratie universitaire.

P. F.

EXTRAITS DU RAPPORT

Un travail fécond n'est possible que dans l'ordre et avec une discipline de travail : aussi mon premier but fut-il de mettre en ordre le local de l'AGE où régnait un désordre indescriptible.

Dans le même but d'ordre nous avons réintroduit le système des procès-verbaux des séances de Bureau et de Comité, dont la conservation intégrale s'est révélée bien utile tout au long de notre exercice.

Ces mêmes procès-verbaux font foi de la délimitation des fonctions au sein du Bureau et de la discipline de vote qui y régnait, car nous avons estimé qu'un travail efficace exigeait aussi des responsabilités délimitées.

A notre entrée en fonction on reprochait aux Bureaux précédents de n'avoir qu'insuffisamment informé les étudiants. Aussi pour éviter une critique semblable nous avons pris un certain nombre de mesures :

Réorganisation du système de distribution des VU. Nous avons fait un effort pour obtenir la sortie de presse des Voix Universitaires pour la date indiquée. Si nous avons diminué le retard qui était habituel par le passé, nous ne sommes cependant pas parvenus à faire sortir chaque fois le journal à temps pour que les étudiants le reçoivent à la date de parution.

Publication dans les Voix Universitaires des procès-verbaux des séances du Comité.

Affichage des procès-verbaux de ces séances dans les différents bâtiments universitaires.

Les VU consacraient d'autre part une large place à tous les problèmes débattus au sein du Comité : à preuve les articles sur le Fonds National des Bourses, sur la Centrale des Thèses, sur la réforme du système de renvoi des écoles de recrues et cours de répétition, sur la révision des taxes et des statuts, sur la Campagne européenne de la Jeunesse, le Secrétariat de Leyden et le Congrès de l'UIE.

le barbare
escaliers du marché - Lausanne

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.

Beaux livres anciens et modernes
Éditions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE

DES PROBLÈMES LOCAUX DE NOTRE AGE

Remercions d'abord les présidents de facultés ou écoles qui voulurent bien accepter de venir aux fréquentes séances de présidents quoiqu'elles ne fussent pas statutaires.

Révision des taxes.

Ce problème, après l'échec des deux projets précédents (celui de M. Cosandey, ancien recteur, et celui de Martin, mon prédécesseur à la tête de l'AGE), semblait bien ardu. Notre solution qui n'est qu'une meilleure répartition interne en faveur des finances de l'AGE, ne réduit ni la finance globale de Fr. 32.—, ni la taxe particulièrement impopulaire à la Bibliothèque cantonale¹⁾.

Secrétaire payée.

Grâce à cette révision des taxes nous avons réussi à créer une finance propre au poste de secrétaire. Après un essai peu convaincant, nous nous sommes assurés les services de Madame Ruche, toujours en fonctions par ailleurs, et que je tiens à remercier ici de sa serviabilité, de sa ponctualité et du soin qu'elle apporta à son travail.

Statuts

Bien que nous ayons mis une bonne volonté absolue pour aller de l'avant, de nombreux obstacles se sont dressés le long de cette route périlleuse (O combien !), obstacles dus surtout à l'absence de quorum ou à des cabales quasi-personnelles (!). Près du but, l'opposition de l'Université à la représentation proportionnelle puis du Comité au compromis pour lequel j'avais obtenu l'accord des autorités universitaires paralysa le parachèvement de cette œuvre de longue haleine. Puis-je une solution avoir été trouvée.

Réductions.

Cet autre serpent de mer a été étudié avec beaucoup de soin, mais avec un résultat pratiquement nul. L'Association des propriétaires de salles de cinéma refusa notre demande de déclassements bien que de nombreux directeurs de salles nous aient promis leur appui. (Les pourparlers

(Suite en page 4)

¹⁾ Remarquons que la taxe de la Bibliothèque cantonale n'est pas obligatoire, les étudiants peuvent refuser de la payer.

En essayant de nous initier à l'évolution de la science de l'amour, la Rédaction des « VU » nous a au moins démontré la réalité bien immuable elle, du « Zaubering » de Goethe.

Si l'intention d'un renouvellement, tendant à toucher aux différentes branches enseignées dans notre vénérable Université, était bonne, la réalisation prend vraiment trop l'aspect de l'œuvre d'un candidat à la psychanalyse ou d'un grossier charriage.

Je le répète, l'idée était bonne, gardons-la. Les sujets ne manquent pas : Etudes de médecine à l'étranger ; Besoins et emplois d'ingénieurs dans les pays en pleine évolution (Afrique, Proche-Orient) ; Problèmes d'architecture dans les pays en reconstruction ; Eclaircissements sur les cobayes humains, etc.

Là, évidemment, surgissent quelques difficultés : ne pas tomber dans la spécialisation ou le style « digest ». Rechercher l'intérêt général. Comprendre la nécessité de l'aide directe ou indirecte de personnes compétentes.

Tout cela évitera sûrement aux lecteurs le pénible sentiment d'être la poire et le cible de quelques gars qui ne savent sur qui déverser leur verve sensée spirituelle. Et, ce qui n'est pas rien, cela consolera quelque peu certain Epulien qui longtemps chercha à échanger sa collection de « VU » contre celle des Tintin. En vain naturellement.

V. Gisiger.

SUS A L'IGNORANCE!

Evolution dans la lutte contre le cancer

Du cancer nous ne savons pas grand-chose, si ce n'est qu'il existe, et qu'il tue chaque année des centaines de milliers d'hommes. Nous savons aussi que le médecin arrive généralement trop tard.

De telles conclusions semblent être à l'origine de l'appel énergique et presque autoritaire d'un radiologue allemand, le Dr J. K. Ries. De ce mélange d'idées, de chiffres, de suggestions et de conclusions surgit un homme consacré aux hommes, méprisant toute forme, toute exagération pour ne vouloir qu'une chose : enlever le plus de victimes à son ennemi personnel.

Selon lui, la seule arme que nous possédions est le dépistage dès les premiers symptômes. Tout retard doit être réduit au minimum, sinon éliminé. « Trop tard » n'est plus une excuse pour personne. Mais, vu la multiplicité et l'insignifiance apparente des signes, la seule lutte efficace sera une étroite collaboration entre tous. Toute ignorance ou indifférence doit disparaître. Il faut agir à la moindre alarme. L'attente équivaudrait au suicide. Il le prouve rapidement :

| Organe atteint | % guérisons | % guérissable si soigné à temps |
|----------------|-------------|---------------------------------|
| Estomac | 4 | 30 |
| Poumons | 8 | 40 |
| Oesophage | 5 | 50 |
| Foie | 5 | 40 |

Mais de son côté si la médecine ne donne pas à chacun le moyen de détecter sur lui-même tout symptôme éventuel, elle devient criminelle.

La première urgence est donc de renseigner le public ; non seulement vaguement, mais d'abord attirer son attention par tous les moyens à disposition, puis l'instruire le plus complètement dans un esprit sain, sans tenir compte des éternels et maladroits amateurs de sensations troubles. Tout ceci n'est réalisable que dans une solidarité complète. Aux médecins d'éclairer le public, à celui-ci de leur donner le soutien matériel indispensable à cette immense entreprise.

L'exemple il le trouve aux Etats-Unis. En 1952, 200 000 personnes sont mortes du cancer, dont 70 000 auraient pu être sauvées si soignées à temps. Cette même année, l'Association anti-cancéreuse, L'American Cancer Society, disposa d'un subside de 17 millions de dollars. 28 % de cette somme fut consacrée à renseigner le public alors qu'on ne dépensa que 27 % pour les recherches. Avec ces quelque 5 millions, cette société publia un ouvrage à l'intention de la masse, créa 2 films dont on donna 44 000 représentations, 44 000 panneaux furent posés. La radio et la télévision participèrent largement à cette campagne. Des tournées de conférences touchèrent 800 000 personnes ; enfin 40 000 écoles entendirent des exposés.

Si la manière change avec le lieu, et quoique l'Amérique soit le pays du colossal, l'esprit est à garder. Il est indispensable de voir grand. Une demi-mesure n'est que perte de temps. Tout le monde doit savoir, afin que chaque cancéreux en puissance puisse, le moment venu, se sauver ou tout au moins éviter des mois de douleurs aussi atroces que certaines. Oui, une telle action doit être entreprise partout.

Laissons le Dr Ries exposer sa pensée dans deux extraits qu'ils soulignent lui-même :

« Il est urgent de renseigner le public. Cela, le praticien le comprend tous les jours, lorsqu'il se trouve placé devant l'immense et impossible tâche d'amoindrir ou de guérir des cancers avancés. Pour qu'à l'avenir, la lutte contre le cancer soit effective, la collaboration du public, certes novice mais instruit, est indispensable. L'exemple nous a été donné dans différents pays et spécialement aux Etats-Unis. En effet, on ne s'est pas contenté de critiquer le gouvernement, tout en lui laissant travailler et frais, mais on a fondé des centres anti-cancéreux privés. Assurément, les services de santé officiels doivent leur porter de l'intérêt, mais il doit se limiter aux conseils et à l'émulation.

Les faits nous montrent assez clairement quelle somme de force est nécessaire, si l'on veut lutter efficacement contre le cancer et arriver à des résultats positifs. La mentalité de l'Américain évolue, il sait que la solution n'est pas dans n'importe quel remède ou méthode sensationnels et révolutionnaires, mais que c'est bien par un constant perfectionnement des méthodes dans les soins, qu'on réussira à élever continuellement de quelques pourcent, le nombre des guérisons effectives.

V. Gisiger.

ETUDIANTS, à **OLD INDIA** Galeries St-François **Thé dansant tous les jours dès 17 h.**

PADOUE

Cité aux mains des étudiants

Dix mille étudiants dans les rues ; à chaque carrefour, une foule crie et gesticule ; autour du mirador quatre ou cinq gars règlent la circulation ; sifflets, grands gestes, carnets de contravention, tout y est. Imaginez Belles-Lettres remplaçant les agents à Saint-François, multiplié par cinq et vous aurez une idée de la polizia goliardica de Padoue ! Car là-bas, réellement, le 8 février, anniversaire de la révolution, les étudiants sont maîtres des rues, les carabinieri ont laissé la place à la police des étudiants (qui est d'ailleurs un peu là : quatre jeeps, matraques, bombes lacrymogènes, etc., vingt gars décidés, en uniforme).

Malheur au chauffard qui brûle un signal ! Sa voiture est submergée par la foule ; les étudiants montent sur le capot et sur le toit, ou empoignent la voiture et la tournent dans l'autre sens !

Les étudiants sont aussi maîtres des trams et des cinés ; ils peuvent aller partout et faire ce qu'ils veulent sans lâcher une lire ! (attention : la boisson... et les pétillantes Italiennes ne sont pas données comme les places dans les trams et les cinés !) à moins que l'on soit un des heureux invités étrangers.

Pendant que le cortège historique et les autres manifestations se préparent ainsi dans une « furia » générale, où la guitare et le chant dominant, l'AGE puis le recteur de Padoue reçoivent les invités étrangers. Parmi les délégués de l'Espagne, de l'Autriche, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, et surtout parmi les délégués des universités italiennes, drapés dans moult toges et capes de couleurs, les Suisses paraissent tous petits ; ils se drapent eux, dans leur dignité démocratique, fautes d'uniformes étincelants — à part l'écharpe et le béret de Belles-Lettres qui sauvent l'honneur du folklore étudiant suisse.

Dans ces rencontres s'affermît un sentiment que nous avons ressenti dès notre arrivée : nous nous sentons tous liés par un idéal commun, nous sommes frères dès la première rencontre, nous sommes citoyens d'une même cité, qui n'a pas de frontière.

Ce sentiment se marqua d'ailleurs de façon particulièrement intense lorsque la délégation de Trieste se présenta ; d'un même élan tous les étudiants se liaient au sort des étudiants de Trieste, à leur lutte, à leur deuil, à leurs espérances.

Nous sentions que nous faisons tous partie d'une même puissance, capable de faire bouger un peu le monde si elle le voulait ; capable de changer un certain nombre de choses dans tous les pays. (A Lausanne aussi, si tous voulaient y croire.)

Le recteur, dans un discours souligna encore la mission de l'Université et des étudiants dans la cité. « Padoue, c'est l'Université et l'Université, c'est Padoue ».

Pendant ce temps, toute la population était descendue dans les rues. Il fallut des tracteurs et des cavaliers pour ouvrir la route au cortège : chars historiques rappelant la révolution de 1848, dont les étudiants avaient été les artisans, chars allégoriques de chaque faculté.

Quel « boulot » pour les Suisses de faire face à toutes ces réceptions, à tous ces apéros, à tous ces sandwiches, à cette foule déchaînée, à ces « ragazze » charmantes ! Heureusement que la fête ne dura que deux jours et demi, si l'on considère la réception à Venise sans quoi le retour aurait été trop brutal ! Ensuite il y eut le travail, une confrontation très fructueuse entre les délégués des diverses AGE italiennes et étrangères. C'est surtout au sujet des divers organismes de l'AGE que nous nous sommes entretenus. Et heureusement que la conférence prit fin, j'en devenais étourdi, en voyant les réalisations des autres organisations d'étudiants, en me rendant compte que les étudiants lausannois n'étaient, dans bien des cas, que des collégiens ou des gymnasiens, comparés aux hommes qui dans nombre d'universités préparent la destinée du pays : ils ont compris qu'ils sont des hommes responsables et non seulement des techniciens spécialistes prêts à passer des examens ; ils ont pris en mains la responsabilité de la marche de l'université, aux côtés du recteur et des doyens, ils discutent sur le même plan que les professeurs aux conseils de facultés ; ils n'ont pas peur de s'imposer, à l'université, dans la ville. Les journaux tiennent compte de leurs opinions, et les gouvernants encore plus. Ils n'ont pas peur de remuer des problèmes politiques et religieux. Quant aux réalisations artistiques, culturelles et sociales de l'AGE, nous aurons l'occasion d'en reparler, comme nous aurons l'occasion de reparler de l'affirmation de notre puissance sur d'autres plans.

Padoue, la plus vieille Université italienne nous a donné un exemple ; il n'aura pas été vain.

André Sprunger, secrétaire AGE.

Le projet témoigne d'un souci de présence à notre temps extrêmement sympathique ; contre la routine et la sclérose, il veut tenir compte avec bon sens et mesure des conditions sociales transformées, des rapports nouveaux entre la famille et l'école, des découvertes de la psychologie, etc. Tout cela est fort bien. Il entend de plus assouplir des cadres trop rigides en atténuant le cloisonnement vertical des divers types d'enseignement. On ne peut qu'applaudir à tout ce qui entend respecter ainsi chez l'enfant les virtualités naissantes et encore fragiles, les rythmes variables du développement, l'éclosion des aptitudes.

Ceci dit, on ne peut cependant dissimuler son inquiétude en constatant, au cœur du projet, l'infiltration constante de quelques-unes des équivoques les plus graves qui sont à l'origine de la crise actuelle de la culture ou des humanités classiques — et même de la pédagogie. Elles risquent de saper à la base, malgré maintes réformes en soi fort judicieuses, la culture même que l'on se propose de promouvoir. Derrière le robuste bon sens du projet et sa belle assurance transparait une incertitude un peu inquiétante sur des questions pourtant fort essentielles.

Le projet parle beaucoup d'exigences : celles de la vie moderne, de la pédagogie fondée sur les découvertes psychologiques, de l'Université ou du règlement fédéral de maturité. Il parle d'autre part beaucoup d'aptitudes et de goûts, et il entend faire des premières années de l'école secondaire des années « d'orientation » plutôt que de « sélection ». Cependant, dès qu'on parle de culture et de formation, seules sont au fond vraiment décisives les exigences imprescriptibles de la langue maternelle. Et malheureusement le projet de réforme n'en parle guère.

Langue maternelle et culture

De toutes les disciplines enseignées, une et une seule ne dépend en effet nullement des exigences de la vie moderne : une et une seule n'est affaire ni de goût ni d'aptitude ; une et une seule échappe à toute option et à toute « orientation » : la langue maternelle, fondement de toute culture. La culture, a-t-on dit, est ce qui reste lorsqu'on a oublié tout ce que l'on avait appris. Cette profonde vérité nous rappelle que la culture n'est ni savoir ni mémoire, et qu'elle ne représente pas la composante globale des disciplines de notre choix cultivées selon nos aptitudes. Une seule « branche » nous cultive, celle qui réclame de nous l'effort le plus sérieux et en apparence le moins « rentable », celle par laquelle nous prenons conscience de nous-mêmes, des autres hommes et du monde, celle grâce à laquelle nous nous exprimons, celle qui nous exprime.

La langue maternelle n'est pas seulement un instrument qui nous permet d'enregistrer des connaissances, de les formuler et de les communiquer à autrui ; et si chacun est d'accord qu'il faut apprendre à bien s'exprimer, ce n'est pas seulement par souci de correction ou de purisme. Notre langue est plutôt comme notre corps mental : nous faisons corps avec elle, et par elle avec les autres hommes et avec le monde. Elle est le lieu de la culture, comme notre corps est le lieu de notre action. Il s'agit donc de maîtriser sa langue et par là-même sa pensée : elle nous exprime et nous nous exprimons par elle ; elle nous révèle tout le monde du passé enfoui en elle ; elle nous révèle le monde que par elle nous pouvons dire et penser. Elle est le baromètre de notre conscience, au point que nul ne peut dire si c'est le progrès dans l'expression qui est le progrès de conscience et de maîtrise de soi, ou l'inverse.

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

par Monsieur le professeur P...

Notre langue nous rend présent à nous-mêmes et aux autres ; elle nous représente mieux le monde au fur et à mesure que plus finement nous pouvons l'exprimer, soit que ce soit par la notation lyrique ou la formule mathématique. La langue est notre moyen d'être à nous-mêmes et avec les autres hommes, notre moyen de ne pas passer en sommambules dans le monde qui est le nôtre *hoy et nunc*. L'homme le plus présent au monde et à lui-même sera celui qui sera parvenu non pas à savoir beaucoup ou à conserver beaucoup dans sa mémoire, mais qui aura beaucoup assimilé donc exprimé, celui qui pourra dire : rien de ce qui est humain ne m'est étranger, car à la fin il pourra le dire s'il a pu prendre ou reprendre conscience de sa propre histoire, de tout ce que, inconsciemment, il était déjà. Or ce que nous réussissons à exprimer dans notre langue maternelle cesse de nous être étranger, étranger vient ou redevient la chair de notre chair ou la conscience de notre conscience. Après avoir tout oublié nous reste donc ce bien inestimable : la langue et la conscience qu'elle a éveillée et qui s'y exprime.

C'est pourquoi il ne peut y avoir divers types de culture selon les goûts ou les aptitudes : il n'y a pas de culture classique, une culture moderne ou une culture scientifique, l'une valant bien l'autre, chacune se divisant en branches ou un certain secteur vers lequel il faudrait orienter les élèves. Il n'y a qu'une culture, celle que donne la conscience plus ou moins affinée de sa langue maternelle, donc la conscience de soi et du monde présent.

Langues mortes, langues étrangères

Ces quelques réflexions sont capables d'éclairer le problème tout pratique des autres langues, notamment du latin et de l'allemand, et du moment propice pour aborder l'étude. Si l'on étudie le latin et le grec, c'est une civilisation antique, ce n'est pas parce que c'est une grande civilisation différente de la nôtre, ou la plus grande (ce serait présomption d'Occidental), mais parce qu'il s'agit là de nous-mêmes, de notre passé et de notre langue. En approfondissant la conscience de notre langue maternelle, nous trouvons — et même pas si profond — le latin et le grec. Et réciproquement rien nous éveille et ne nous conduit mieux à cette conscience que l'étude de ces langues anciennes.

Débarrassons-nous une bonne fois du préjugé selon lequel le latin est une langue étrangère et une langue morte. Déjà simplement à titre de langue vivante (mais à la langue tout le reste est étroitement unifié) révèle le français à lui-même donc nous-mêmes à nous-mêmes. Par lui nous récupérons notre propre passé, nous le ramenons dans notre conscience présente pour nous mieux nous-mêmes, pour être plus consciemment présents au monde moderne, à autrui et à notre temps dans tous les domaines. Ne courons pas trop vite à la découverte de la langue grecque-romaine, à l'humanisme et à la philosophie. La langue est pour la culture bien plus importante que ce n'est elle qui conduit à tout cela. Nous n'avons donc qu'à choisir, selon nos aptitudes, entre le latin, le grec, l'anglais, l'allemand ou l'espagnol. Notre langue maternelle, la première, nous a choisis ; et par elle, puisque c'est elle qui nous exprime, nous nous exprimons.

SAN PEDRO

Île Saint-Pierre

SALON DE JEUX 1^{re} CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez les annonces qui soutiennent notre journal

Secrétariat

RÉFORME DU SECONDAIRE

de par Pierre Thévenaz

es et anglais et non le chinois, le latin nous a choisis avant au fur et à mesure que par lui nous prenions conscience de ce que nous sommes, de nos goûts et de nos aptitudes. Le latin nous présente donc l'exigence la plus poussée dans l'approfondissement et la conscience du français, notre langue maternelle. Et le grec encore une fois la même chose par notre rapport au latin.

et à la revanche les langues modernes, allemand, anglais, etc. sont pour nous des langues étrangères parce qu'elles sont modernes et parce qu'elles sont vivantes ; elles ne resteront étrangères pour nous, dussions-nous les atteindre à la perfection. En tant que telles, elles ne peuvent nous servir de matricules (je ne dis pas utiles et utilisables à titre d'instruments) que si elles viennent se greffer sur une langue maternelle déjà consciente de son expression, déjà consciente de sa portée, c'est-à-dire sur un français solidement appuyé sur le grec. Sinon, on le sait bien, elles ne font que brouiller et écarteler nos moyens d'expression et nous font perdre notre conscience : le bilinguisme en témoigne amplement. De plus l'étude « intuitive » des langues étrangères, soi-disant mieux adaptée à de jeunes esprits, ne recommande que si l'on vise la maîtrise rapide de la langue étrangère ; elle ne convient nullement à l'étude du latin, car elle est quasiment inutile à l'approfondissement de la conscience de notre langue maternelle.

Inquiétudes

On s'inquiète dès lors de notre inquiétude sur le nœud de la réforme : le retard de l'enseignement du latin, la proximité de l'allemand et le « tronc commun ».

Sur l'élève qui fera ses humanités, c'est-à-dire se soumettra aux exigences maximum de la langue maternelle, il n'est évidemment absurde :

pour attendre une certaine maîtrise de la grammaire française, et même avant d'aborder l'étude du latin (comme si c'était une langue étrangère). C'est mettre la charrue devant les bœufs puisque c'est le latin qui permet de maîtriser la grammaire française :

de prévoir l'étude de l'allemand, c'est-à-dire d'une langue qui ne pourra jamais devenir notre moyen d'expression culturelle et notre conscience, avant celle du latin, qui pis est, par des « méthodes intuitives » qui ont pour effet que de germaniser un français encore faiblement consolidé faute du contrepoint latin.

On se sent dès lors s'imaginer que l'étude de l'allemand, de l'anglais, et de leurs littératures, puisse aussi contribuer à la culture « par des voies insoupçonnées de l'homme d'autrefois » (p. 34) ? Il est certes légitime de ne pas vouloir envisager divers types d'étude, mais il ne faut pas dire que ce sont des voies diverses pour atteindre au même but : la connaissance de l'homme et de ses problèmes ! Qu'on ne prétende pas offrir à l'élève une adaptation entre divers types de culture ! Ce serait l'inconscience la plus grave en erreur.

Il faut surtout comment penser encore qu'il puisse être utile de retarder le moment de cette prétendue « découverte » ?

En grec, l'autre bien voir en effet que, si l'on parle orientation, de la langue maternelle et aptitudes, il sera toujours trop tôt pour opter pour le grec. Les auteurs du projet en conviennent

eux-mêmes : on serait plus mûr à 12, à 15, à 20 ans ; pourquoi pas à 25 ou à 30 ?

Mais si l'on parle culture et prise de conscience par la langue maternelle et par tout ce qui tient à elle, il sera toujours trop tard ou jamais trop tôt pour commencer (p. ex. le latin). Qu'on n'invoque pas ici la psychologie enfantine ou la pédagogie : car il est bien clair que sans l'étude du latin on n'aura jamais une conscience suffisante de sa langue maternelle pour être déclaré apte à commencer l'étude du latin ! Pour qui apprend à nager à sec, il sera toujours prématuré de se lancer à l'eau. Or le français est notre élément et le latin nous apprend à nager dans le français et à nous y sentir comme un poisson dans l'eau. Tout retard dans l'étude du latin sera préjudiciable à la maîtrise de la langue maternelle, donc de la culture. Et comme il s'agit d'une lente accoutumance, rien ne permettra de rattraper le temps perdu, doublement perdu puisqu'on aura abordé l'étude de l'allemand. Or dans un pays comme le nôtre où chacun se plaint quotidiennement et à juste titre de la pauvreté de notre langue, où la proximité de l'allemand (étranger bien que Suisse) brouille et entrave déjà notre prise de conscience de nous-mêmes, comment nos autorités peuvent-elles envisager de lancer les élèves dans l'allemand avant le latin ?

Est-ce à dire que tous les élèves devraient faire du latin ? Oui si vraiment eux, leurs parents et leurs maîtres (même de latin !) étaient conscients de ce que cela représente, s'ils y voyaient autre chose qu'une langue « ancienne » morte et étrangère qu'on étudie par « tradition respectable » (qu'on appelle respectable parce qu'au fond on ne la respecte plus guère) et à laquelle on s'astreint avec un mortel ennui parce qu'on y voit la porte étroite pour accéder à « l'élite ». — Mais comme en fait la maîtrise des moyens d'expressions culturels n'a pas la même importance pour toutes les professions, comme en fait il est naturel que tous ne consentent pas à s'astreindre à un effort dont le profit directement utilitaire peut apparaître mince, il est compréhensible que tous ne fassent pas du latin.

Mais alors — et ceci me paraît essentiel — que les moindres exigences de la culture ne fassent pas loi pour les plus dures exigences ! Que ce qui sera le programme légitime du plus grand nombre n'entrave pas et ne retarde pas l'effort de ceux que l'école veut conduire à une conscience plus poussée d'eux-mêmes et de leur langue maternelle ! Que l'école la toute première, par ses programmes, donne la preuve qu'elle entend véritablement les y conduire ! Ou plus concrètement encore : que le tronc commun ne soit pas le gabarit de tous sous le fallacieux prétexte de discerner les aptitudes et de permettre l'orientation des élèves !

Je sais bien : le projet de réforme ne s'assigne pas pour première tâche d'assurer le meilleur sort à la culture ; il veut plus modestement instaurer un régime plus souple propre à acheminer chacun vers le type d'études qui lui convient. Mais on s'aperçoit hélas qu'en réalité tout projet de réforme pédagogique qui ne reste pas extrêmement conscient de ce qu'exigent la culture et la langue maternelle, finit toujours, en dépit des intentions les meilleures, par travailler contre elles. L'essentiel n'est jamais le plan d'études ni les méthodes : c'est d'une part la culture elle-même et d'autre part la préparation des maîtres. Si eux savent ce qu'est la culture ou la langue maternelle, s'ils savent pourquoi l'on enseigne le latin, la réforme est déjà à moitié faite. Et ce serait vraiment une réforme de base.

Pierre Thévenaz.

THÉÂTRE

Du Petit-Chêne à la rue de Bourg

Un écrivain spirituel et fauché, qui vient vivre avec sa femme dans la maison qu'habitent sa douce mère et son insupportable sœur Catherine ; les aventures sentimentales de ladite sœur ; les scènes de famille qui résultent de leur cohabitation ; le mystérieux roman que l'écrivain est en train d'écrire ; le sujet du roman, qui se révèle être l'adultère que sa femme a commis pendant son absence à la guerre, et la découverte qu'il en a faite sans qu'elle le sache ; la chancelante vie à deux que sa femme et lui essayent de recréer après cette révélation ; tel est en bref le sujet de Homard à l'Américaine, pièce en trois actes de Vattier et Rieux, actuellement à l'affiche au Théâtre du Petit-Chêne.

En sortant de ce spectacle, j'ai souscrit sans peine à toutes les réserves formulées par mes amis, et j'en ai dressé, pour l'édification des lecteurs des « VU », un bilan sévère : décors soignés, mais banals ; entrées nettes et jeux de scène précis, mais rien de ce qui peut s'appeler vraiment une mise en scène ; troupe sympathique, mais inégale : les acteurs sont très nettement supérieurs aux actrices (exception faite de Mme de Poumeyrac, qui colle admirablement au plateau) ; le premier rôle masculin (l'écrivain) tenu avec un talent et un métier certain ; mais le principal rôle féminin (Catherine) assumé par une actrice dont la diction est désastreuse et dont la voix devrait être très sérieusement travaillée... Enfin et surtout, une comédie parfois émouvante et souvent drôle, mais affreusement mal bâtie et qui révèle à la réflexion d'impardonnables faiblesses : manque d'unité, importance trop grande donnée aux épisodes secondaires par rapport au thème principal.

Voilà ce qui s'appelle, je pense, un jugement équitable et nuancé. Maintenant, je vais abandonner de gaieté de cœur mon rôle de critique, et avouer tout bêtement que j'ai eu du plaisir à cette soirée.

D'abord à cause du cadre ; tous ceux qui connaissent et aiment l'Angleterre aimeront aussi comme moi cette petite salle rouge et blanche, à l'élégance un peu vieillotte, qui rappelle à s'y méprendre les théâtres de la province britannique ou de certains quartiers londoniens. Ensuite parce que je ne m'y suis pas ennuyé ; à aucun moment, pendant les actes, je n'ai eu envie de regarder ma montre ou de fumer ; cela signifie que la troupe comme la pièce sont vivantes malgré leurs défauts. Conclusion : il faudra suivre de très près les progrès et les efforts de notre unique théâtre de poche.

N'aimerons-nous bientôt plus les Faux-Nez que pour leur cadre original et leur troupe sympathique ? Les aimerons-nous simplement parce qu'ils ne nous ennuyent pas ? La perfection et l'originalité de leurs premiers spectacles avaient attiré dans leur cave l'élite de notre bonne ville ; vont-ils abaisser doucement le ton de leurs programmes et troquer ce public exigeant, cet excellent public, contre des spectateurs désœuvrés et prêts à tout gober sans discernement ? Irons-nous aux Faux-Nez comme dans n'importe quelle autre boîte ? S'ils veulent tourner définitivement au cabaret, qu'ils ne nous présentent plus que des chanteurs et des diseurs ; mais s'ils veulent rester tréteaux, et tenir les promesses de leur raison sociale, s'ils veulent rester cette scène d'essai et d'avant-garde que nous avons saluée avec tant d'enthousiasme, qu'ils se montrent donc un peu plus difficiles dans le choix de leurs numéros.

Cette petite mise en garde, en effet, ne concerne ni le jeu des acteurs, qui est en constant progrès, ni la mise en scène dont les trouvailles sans cesse renouvelées n'ont pas fini de nous charmer. Elle vise une assez grande disparité dans l'ensemble d'une soirée, et surtout le choix de certaines pièces ; Après Un mot pour un autre, après Mots et Merveilles et les autres productions de Moulin et Jotterand, que viennent faire sur nos tréteaux lausannois cette sous-production de Prévert (Branle-bas de Combat) ou cet acte d'Eric Schaer qui ne passe la rampe que grâce à tous les talents réunis à son service ? Nous savons, bien sûr, que les bons inédits dramatiques ne courent pas les rues ; mais il ne doit pas être si difficile de trouver quelque chose de moins stupide que le Prévert, de moins vide et de moins ampoulé que Oui et Non.

Voilà, c'est dit. Passons maintenant aux éloges qui me brûlent la langue depuis un bon moment. Je n'ai pas vu le sketch d'Eliane Guyon, mais des amis dont je connais le goût m'ont dit que Mimes et Dessins était excellent, et je vous livre leur opinion en toute sécurité. J'ai vu et entendu, par contre, Béatrice Moulin, et mon plaisir a été aussi grand qu'au premier soir. Ses chansons sont d'inégale valeur, mais aucune ne descend au-dessous du passable, et la plupart valent dix sur dix. A mon avis, les chansons tendres ou gaies lui vont mieux que les chansons dramatiques (comme il n'y a pas d'amour heureux) qu'elle interprète de façon un peu trop tendue ; mais l'entendre dans Le Tour du Monde ou Les Célibataires est un plaisir sans mélange : elle a gagné à Paris une maturité certaine, et quand elle aura corrigé les gestes trop nerveux dont elle accueille les applaudissements, on aura autant de bonheur à la regarder qu'à l'écouter.

La manière dont les Faux-Nez présentent la publicité est inattendue et drôle ; on souhaiterait seulement voir ces numéros condensés et raccourcis. Félicitons-les enfin de nous avoir amené Monsieur Comte des « Trois Baudets ». Que ceux qui ne connaissent pas le mécanisme du moteur à escargot le regrettent amèrement : je ne peux rien en dire d'autre.

O. V.

Avez-vous vos billets ?
6 francs l'entier, 2 francs les tiers
et pour quel gros lot !
LOTÉRIE ROMANDE

Tirage le 8 mai

Six gros lots de 24 000 francs

Secrétariat cantonal vaudois Lausanne Place Bel-Air 4 Ch. post. II. 7500

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser
en toute confiance

Banque
Cantonale Vaudoise

Siège social :
Place St-François

Agence :
Place Bel-Air

L'ACTIVITÉ DE L'AGE EN 1952-53

Extraits du rapport

(Suite de la page 1)

avec le Théâtre Municipal n'aboutissent pas non plus à l'instauration d'un système plus favorable aux étudiants.

Presse Universitaire Romande.

Devant l'échec de leurs journaux universitaires les autres AGE romandes s'intéressèrent très vivement à la création d'un journal commun. Sans nous y opposer absolument, notre attitude à l'égard de ce projet fut intraitable quant au problème de l'abandon des *Voix Universitaires*, seul moyen de contact fréquent entre le Bureau et les étudiants. Nous ne voulions pas lâcher la proie pour l'ombre; et actuellement encore il y a lieu de se féliciter de l'attitude adoptée. Nous avons cependant accordé notre collaboration rédactionnelle à cette revue, mais sans prendre aucun engagement financier: aussi l'impression et la diffusion de cette revue ne devaient-elles pas élarger au budget de l'AGE.

Office romand des cours photocopiés.

L'idée semblait faire son chemin avant les grandes vacances, mais je ne crois pas qu'elle ait été reprise par l'actuel Bureau.

DES PROBLÈMES GÉNÉRAUX DANS LE CADRE DE L'UNES

Centrale des Thèses.

Quoique M. le Recteur nous ait accordé son appui total en ce domaine, que nous ayons envoyé à tous les professeurs une brochure explicative, que nous ayons demandé à MM. les Doyens et Directeurs d'École d'en parler au Conseil de leur Faculté ou Ecole, au mois de juillet une seule réponse nous parve-

nait! L'utilité de la Centrale des thèses semble pourtant évidente pour les facultés dites morales. Souhaitons qu'elle aboutisse.

Fonds National de Bourses.

La cotisation de Fr. 7.— votée par d'autres AGE comme contribution à ce fonds, afin de faire pression sur les cantons, remporta d'abord un accueil assez favorable au sein du Comité de l'Age, puisqu'il émit un vote favorable sous réserve d'une consultation générale des étudiants si cent d'entre eux en faisaient la demande. A vrai dire les cent signatures ne furent pas réunies dans le délai imparti, mais devant l'opposition des étudiants à une augmentation des Fr. 32.—, nous avons pris la décision d'organiser une consultation de tous les étudiants. Cette consultation quoique négative montre qu'un pourcentage assez élevé des réponses est favorable à cette augmentation. Si le problème était repris, l'échec serait-il aussi certain? Cela dépend de l'attitude des autorités universitaires devant cette augmentation des taxes semestrielles.

Réflexions sur l'UNES.

Après une année de travail avec le VSS et l'UNES nous avons acquis la conviction que l'union ne faisait pas toujours la force: elle multiplie aussi souvent les impuissances. C'est l'impression générale qui demeure de notre collaboration avec l'UNES. Depuis trois ans l'UNES piétine sur les mêmes problèmes et il semble qu'une solution sera à jamais impossible. La bonne volonté des membres du VSS ne saurait cependant être mise en doute, mais soit les AGE, soit les organes universitaires, soit

les pouvoirs publics empêchent une progression.

DES PROBLÈMES INTERNATIONAUX

Campagne européenne de la Jeunesse.

Sur proposition d'un membre du Comité, celui-ci eut à se prononcer sur une décision prise par le VSS d'adhérer à la Campagne européenne de la jeunesse, notoirement financée par les Américains, ceci sans prendre l'avis de l'AGE, violant ainsi l'apolitisme affirmé dans les statuts de l'UNES. Malgré notre rapport infirmant cette accusation, le Comité estima que l'AGE de Lausanne était engagée politiquement dans cette campagne et se désolidarisa, dès lors avec raison, de la décision du VSS.

Secrétariat de Leyden.

Malgré une opposition assez violente au sein du Comité, nous sommes parvenus à faire voter la taxe de participation au secrétariat de Leyden et à ratifier ainsi la décision de l'UNES qui nous avait engagé vis-à-vis de cette organisation des UNE opposées à l'UIE.

Le Congrès de l'UIE.

Participant à une réunion internationale, baptisée Secrétariat (de Leyden) pour ne pas faire concurrence à l'UIE, le Bureau de l'AGE a estimé que le principe d'apolitisme devait nous conduire à reprendre le contact avec l'UIE pour collaborer avec elle sur les plans pratiques (échanges, jeux universitaires, carte d'étudiant, etc.), sans participer à toutes les manifestations idéologiques organisées par l'UIE dont l'obédience communiste n'est pas voilée. Le moment nous avait semblé particulièrement bien choisi puisque de nombreuses UNE reprenaient le contact avec l'UIE et que l'Angleterre proposait un statut spécial de mem-

bre à droits et devoirs limités (c.-à-d. collaboration uniquement pratique). Après un premier vote favorable à l'envoi d'observateurs au congrès de Varsovie, une comité d'opposition se forma voyant dans la proposition du Bureau d'envoyer des observateurs, une prise de position politique, position ne représentant pas l'opinion des étudiants. Fondée sur cette incompréhension des intentions du Bureau, un second vote houleux annula la première décision, sans vouloir connaître des raisons qui avaient motivé l'attitude du Bureau.

CONCLUSION

En définitive, malgré certains échecs, l'année écoulée aura vu un redressement de l'AGE ainsi qu'un certain nombre de réalisations et la liquidation des serpents de mer. J'aimerais remercier tous les membres du Bureau que je n'ai pas cités dans ce rapport et tout particulièrement Sprunger, notre dévoué secrétaire et caissier qui a si bien compris l'importance du redressement financier que nous lui demandions et a géré de façon parfaite la caisse de notre association. Le Bureau de l'exercice écoulé a su faire preuve de cohésion dans les moments difficiles et je ne peux que dire une fois encore merci à tous ceux qui collaborèrent avec moi.

Je ne voudrais pas oublier d'exprimer ici ma gratitude à M. Bucher, maître des sports, avec lequel le Bureau s'entendait parfaitement et qui continua comme par le passé à diriger avec beaucoup de soin et de compétence la commission sportive.

Quoique dans certaines circonstances nos rapports avec les autorités universitaires aient témoigné d'un état de tension entre elles et le Bureau, je crois que cette affirmation de notre force n'a pas été vaine. Aussi tenons-nous à signaler la cordialité et la compréhension des autorités universitaires dans de nombreuses autres circonstances (je pense à la bienveillance du Comité de Patronage), et cela en dépit même de notre parfois trop véhémement impétuosité juvénile.

(Extraits du rapport de Walter Staub, président de l'AGE 1952-53.)

Bureau de l'AGE - Heures de réception

| | LUNDI | MARDI | MERCREDI | JEUDI | VENDREDI | SAMEDI |
|---------|------------|---------------------------------|-------------|-------------------|----------------------------|---------|
| 10-11 | | | | | | |
| 11-12 | | Art et Culture Sportive Travail | | Président Travail | Entraide Sportive Logement | Travail |
| 1330-15 | Président | Aff. ext. | V. U. | Logement | Aff. ext. | |
| 15-16 | | | V. U. | Secrétariat | | |
| 16-17 | | V. U. Secrétariat | | | | |
| 17-18 | | Secrétariat | Secrétariat | Secrétariat | Secrétariat | |
| 18-19 | v.-présid. | Entraide | Travail | v.-présid. | | |

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

VOIX UNIVERSITAIRES

Rédacteur responsable: Pierre Furter, Beau-Séjour 14.
Administrateur: Albert Kalisker, Caroline 2.
Adresse du journal: Bureau de l'AGE, place de la cathédrale 5, Lausanne, téléphone 22 35 40.
Régie des annonces: M. Sarrasin, lic. jur., 5, place de la cathédrale (bureau AGE). — Abonnement: Fr. 3.— par an. Ab. de soutien Fr. 5.— par an. — C. ch. p. II. 146 77.

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi: Le Café Vaudois

R. Hottinger

Beaucoup d'étudiants mangent „Aux Trois Tonneaux“

Rue St-Jean 18



Téléphone 22 02 08

E. GIVEL

Vous y trouverez des repas avantageux et abondants, à des prix intéressants
Salle pour sociétés

Des fleurs toujours fraîches par:

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

ÉCONOMISEZ

Étudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habile à la perfection, mesures ou confection

Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complètes Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Confiez tous vos imprimés à l'imprimerie

Fred Reymond s. a.

Place du Tunnel 13-14
Lausanne

Étudiants!
Favorisez les annonceurs de votre journal

SOCIÉTÉ ANONYME

RENÉ MAY

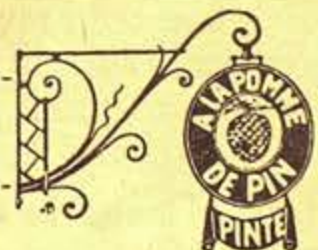
Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé

LAUSANNE

Avenue de France 66



Cité-Derrière 13 Tél. 22 97 65

SES POULETS SES ENTRECÔTES

Mes méthodes d'entraînement d'échecs

par le Grand-Maître Mikhail Botvinnik¹.

« Je voudrais profiter de ces pages pour dire aux jeunes joueurs d'échecs comment je travaille et quels sont mes projets pour l'avenir immédiat.

Depuis que j'ai conquis, en 1949, le titre de champion du monde, je me suis principalement consacré à l'électrotechnique. Ce travail que j'alterne avec les tournois d'échecs, a été heureux. Récemment j'ai reçu le titre de docteur ès sciences techniques.

Cependant un travail scientifique intense ne pouvait pas ne pas se répercuter sur mes performances sportives et c'est là, sans doute, la cause des résultats relativement modestes de ma participation aux tournois de 1951 et de la première moitié de 1952.

J'ai prêté une attention soutenue à la préparation aux XX^e championnats de l'URSS : ce qui a, comme on sait, porté ses fruits.

Quelles sont mes méthodes de préparation aux tournois, et qu'est-ce que je fais pour perfectionner ma maîtrise ?

A proprement parler, je n'ai jamais fait mystère de ces importants problèmes et j'en ai parlé plus d'une fois dans la presse.

Avant de prendre part au tournoi, il faut porter une sérieuse attention à sa santé, étant donné que le succès sportif n'est possible que quand on se porte bien. Avant les compétitions il est recommandable de passer quinze ou vingt jours en plein air à la campagne. Un joueur d'échecs gagne toujours à faire du sport, de la culture physique. Pour bien préparer son système nerveux à une épreuve difficile, il faut, avant tout, y préparer son corps tout entier.

Certes le choix des exercices physiques dépend de l'individualité et des habitudes du joueur d'échecs. Je recommanderai des exercices de gymnastique le matin, des promenades à pied et en ski, le patin, le volleyball, le tennis, etc.

En ce qui concerne les échecs eux-mêmes, tout grand-maître soviétique commence d'habitude par compiler les périodiques correspondants. Il faut étudier les nouvelles parties intéressantes, prendre des notes sur les questions intéressantes et, en même temps, analyser toutes les parties des adversaires éventuels. Il faut étudier les particularités du jeu de ces maîtres, leurs variantes d'ouverture préférées. Cela servira à se préparer à chacune des rencontres du tournoi.

Ensuite, il faut s'appliquer à préparer les systèmes d'ouverture pour les appliquer dans les compétitions. Avant un tournoi il suffit de préparer trois ou quatre systèmes pour les blancs et autant pour les noirs. Ce n'est qu'après l'avoir fait qu'un joueur d'échecs peut espérer un bon résultat.

Cependant, l'analyse des systèmes, à elle seule, ne suffira pas. Certains systèmes exigent, incontestablement, d'être vérifiés en jouant des parties d'entraînement.

En procédant à ces parties on doit penser à ses défauts de joueur d'échecs (par exemple quand on ne sait pas assez bien disposer de son temps en réfléchissant au coup qu'on doit faire) et s'efforcer de les liquider.

Cinq jours avant le tournoi il est utile de suspendre tout espèce d'entraînement, dans le domaine des échecs. Il faut se reposer, et pour ainsi dire ne pas perdre le goût de l'échiquier.

Telles sont les méthodes de préparation aux combats qu'utilisent en principe les maîtres soviétiques.

Quels sont mes plans pour l'avenir immédiat ?

En 1954, conformément au plan fixé par la Fédération Internationale des Echecs, j'aurai à affronter un match avec le prétendant au titre de champion du monde. Le champion du monde est tenu de défendre son titre tous les trois ans. Après le match-tournoi de 1948, c'est le jeune grand-maître soviétique D. Bronstein qui fut mon premier adversaire. Il a disputé mon titre en 1951. Qui sera mon adversaire en 1954 ? Il est possible qu'un des grands-maîtres soviétiques conquerra de nouveau le droit de participer à cette épreuve².

Pour conclure, je voudrais souhaiter aux jeunes joueurs d'échecs tout les succès possibles aussi bien dans leurs études que sur l'échiquier.

¹ Tiré de *Etudiants du Monde*.

² Nous savons maintenant que Botvinnik a reconquis son titre, en battant le grand-maître soviétique Smyslov.

CONCOURS UNIVERSITAIRES INDIVIDUELS DU SEMESTRE D'ÉTÉ 1954

Tennis

Dates : du lundi 31 mai au samedi 5 juin 1954, à la Pontaise, courts du Lausanne-Sports.

Epreuves : simples dames, simples messieurs, double messieurs.
Inscriptions : jusqu'au mardi 25 mai à 18 h., au moyen de la carte officielle blanche.

Athlétisme

Date : jeudi 10 juin, dès 17 h., au Stade de Vidy.
Epreuves : 100 m., 400 m., 800 m., 3000 m., disque, boulet, javelot, saut en hauteur, saut en longueur.

Inscriptions : jusqu'au vendredi 4 juin à 18 h., sur carte officielle blanche.

Natation

Date : vendredi 18 juin, dès 17 h. 45, à la piscine de Montchoisi.
Epreuves : 50 m. et 100 m. libre, 100 m. dos, 200 m. brasse.

Inscriptions : jusqu'au samedi 12 juin à 18 h., sur carte officielle blanche.

Important : Les nageuses et nageurs qui désirent participer aux championnats universitaires suisses du 26 juin à Fribourg s'annonceront au maître de sports jusqu'au 9 juin.

Ping-Pong

Date : mardi 1er juin, dès 20 h., à l'EPUL, avenue de Cour.
Epreuve : double messieurs.
Inscriptions : jusqu'au mardi 25 mai à 18 h., sur carte officielle blanche.
Divers : balles fournies par les joueurs. Raquettes à disposition.

INSCRIPTIONS

Les inscriptions doivent être faites dans les délais prescrits. Les paiements seront faits au compte II. 7265 Commission sportive, Lausanne.

Demander les cartes officielles blanches et les bulletins de versement au bureau de l'AGE, au secrétariat de l'Université, chez le concierge de l'EPUL, au réfectoire des étudiants.

Ces concours sont ouverts à tous les étudiantes et étudiants. Les anciens ne sont pas admis.

Notes sur la nature morte chez Picasso

L'existence, dans l'œuvre de Pablo Picasso, de plusieurs états du même sujet pictural, nous permet de suivre le peintre dans ses recherches toujours plus rigoureuses. L'analyse de ces états m'a paru plus heureuse que l'étude chronologique, car la rigueur de Picasso ne signifie pas une simple tendance au dépouillement critique, mais tend à rendre ses œuvres toujours plus riches et plus significatives. Une série de natures mortes intitulées : Crâne de chèvre et bouteille, de 1952, est particulièrement importante.

La première création de cette série est une construction architectonique de fil de fer et de carton ondulé, à peu près de grandeur réelle. Cette création spatiale lui permet de suggérer l'unité de son sujet, unité non seulement de matières (carton) et de couleurs (grisaille tirant au noir) mais de volumes qui s'ordonnent sciemment. Les matières brutes utilisées lui permettent un dépouillement complet et surtout la création de son sujet dans un monde nouveau, le monde de la sculpture. Le problème premier reste donc une recherche de rythme, de profils, d'ordonnance, bref une mise au pas de la nature. Lorsque Picasso porte cette création spatiale sur la toile, il va perdre toute la suggestion spontanée de la troisième dimension. Ainsi cette réduction non seulement pose des problèmes techniques (comment évoquer la troisième dimension) mais encore transforme le sujet même. Dans la construction architectonique, le sujet s'intégrait sans autre à l'espace et au temps-éternité qui l'entouraient, l'ensemble de l'œuvre se profilait tout naturellement sur le monde ; sur la toile, le sujet sera réduit à un instant, limité, particulier et unique. Toute l'évolution de cette série de natures mortes va tendre vers la récupération de cet espace et de ce temps-éternité sans la béquille de la troisième dimension.

La première toile est marquée par des surfaces diversement éclairées, s'opposant violemment. La composition saute par les tensions qui se créent entre les différents éléments. L'unité synthétique de la construction spatiale est abandonnée pour la seule animation contrastée

de la lumière et des ombres.

La seconde toile semble s'inspirer directement des procédés propres aux constructeurs dans l'espace. Les oppositions de tons et valeurs disparaissent et seule l'organisation interne subsiste. Ce n'est pourtant pas un squelette d'étude qu'il suffirait de recouvrir de peau et de chair, cette tentative ne s'apparente pas aux études anatomiques des néo-classiques. Picasso tente ici de ressaisir graphiquement l'unité de son sujet dans un faisceau de lignes rythmées, aux rapports géométriques. C'est une nouvelle expression des liens et rapports qu'entretenaient les différents éléments de la construction architectonique.

La troisième toile semble aboutir à une expression définitive et pourtant il n'y a pas eu une simple superposition des recherches successives. Toute l'œuvre suggère que le peintre est à l'aise. La construction interne est maîtrisée, il n'est donc plus nécessaire de s'appesantir sur elle, de la marquer. La lumière réapparaît, mais ne vient pas briser l'ensemble. Elle est discrète, suffisante et n'anime que les parties essentielles. L'équilibre est atteint non par des oppositions soudaines, mais par le scintillement de chaque élément. L'espace n'est pas seulement recréé intellectuellement par un tissage serré de liens organiques, de plans superposés et de différents points de vue assemblés, mais par la lumière qui glisse et étale chaque élément.

J'ignore tout du temps et du travail que prit Picasso pour réaliser cette suite d'œuvres. J'ignore particulièrement si ces œuvres sont nées d'une réflexion continue ou par des jets successifs et spontanés. Il semble que chaque toile est le moment d'une cristallisation, d'un flux qui jamais ne se laisse saisir tout entier. Il y a comme une insatisfaction poussée à l'extrême. Pourtant il serait faux de parler d'états successifs car chacun reste une œuvre suffisante et achevée, chaque instant qu'il représente est une récréation totale qui n'annihile pas le précédent, mais le rend encore plus compréhensible.

Cette récréation sans cesse renouvelée me semble particulièrement sensible lorsque l'on compare deux « périodes » de

Picasso. Par exemple, la série de tableaux inspirée par ses deux enfants Claudio et Paloma (1953) avec la série inspirée par son fils Paolo (1923). En 1923 tout semble figé : le dessin qui sert au burin les personnages, le sujet, la composition, rien n'anime la toile, si ce n'est les couleurs. Elles vibrent avec tant d'intensité dans leurs légères mais aiguës différences, qu'on entre à plein pied dans ce monde à la fois si vivant et si « académique » de l'enfance. Picasso semble avoir épuisé toutes ses ressources de sensibilité devant l'enfant. Cependant l'enthousiasme qu'il ressent devant Claudio et Paloma lui permet un renouvellement complet de ses perspectives. Les couleurs ne vibrent plus, elles ne font qu'accuser encore la composition ; elles créent une espèce de fond sonore qui soutient la construction bousculée. Un élément nous ramène à l'intensité aiguë des portraits de 1923 : le visage des enfants est légèrement « déformé », de façon à peine perceptible. Le déséquilibre ainsi obtenu anime tout le personnage, lui évite de rester figé dans l'instant particulier où il fut saisi. Cet équilibre si étroit (analogue à celui d'une chaise dressée sur un seul pied) a une résonance affolante et semble exprimer le désarroi d'un adulte, et aussi sa sympathie, pour cette enfance envahissante. Ainsi malgré les tentatives répétées de 1923 à 1953, Picasso ne semble nullement avoir perdu sa spontanéité à s'émouvoir.

Picasso s'apparente donc à notre temps par ses tentatives d'une saisie intégrale du sujet non seulement dans le temps mais dans l'éternité. Il y a chez lui une volonté de puissance insatisfaite, qui le rattache directement au XX^e siècle. Mais cette recherche ne le conduit pas dans une course insensée, Picasso n'est pas fébrile : il donne tout son poids, il va jusqu'au bout. Cette rigueur lui permet d'acquiescer une qualité proprement classique et lui évite de se disperser. Sa longue formation, très stricte et exigeante, liée à son tempérament exceptionnel, explique peut-être cette qualité qui est une de ses richesses les plus certaines. P. F.

SAN PEDRO

Ile Saint-Pierre

SALON DE JEUX 1^{re} CLASSE
AMBIANCE SAINE ET BONNE RÉPUTATION

Favorisez
les
annonceurs
qui
soutiennent
notre
journal

L'UNEF a tenu son congrès annuel à Toulouse

Beaucoup de bruit pour peu de choses

Du 21 au 25 avril Toulouse a abrité le quarante-troisième congrès de l'Union nationale des Etudiants de France (UNEF). Cent cinquante mille élèves de l'enseignement supérieur français étaient représentés à ces assises.

La foule des étudiants attendait beaucoup de ce congrès. Depuis quelques mois les syndicats universitaires avaient manifesté leur présence davantage qu'auparavant et la force de ces organisations avaient augmenté.

Au programme de cette réunion toulousaine figuraient les grandes thèses de la « politique de la jeunesse » et un débat sur les relations internationales de l'UNEF.

« Politique de la jeunesse », tel devait être le thème de ce congrès. On sait que le ministre de l'Education nationale a proposé une réforme de l'enseignement où, notamment, l'éducation physique est rendue obligatoire dans l'enseignement supérieur. Cette question de la formation sportive des étudiants a fait l'objet d'une étude particulière, étude qui fut d'ailleurs à peine effleurée au cours des sessions de Toulouse.

Car l'ordre du jour était vaste et il faut constater que les délégués ne l'ont pas épuisé. Certes ils ont recommandé dans une motion finale un élargissement du recrutement universitaire, de meilleures conditions de vie et un aménagement des débouchés professionnels, mais le problème des « allocations d'études » n'a pas été franchement abordé. Ce vieux projet rénové préoccupe les

dirigeants de l'UNEF qui aimeraient voir cette « allocation d'études » supplanter le système actuel d'aide social aux étudiants. Constatant en effet que les résultats aux examens laissent beaucoup plus à désirer dans les facultés où le travail des étudiants est le moins contrôlé, les dirigeants de l'UNEF proposent qu'une somme égale au salaire minimum garanti soit mensuellement versée par l'Etat aux élèves ayant satisfait aux examens de fin d'année, à partir de la deuxième année d'études. Les bénéficiaires seraient environ soixante-sept mille, soit 39 % des effectifs de l'Enseignement supérieur. De ce fait l'Etat français devrait déboursier 13 milliards par an en admettant que le montant de l'allocation soit fixé à 23,000 francs français.

Ce projet d'« allocation d'études » restera donc dans les dossiers de l'UNEF jusqu'à un prochain congrès.

La politique étrangère devait être l'objet d'un débat très animé. Le Conseil d'administration de l'UNEF avait décidé à fin janvier 1954 de suspendre ses relations avec le Secrétariat international des Etudiants de Leyden (Hollande). Cette détermination avait été prise « en raison de l'attitude des participants à la conférence d'Istanbul à l'égard de la délégation française et pour marquer le refus de la France de cautionner plus longtemps la totale inefficacité du Secrétariat ».

Depuis 1949 la France n'avait plus de contact avec l'Union internationale des étudiants (UIE) de Prague.

Coupée de Prague et de Leyden l'UNEF n'avait donc plus de politique

internationale. Certains délégués estimaient qu'il ne pouvait en être ainsi. Après un vif débat — auquel assistaient des représentants soviétiques, hongrois et tchécoslovaques — il fut décidé que l'UNEF ne renouerait en aucune façon avec l'UIE, estimant que « les conceptions de cet organisme sur l'unité étudiante étaient inacceptables ». Finalement les délégués votèrent le retour à Leyden sous deux conditions : que ce secrétariat cesse de considérer l'Association des étudiants de Dakar comme une union « nationale » et qu'il multiplie les activités « pratiques ».

Ce congrès n'a pas apporté le changement d'orientation que beaucoup souhaitaient. De longs palabres sur des questions d'importance secondaire, des nuits tumultueuses et des cérémonies officielles « agrémentées » de force discours entravèrent la bonne marche des travaux. A tel point que la dernière nuit se passa en séances au cours desquelles furent votées une kyrielle de motions et élu un nouveau bureau. Ça tenait du Palais Bourbon et de la préparation d'examen en dernière minute.

Il convient pourtant de noter au passage la place de plus en plus importante que prennent dans ces congrès des questions sociales universitaires. Le débat de politique étrangère n'a occupé que cinq heures de la dernière nuit. On a pu constater que bon nombre d'étudiants français rêvent d'une « Internationale étudiante » dont le siège serait à Paris et que leur opposition à des organismes internationaux siégeant à Leyden ou à Prague n'est pas étrangère à ce rêve pour le moment déçu.

LETTRE OUVERTE A L'AGE

Le statut de l'université dans la société, les droits et les limites des activités des étudiants ont souvent provoqué des débats dans les « V U ». La proposition de M. le Recteur d'introduire un article limitant dans l'université l'activité et les discussions politiques, nous sembla en particulier discutable. Aussi, nous acceptons avec intérêt d'organiser la discussion proposée par les étudiants progressistes sur les droits (à la discussion, aux activités culturelles) des étudiants étrangers. Nous espérons que cette discussion permettra de préciser l'attitude des autorités universitaires et d'exprimer le point de vue des étudiants.

La Rédaction et le Bureau de l'AGE.

Lausanne, le 8 mai 1954.

Monsieur le Président et chers amis,

Au nom de notre organisation, je m'adresse à vous au sujet d'un problème qui nous paraît particulièrement important. Vous savez que notre Université est composée, presque pour la moitié, d'étudiants étrangers. Or, nous souhaiterions que les autorités universitaires se prononcent avec précision sur les droits de ces étudiants. Ainsi nous aimerions qu'elles précisent les points suivants :

1. Les étudiants étrangers ont-ils le droit d'exprimer leurs opinions sur des problèmes philosophiques ou politiques — mis à part les questions de politique suisse ;
 - a) dans les conversations à l'Université,
 - b) dans les conférences organisées à l'Université par différents mouvements (Etudiants progressistes, ACE, GUC, etc.) ou par des facultés (notamment Sciences politiques) ;
2. Les étudiants étrangers ont-ils le droit d'assister aux conférences publiques organisées par différentes organisations culturelles (Travail et Culture, Faux-Nez, Connaître, Pour l'Art, etc.) et par des organisations comme : Swiss-American Society, Suisse-URSS, Jeune Europe, Mouvement de la Paix, Réarmement moral, etc. ;
3. Les étudiants étrangers ont-ils le droit de participer aux activités des sociétés d'étudiants (exception faite toutefois des activités concernant la politique suisse).

Nous pensons qu'il est dans les compétences du bureau de l'AGE de poser ces questions, sous cette forme ou sous une autre, aux autorités universitaires, pour clarifier cette question qui touche de nombreux étudiants.

En espérant que notre démarche sera prise en considération, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président et chers amis, nos meilleures salutations.

Le Président : E. Gubéran.

Bureau de l'AGE - Heures de réception

| | LUNDI | MARDI | MERCREDI | JEUDI | VENDREDI | SAMEDI |
|---------|------------|---------------------------------|-------------|-------------------|-------------------|---------|
| 11-12 | | Art et Culture Sportive Travail | | Président Travail | Entraide Sportive | Travail |
| 1330-15 | Président | Aff. ext. | | Logement | Aff. ext. | |
| 15-16 | | V. U. | | | | |
| 16-17 | | V. U. | | | | |
| 17-18 | Logement | Secrétariat | Secrétariat | Secrétariat | Secrétariat | |
| 18-19 | v.-présid. | Entraide | Travail | v.-présid. | | |

Horaires définitifs (jusqu'à nouvel ordre) de l'AGE
ou Mieux vaut tard que jamais...

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser
en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siege social :
Place St-François

Agence :
Place Bel-Air

LE GRAND HOTEL DE VEVEY

cherche un étudiant suisse capable
de conduire un bateau-moteur.
Serait engagé du 1er juillet au
15 septembre environ.

S'adresser à Pierre Tissot, cand.
méd., Grand Hôtel, Vevey.

Satisfaction



à la lecture
d'un imprimé

Fred Reymond S.A.

LIVRES ANCIENS

MAURICE BRIDEL S.A.

Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE

Comité des étudiants en pharmacie

Président : Etter Jean-Claude,
74, av. Général Guisan, Pully.
Vice-président : Steiger Charles,
28, Florimont, Lausanne.
Secrétaire : Berson Pierrette,
10, Florimont, Lausanne.

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne 11e St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.

Prix spéciaux aux étudiants

VOIX UNIVERSITAIRES

Rédacteur responsable : Pierre Furter, Beau-Séjour 14.
Administrateur : Albert Kalisker, Caroline 2.
Adresse du journal : Bureau de l'AGE, place de la
cathédrale 5, Lausanne, téléphone 22 35 40.
Régie des annonces : M. Sarrasin, lic. jur., 5, place de la
cathédrale (bureau AGE). — Abonnement : Fr. 3.- par
an. Ab. de soutien Fr. 5.- par an. — C. ch. p. II. 146 77.



Ecriture nette
Dessins précis

CARAN D'ACHE



ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de
vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-
mécanique (adopté et contrôlé
par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements
et devis.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complètes Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Voix universitaires

20 c.

ORGANE BIMENSUEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

B 9523



Une réforme de structure de l'enseignement secondaire vaudois

Le premier septembre 1953, M. le député Tauxe, au nom d'un groupe de ses collègues, a déposé sur le bureau du Grand Conseil une motion demandant la révision de la Loi sur l'instruction publique secondaire, et préconisant un collège à trois sections parallèles (10-16 ans) suivi d'un gymnase également à trois sections. Le Département de l'instruction publique présenta alors au public, un nouveau plan d'organisation de l'enseignement secondaire, qui ne se conforme que partiellement aux vœux du motionnaire. Une large discussion a permis à divers groupements (maîtres secondaires, Nouvelle Société helvétique, etc.) de se prononcer sur cette nouvelle structure.

Quelques suggestives qu'aient été ces diverses prises de position, il est frappant que la plupart de ceux qui ont participé à ce vaste débat se soient passionnés pour une question à laquelle le projet du Conseil d'Etat ne touchait qu'incidemment : la valeur du latin. On lira avec un intérêt particulier, pour le latin, l'article de Pierre Grellet : « La clef d'or » (*Gazette de Lausanne* du 20 janvier 1954) le retentissant : « Il faut cesser d'enseigner le latin » de Jean-Louis Nicolet (*ibid*, 6 février 1954), les très pertinentes remarques sur la formation des maîtres de M. Varja 19 février 1954 et hors série, la très belle méditation sur la langue maternelle, le latin et la culture de M. le Prof. Thévenaz (*V. U.* 5 mai 1954). Il me paraît néanmoins plus important de relever qu'un referendum, lancé par le même journal a donné, en faveur du projet gouvernemental, 309 oui contre 106 non. Il est permis de supposer que le questionnaire adressé par le D.I.P. aux parents des élèves de l'enseignement secondaire marquera à ce projet une adhésion encore plus complète.

Telle cette dent d'or, née du maxillaire d'un enfant, et sur laquelle épiloquèrent des centaines de savants et de théologiens, jusqu'à ce que Fontenelle eût posé la question où était cet enfant, et si quelqu'un avait vérifié le fait... mais, en fait, de quoi s'agit-il ?

Bien que la discussion ait donc touché à plusieurs autres problèmes du plus vif intérêt : définition de la culture, problèmes de méthode, recrutement et formation des maîtres, il ne s'agit pour l'instant que d'une réforme de structure ; et, bien que le projet ne prévoit le début de l'étude du latin qu'au début de la troisième année, il ne me paraît pas exclu qu'à fin d'orientation cette étude ne soit abordée dès la deuxième année (vers la fin donc du premier cycle, ou tronc commun). Feuilletons donc le rapport du Conseil d'Etat.

Et d'abord quelle est la structure actuelle de l'enseignement secondaire

vaudois ? Au premier cycle, le Collège classique cantonal (10-16 ans) et le Collège scientifique cantonal (11-16 ans), dont la plupart des élèves passent ensuite au gymnase pour faire des études universitaires ; dix-huit collèges communaux, dans lesquels on entre à 10, 11 ou 12 ans, qui ont, les uns, une, les autres deux ou trois sections, et dont la majorité des élèves ne poursuivent pas leurs études au delà de 16 ans ; deux écoles supérieures de jeunes filles, l'une à Vevey, l'autre à Lausanne, qui, à la réserve de la section classique de l'Ecole supérieure de Lausanne, sont avant tout des écoles de culture générale.

Au deuxième cycle, un Gymnase classique cantonal (16-18 ans) aboutissant au baccalauréat ès lettres ou au certificat de maturité A et B ; un Gymnase scientifique cantonal (16-18 ans, deux années et un trimestre préparatoire) aboutissant au baccalauréat ès sciences ou au certificat de maturité C ; le Gymnase de jeunes filles de la ville de Lausanne (16-19 ans) dont une section délivre le baccalauréat ès lettres ou le certificat de maturité, A et B, et l'autre un diplôme de culture générale (mention littéraire ou mention scientifique).

A ce système, dont l'incohérence s'explique par des raisons historiques, on reproche essentiellement le fait qu'à Lausanne, et dans les plus importants des collèges communaux, les parents doivent choisir, avant que leurs enfants aient 10 ans, c'est-à-dire avant que leurs dispositions aient pu se manifester, entre deux cours d'études verticalement cloisonnés, si bien qu'une erreur de choix est difficilement réparable. Et, en ce qui concerne la section classique, il semble que le latin constitue pour beaucoup d'élèves de 10 et 11 ans, normalement doués, non pas tant un stimulant qu'un obstacle, étant donné l'allure plus lente des études à l'école primaire, d'où vient bon nombre d'entre eux. Dans ces conditions, l'enfant qui a manqué à dix ans d'entrer dans la section classique ou n'a pas pu satisfaire d'emblée à ses exigences, a beaucoup de peine, même si l'état de fortune de ses parents lui permet les indispensables leçons particulières, à faire plus tard des études classiques.

Le projet du Conseil d'Etat prévoit un retard de deux ans, donc, pour le choix entre les sections classique et scientifique, par l'institution d'un tronc commun de deux ans ; actuellement, un tronc commun d'une année facilite l'orientation des élèves à l'Ecole supérieure. On entre, non plus en section classique ou scientifique, mais simplement au collège secondaire à 10 ans. Le Conseil d'Etat justifie le début des études secondaires à cet âge, bien qu'il marque dans le développement de l'enfant un palier plutôt qu'un décrochement,

pour ne pas trop retarder, les études universitaires tendant à s'allonger de plus en plus, l'entrée des jeunes gens dans la vie pratique. Ces deux premières années seront deux années d'orientation : le maître de classe observera la façon dont ses élèves s'acquittent des divers exercices, et en déduira leur aptitude à des études classiques, scientifiques ou pratiques. Il ne s'agira d'ailleurs, ici, que de conseils aux parents de l'élève, de même que l'on envisage pas, à 10 ans, le passage obligatoire des élèves de l'enseignement primaire à l'enseignement secondaire.

Le programme comportera principalement l'étude de la langue maternelle et celle de l'allemand, qui deviendra ainsi pour tous les élèves la première langue étrangère étudiée. Le Conseil d'Etat justifie cette mesure en invoquant le fait, exact, que cette langue peut être acquise par des méthodes intuitives et des procédés d'imitation, sans faire appel, dès le début, au même degré que le latin, à l'analyse et au raisonnement. J'ajoute qu'on peut faire chanter, dès la sixième, des chants de marche et des chansons en allemand ; et que, plus tard, *lieder* et opéra s'offrent pour mettre cette étude en rapport avec les intérêts musicaux de la jeunesse.

A l'intention des élèves de l'école primaire chez qui s'éveillerait, vers 12 ans, le désir de suivre l'enseignement secondaire, le projet prévoit une classe de raccourci d'une année entre le premier et le second cycle. Ces élèves entreraient dans cette classe à 12 ans et pourraient être admis à 13 ans dans la classe fréquentée normalement par les élèves secondaires de 12-13 ans.

Cette troisième année d'études secondaires est encore, à quelque degré, une année d'orientation. Dans la section classique, on aborde l'étude du latin, mais c'est au début de la quatrième année seulement que les élèves optent entre la section classique pure (latin-grec) et la section classique mixte (latin-anglais). Dans la section scientifique, de même, les élèves abordent au début de la troisième année l'étude de la langue anglaise, mais ce n'est qu'au début de la quatrième année qu'ils optent entre la section (nouvelle) des langues modernes : allemand, anglais, italien ou espagnol ; la section mathématiques-sciences ; la section technique ou pratique qui, à la différence des autres sections, conduisant au gymnase, débouchera, à 16 ans, sur une formation professionnelle.

On peut admettre qu'il y aura, du fait de cette organisation, et surtout du propos d'orientation assigné aux deux premières années, moins d'erreurs d'orientation que l'on n'en constate aujourd'hui. D'autre part, celles qui se manifesteraient en cours de route seraient moins difficiles à corriger : le passage d'une section dans une autre serait, relativement plus aisé.

Les diverses sections du gymnase accueilleront les élèves qui auront obtenu le certificat d'études dans les quatre premières sections du collège. Les études y dureront, partout, deux ans et un trimestre, comme actuellement au Gymnase scientifique. Ce qui veut dire qu'on y entrera au printemps, comme dans toutes les autres écoles, primaires et secondaires, et qu'on en sortira en juillet,

pour entrer à l'Université en octobre. Ce trimestre supplémentaire à la fin, et non plus au début des études, permettra certains travaux de révision et de mise au point ; mais le programme proprement dit sera achevé à la fin du sixième trimestre.

Comme le remarque le rapport du Conseil d'Etat, trois problèmes sont décisifs dans l'organisation d'un enseignement : 1. le début (âge et conditions d'admission), 2. le cheminement des études et, en conséquence, la possibilité de passer d'une section à l'autre, 3. les débouchés, c'est-à-dire les carrières ouvertes aux porteurs des diplômes sanctionnant les études. Ici se posera le problème de la reconnaissance par l'Université, et, souhaitons-le, par la Commission fédérale de maturité, du baccalauréat « langues modernes ». Bien des arguments peuvent être invoqués en faveur de cette reconnaissance.

On voit que la structure nouvelle de l'enseignement secondaire préconisée par le Conseil d'Etat tend à rapprocher cette école de l'idéal d'une école sur mesure, où l'enseignement soit assez richement diversifié pour que chaque élève y reçoive la formation adaptée à ses dons et à ses goûts ; école aux options multiples, dans laquelle le problème principal n'est plus l'élimination des incapables, ni même la sélection des mieux doués, mais l'orientation de tous vers les études les plus propres à épanouir la personne.

Des commissions travaillent actuellement à élaborer le programme des diverses disciplines : langue maternelle, langues classiques, langues modernes, mathématiques, sciences, etc. Des pourparlers entre le Département de l'instruction publique et la Direction des écoles de Lausanne permettront, vraisemblablement, dans un avenir assez rapproché, l'ouverture de deux collèges à sections multiples et mixtes, c'est-à-dire accueillant filles et garçons : l'un dans l'actuel Collège classique de Béthusy, nord-est de la ville, accru d'une annexe déjà étudiée, l'autre à l'ouest de la ville, dans les lieux où s'élevaient les bâtiments primitivement destinés à l'Ecole supérieure et au Gymnase de jeunes filles. Un troisième collège à sections multiples, également mixte, s'édifiera, un peu plus tard, dans la propriété de Mon-Abri, sud-est de la ville, acquise par l'Etat en 1951, à cette intention expresse. Et ainsi sera heureusement résolu le problème irritant des distances et des communications.

Mais la préoccupation essentielle du chef du Service de l'enseignement secondaire, M. Marcel Monnier, ancien directeur du Gymnase de jeunes filles et ancien président de la SSPES, est d'assurer, dès à présent, aux quelque trente-cinq classes (tronc commun) qui s'ouvriront prochainement (et de nouveau trente-cinq l'année suivante !) des maîtres au courant des méthodes d'orientation, des maîtres, surtout, qui soient, en même temps que de bons professeurs, de véritables éducateurs. Car les heureux effets qu'on peut, me semble-t-il, attendre de cette réforme de structure, sont à ce prix !

Louis Meylan,
Prof. de sciences de l'éducation.

Réflexions d'un étudiant étranger

● Aujourd'hui, pour la première fois, un étudiant m'a adressé la parole. Il y a dix jours que les cours ont commencé.

● On dit qu'il y aura un restaurant universitaire l'année prochaine. Pour l'instant j'hésite à me ruiner la santé ou à me ruiner tout court.

● J'ai assisté par hasard à une assemblée des délégués de leur association. Je crois qu'il n'y a pas eu un instant de silence pendant le discours du président ; aucune décision pratique n'a été prise. Pourquoi sont-ils si nombreux à perdre leur temps ainsi ?

● Une faculté qui voulait faire venir des conférenciers d'une autre ville a été retenue de le faire pour des raisons financières. Mais la Commission sportive reçoit 750 francs de l'Etat de Vaud et 2500 francs du Sport-Toto.

● Un désintéressement ahurissant des problèmes politiques existe auprès de mes camarades. Est-ce parce qu'il n'ont pas connu la guerre ? La prospérité économique de leur pays les aveugle-t-elle ? Je ne comprends pas.

● Hier soir j'ai été à une discussion organisée par des étudiants progressistes — communistes pour nous — et pas un étudiant « bourgeois » n'a pris intelligemment la parole. Un succès psychologique pour les organisateurs.

● Le travail en commun, en équipe, n'existe pas ici.

● Cet après-midi il y a eu une conférence sur deux sujets actuels d'un professeur étranger. A la discussion qui a suivi, j'ai trouvé 3 étudiants sur 150 qui étaient présents à la conférence. Est-ce qu'ils se gênent comme les petites filles ?

● Mes camarades suisses boudent les heures de sport qui sont organisées par eux. Comment font-ils pour bien travailler sans se dépenser physiquement une fois par semaine ?

● Quand j'ai une heure de « blanc » je ne trouve jamais un endroit agréable où me tenir. Il n'y en a probablement pas à l'Université.

● Ce matin une étudiante a lu son travail de séminaire comme un speaker endormi un discours funèbre. C'était insupportable, mais le professeur n'a rien dit. C'est donc la jeune fille qui avait raison et moi qui ai tort, de me fâcher.

● Il y a chez eux tous les éléments nécessaires à une réussite, mais tout, pour finir, n'est qu'une salade pitoyable. Carrière des élites. Individualisme aveugle. Un jour ils s'en rendront peut-être compte.
Hans Brandt.

A. G. E. G.

Ces mystérieuses initiales qui suivent le nom de l'auteur des Faisons le point » (*V. U.* du 20 avril 1954), signifiaient : Association générale des Étudiants de Grenoble. Cl. Pellissard est le secrétaire général de cette association et l'article a paru dans notre confrère « Grenoble-Université ». La Réd.

On cherche une secrétaire-dactylographe pour une dizaine d'heures par semaine, pendant l'après-midi. Entrée en fonction : au plus vite.

Faire offres avant le 20 juin au Bureau de l'AGE, 5, place de la Cathédrale.

Pension-famille spécialisée
La Villa Jetty
vous recevra durant vos études dans son milieu agréable, muni de tout le confort
Chemin des Fleurettes 53, Lausanne
Téléphone 26 57 98

le barbare
escaliers du marché — lausanne

ETUDIANTS, à **OLD INDIA** Galeries St-François Thé dansant tous les jours dès 17 h.

SYNDICAT UNIVERSITAIRE ESPAGNOL

II. Critique du S.E.U.

Bref historique.

L'Union Fédérale des Etudiants Hispanique est née en 1928. Elle a été reconnue par la vaste majorité des étudiants espagnols, qui ont élu ses organes dirigeants dans les associations locales et dans les congrès. Le gouvernement républicain reconnut les droits des étudiants, qui étaient défendus par l'UFEH. Celle-ci organisait de nombreuses activités : intellectuelles, sportives et d'échange, et elle était présente aux activités internationales des étudiants. Entre 1928 et 1939, elle a entretenu des relations avec les organisations étudiantes et reçu des délégations de nombreux pays.

Le SEU, selon sa propagande, a été constitué en 1933, mais quiconque lit la presse étudiante de cette époque perdra son temps s'il y cherche quelque allusion à l'existence du SEU. Il y trouvera, au contraire, des allusions aux attaques menées contre des professeurs et des étudiants par de petits groupes de membres de la Phalange, groupes qui constituaient l'embryon du SEU tel qu'il existe aujourd'hui.

Ce fut en 1939, lorsque Franco fut porté au pouvoir, que le SEU fut imposé aux étudiants par le gouvernement, comme organisation unique. En même temps, l'UFEH était déclarée illégale, ses dirigeants et beaucoup de ses membres furent tués, jetés en prison ou obligés de s'exiler.

Une organisation gouvernementale.

Tous les étudiants désirent avoir une organisation qui soit la leur, et dont ils élisent les organes dirigeants, à laquelle l'adhésion soit volontaire : mais les étudiants espagnols n'ont droit à aucune de ces choses aujourd'hui.

Barry Macdonald, étudiant écossais

qui vivait en Espagne, abordait ces questions dans une lettre qu'il écrivait à « Gaudie » (journal des étudiants de l'Université d'Aberdeen) le 27 novembre 1953. Au sujet du SEU, il indiquait : « Il est imposé par le gouvernement ; l'adhésion n'y est pas libre, ni volontaire, ni, je le crains, particulièrement désirable. »

Voici ce qu'on peut lire dans l'Article 34 de la Charte Universitaire Espagnole de 1943, qui définit le rôle du SEU :

« Le SEU est l'organe compétent pour l'administration des activités universitaires ; ces activités comprennent :

... « L'organisation (dans le SEU) de tous les étudiants inscrits à l'Université... le recrutement des étudiants en âge de porter les armes pour la Milice Universitaire, selon les règles particulières de cette organisation. »

La section D du même article prévoit : « Le droit de co-décision dans le choix des étudiants qui doivent participer à un projet d'échange, recevoir une bourse ou étudier dans un des centres nationaux ; ce droit sera exercé par le Syndicat qui soumettra un rapport sur l'attitude politique du candidat, qui sera le critère décisif. (Souligné par nous.)

Jorge Jordana Fuentes, le chef du SEU, a déclaré ce qui suit concernant son organisation :

« Le SEU est, comme il le sera toujours, une organisation hiérarchisée qui, de la base au sommet, interprète pour les étudiants la ligne politique qui doit être imposée par ceux qui ont la responsabilité suprême de la nation espagnole. »

Contre les unions nationales...

Dans une lettre adressée au COSEC, par le SEU en novembre 1953 il est dit clairement que « l'Exécutif National du

SEU n'est pas élu par les étudiants. » Il est dit de plus que le SEU n'est pas d'accord avec le principe selon lequel les unions nationales sont des organisations représentatives à direction élue, que par conséquent les unions nationales, dans le monde entier, sont organisées d'une façon contraire à leurs idées fascistes.

Dans la loi qui établit le SEU, il est indiqué que le chef national du SEU est nommé par le chef de l'Etat (le général Franco) et qu'il n'est pas nécessaire qu'il soit (ni qu'il ait été) un étudiant. Le chef national nomme les chefs des sections nationales qui sont membres du comité consultatif. Les chefs des différentes universités sont nommés et soumis pour approbation au chef national et au chef de la Phalange dans la province, qui est aussi le gouverneur civil de la province et le recteur de l'université. (Tous les faits contenus dans ce paragraphe sont extraits d'un rapport publié par l'Union Nationale des Etudiants d'Angleterre, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord en janvier 1952.)

Peut-être est-ce Fernandez Cuesta, Ministre et Secrétaire Général de la Phalange, qui a le mieux éclairé cette question lorsque, parlant du SEU il a dit : « C'est une organisation syndicale basée sur la distinction entre la masse des étudiants et la minorité phalangiste, qui intervient et agit dans un but apostolique et de service. (« Ya », journal fasciste officiel, 20/11/51. Il s'agit du service de la Phalange, réd.) Dans le même discours, Cuesta déclarait encore : « La signification politique du SEU... doit être conservée, affirmée, défendue par le syndicat avant toute autre chose... c'est à cause de cette signification politique que le SEU a le droit de se faire entendre... dans une opposition

virile à toute tentative de soulèvement social... à toute tentative de manifestation politique. »

A la lumière de ces faits, il est facile de comprendre l'indignation des étudiants lorsque cette organisation, dont les congrès sont convoqués par décision ministérielle, prétend que sa constitution est la plus avancée de toutes parmi les unions nationales dans le monde. Car il est clair que le SEU n'est pas une union nationale des étudiants, qu'il ne représente pas les étudiants espagnols mais qu'il obéit à la volonté et aux décisions de la Phalange.

Bûchers de livres.

La « Doctrine du Mouvement (de la Phalange) » guide toute l'activité politique et culturelle du SEU dans les universités. Selon ce manuel, les dirigeants du SEU doivent jurer que dans l'exercice de leurs fonctions ils donneront pour but au SEU « La mobilisation politique de la jeunesse universitaire telle qu'elle est définie par les principes de la Phalange. » (Arriba, organe officiel de la Phalange, 18/11/51).

Les étudiants doivent subir un examen sur la théorie du fascisme, dans laquelle nous trouvons « le corporativisme fasciste », la « géopolitique » de Hitler, la « doctrine de commandement militaire », etc.

Tant les publications du SEU que celles de la Phalange répètent souvent que « l'Université idéale est celle du XIII^e siècle », que « toute la sociologie est contenue dans l'Evangile » et que « les étudiants doivent être moitié moines, moitié soldats ».

Les dirigeants du SEU de Madrid ont organisé en 1939 une cérémonie du serment au cours de laquelle le Recteur de

l'Université a fait la déclaration suivante : « Pour construire une Espagne grande et libre, nous devons brûler les livres de Samaniego, d'Arana, de Rousseau, de Voltaire, de Lamartine, de Gorki, de Remarque, de Freud... » C'était en 1939. Huit ans plus tard la direction du SEU se réjouissait de l'interdiction gouvernementale qui frappait de nombreux écrivains, parmi lesquels Platon, Hume, Hobbes, Paine, Arciniegas, Gonzales Prada, Pareja Diez. Le gouvernement interdit également dans le pays la « Charte des Droits de l'Homme » de l'UNESCO.

Conclusions.

Telle est, aujourd'hui, la situation en Espagne. Il n'est pas surprenant que Barry Macdonald ait écrit à « Gaudie », de Séville, que « les associations d'étudiants ne respirent pas, qu'elles ne sauraient le faire dans ce vide intellectuel ».

Mais la condamnation la plus sévère du SEU vient des étudiants espagnols eux-mêmes, lorsque par exemple au cours de leurs grandes luttes de 1951, à Salamanque, Madrid, Barcelone, Saragosse, Séville et Valence, ils ont revendiqué leur droit à un enseignement démocratique, aux libertés démocratiques, à l'indépendance nationale, à la liberté de vivre dont la nation espagnole est privée depuis 15 ans. Les récents événements de Madrid, au cours desquels les étudiants ont manifesté très clairement leurs sentiments anti-SEU et antifranquistes, font ressortir encore plus clairement cette condamnation.

Ces étudiants représentent le véritable mouvement étudiant espagnol, inspiré des traditions de la République Espagnole et de celles de leur propre organisation, l'Union Fédérale des Etudiants Hispaniques.

Antonio Galvez.

(Communiqué de l'UIE.)

VOIX UNIVERSITAIRES

Rédacteur responsable: Pierre Furter, Beau-Séjour 14.
Administrateur: Albert Kalisker, Caroline 2.
Adresse du journal: Bureau de l'AGE, place de la cathédrale 5, Lausanne, téléphone 22 35 40.
Régie des annonces: M. Sarrasin, lic. jur., 5, place de la cathédrale (bureau AGE). — Abonnement: Fr. 3.- par an. Ab. de soutien Fr. 5.- par an. — C. ch. p. II. 146 77.

LIVRES ANCIENS MAURICE BRIDEL S.A.

Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE

Confiez tous vos imprimés
à l'imprimerie

Fred Reymond s.a.

Place du Tunnel 13-14
Lausanne

Walther

RUE DE BOURG 13
Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Étudiants !
Favorisez les annonceurs de
votre journal

ÉCONOMISEZ

Étudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Nouveau Bureau de l'AGE 1954-55

| | |
|------------------------|--------------------------------|
| Président d'honneur : | Walter Staub (Droit). |
| Président : | H. Basti (Méd.). |
| Vice-président : | Pierre Cusani (Ing.-chim.). |
| Secrétaire-caissier : | Clément Barbey (Théol. libre). |
| Sportive : | Fœtisch (Droit). |
| Entr'aide : | Lucky Ribordy (Droit). |
| Art et Culture : | J.-F. Gonthier (Droit). |
| Presse : | François Gross (SSP). |
| Travail : | Antoinette Martin (Lettres). |
| Affaires extérieures : | Raymond Petter (Chimie). |
| R. V. : | Ménétrety (Lettres). |
| Logement : | Shabani (HEC). |



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social: Place St-François

Agence: Place Bel-Air

Le monde universitaire

● Le problème des rapports avec l'UIE continue à susciter de violentes controverses en Grande-Bretagne. Tandis que le conseil de l'Union nationale des étudiants britanniques, après un débat long et fort animé a décidé de s'efforcer de faire admettre l'UN comme membre associé à l'UIE, un représentant du Queen's College d'Oxford a annoncé que l'association des étudiants de son collège se retirait de l'UN à cause de sa position à l'égard de l'UIE.

● L'AGE de l'université de Grenoble a été suspendue jusqu'en juillet par l'Union nationale des étudiants français pour avoir enfreint une décision de l'UNEF en faisant grève le 31 mars.

● Le 7^{me} Congrès de l'Union des Grandes Ecoles s'est déroulé au Centre Culturel de Royaumont du 30 avril au 2 mai. Les affaires internationales ont été l'objet de discussions animées. Les leçons tirées de la dernière Conférence d'Istamboul ont engagé l'UGE à adopter une attitude très réservée vis-à-vis du COSEC, le Congrès estimant que cet organisme est peu efficace et semble s'engager sur la voie dangereuse de la scission du monde étudiant. Le Congrès avait d'autre part à examiner l'acceptation éventuelle du statut de membre associé à l'UIE — statut qui permet de collaborer avec l'UIE sur un certain nombre de points précis — ; il a repoussé cette proposition à une faible majorité. Le Congrès a décidé ensuite la réunion à Paris d'une Conférence Internationale des Elèves-Ingénieurs préjudant à la création d'un organisme international. Les problèmes d'entraide ont permis de voir se dessiner un rapprochement entre les organismes internationaux du WUS et du FMEU — qui représentent grosso modo les pays de l'Ouest et de l'Est —.

● Un voyage en Europe des Arts et Humanités qui aura lieu du 15 juin au 18 août a été mis au point par l'Union Nationale des Etudiants de Canada avec la collaboration de l'Association Champlain — (France). Les voyageurs participeront à plusieurs festivals français. Ils visiteront les trésors d'art de la France, de l'Italie, de la Suisse et de la Belgique et établiront des contacts avec les universités françaises, suisses et belges.

● Une centaine d'étudiants bruxellois ont traversé le 13 mai vers minuit le lac du bois de la Cambre pour s'emparer de l'Ile Robinson. La police prévenue par le gérant du café de l'île a encerclé le lac. Les étudiants ont proclamé la « république de Platon » et pour leur défense ils ont employé des pétards et des légumes pourris. Vers le matin, l'ordre a été rétabli et quelques étudiants arrêtés, des dégâts ayant été commis.

● Répondant à une invitation des étudiants soviétiques, un groupe de 17 étudiants finlandais effectuera sous peu un voyage en Union soviétique.

● Cinq habitants du foyer universitaire d'Helsinki « Domus Academica » ont dû être envoyés dans une clinique parce qu'ils étaient atteints de troubles psychiques. La cause de la maladie était une mauvaise méthode de travail. Ces étudiants ont travaillé la nuit pour avoir plus de tranquillité et ils récupéraient leur sommeil pendant le jour à l'aide de somnifères.

● Une campagne de grande envergure contre la tuberculose est actuellement réalisée par l'Associazione Sanatorio Universitario Italiano à Rome pour encourager les étudiants à se soumettre à un examen de radioscopie. L'année dernière, seulement 7,5 % des étudiants s'étaient soumis à un tel examen, 1,58 % d'entre eux étaient atteints de tuberculose active.

● L'université d'Alaska accorde une récompense de 35 \$ aux deux étudiants possédant la meilleure bibliothèque privée. Ce concours annuel a lieu pour encourager les étudiants à acquérir une bibliothèque personnelle et pour soutenir leur intérêt dans les questions culturelles. Lors du choix, on tient compte de la qualité et non de la quantité des livres.

● Pour remédier au manque de médecins, des chaires nouvelles doivent être créées dans les universités suédoises. En même temps, on a l'intention d'abréger la durée des études de médecine d'environ un an et demi, on espère ainsi augmenter le nombre des médecins de 310 à 342 par an. Le nombre des médecins se montait, en 1952, à 5233, c'est-à-dire que chaque médecin a en moyenne 1350 personnes à soigner.

● Sous le titre « vacances à l'étranger », l'UNESCO a publié un registre des cours de vacances, cours d'été, voyages d'études, camps de travail et centres internationaux de jeunesse dans plusieurs pays.

● Depuis le choix de Bonn comme capitale provisoire de la République Fédérale allemande, le problème du logement pour les étudiants est devenu critique. Cette année, les difficultés sont particulièrement grandes : 1500 nouveaux inscrits dont 450 étrangers doivent être logés. Une partie des étudiants nouvellement inscrits a déjà quitté Bonn car la question du logement est sans issue.

● La durée des études de sciences économiques à l'université de Cologne a été augmentée de six à huit semestres en vertu d'un nouveau système d'examen entré en vigueur le 1^{er} mai de cette année. Le grade universitaire de docteur en sciences politiques de l'université de Cologne ne sera pas donné avant cinq ans d'études au moins.

| Comité de VALDESIA | Comité des Hautes Etudes Commerciales |
|---|---|
| Président : Jörg Voegeli, stud. méd. | Président : Burkhalter Claude |
| Secrétaire : Charles Iffland, stud. jur. | Vice-président : Marchetti Raymond |
| Trésorier : George Bruce, EPUL | Secrétaire : Wysbrod Suzanne |
| Archiviste : Charles Diacon, cand. méd. | Membres : Borgeaud Jean-Claude |
| Fux-Major : Pierre Cusani, EPUL. | Faust Michel |
| | Perrin Marcel |
| | Tauxe Dany |
| | Theodossion Elie |

A propos d'une enquête sur la situation des familles de salariés

Voilà bientôt douze ans que se constituait, en Suisse Romande, le « Mouvement Populaire des Familles ». Groupant à l'heure actuelle trente sections disséminées dans les villes des cantons de Genève, Fribourg, Neuchâtel et Valais, le MPF a déjà réalisé, avec le concours de membres bénévoles, divers services d'entraide tels que auxiliaires familiales, services de machines à coudre ou de machines à laver, camps de vacances, etc. Il vient de publier, dans une brochure intitulée « Alerte », le résultat d'une enquête sur la situation des familles d'employés, d'ouvriers et de manœuvres de Suisse Romande, attirant ainsi l'attention du public et de nos autorités sur les conditions de vie très difficiles que connaissent encore nombre de nos employés et ouvriers salariés.

Je ne commenterai pas ici les statistiques ni les exemples les plus frappants que nous présente cette brochure. Disons simplement que ces enquêteurs bénévoles ont pris grand soin à ne pas noircir le tableau et ont écarté de leurs statistiques vingt-cinq familles extrêmement misérables de la ville de Fribourg, de plus, certains renseignements ont été soigneusement contrôlés, si bien qu'on ne saurait contester à cette recherche le caractère d'une grande honnêteté. Il faut donc louer ces hommes de secouer quelque peu notre optimisme et de nous rappeler que notre société est encore bien loin de permettre à chacun de vivre à l'aise. Quelles qu'en soient les raisons, il est anormal qu'un siècle qui a vu tant de progrès techniques n'assure pas mieux, à chacun, « une place au soleil », le bénéfice d'un minimum de confort ménager aux mères des familles nombreuses, et plus simplement encore un nombre suffisant de pièces lorsqu'il y a plusieurs enfants. Le Mouvement Populaire des Familles amorce ainsi une étude que les statistiques officielles paraissent avoir jusqu'ici assez mal comprise, et il faut se féliciter que certains problèmes soient ainsi remis en question. Ce travail sera certainement utile et fécond.

Aussi ce témoignage reste pleinement valable, à la condition toutefois de bien lui garder son titre : « Mille familles salariées de Suisse Romande révèlent leur situation ». Il est très probable, disent certains spécialistes des enquêtes d'opinion publique, que la situation d'ensemble des familles ouvrières correspond bien, en fait, au tableau qui nous en est ainsi présenté. Malheureusement, on ne saurait l'affirmer sans

contestation possible, pour la simple raison que l'enquête en question n'a pas été conduite avec les précautions indispensables à un véritable travail scientifique. Le fait d'avoir interrogé plus de mille familles — (alors que les statistiques de l'OFIAMT sur les budgets familiaux n'ont porté, ces dernières années, que sur deux cent soixante familles pour l'ensemble de la Suisse) — n'offre malheureusement aucune garantie sur la valeur de cet échantillonnage. Il ne porte que sur cinquante familles vaudoises... parce que le MPF n'est pas encore répandu dans notre canton. Qui nous assure, alors, que tous les genres de métiers, d'emplois, que tous les barèmes de salaires sont, en fait, représentés ? et dans les proportions convenables ? Il n'est que trop évident qu'une enquête commencée au sein même du Mouvement Populaire des Familles, et qui ne fut étendue qu'après coup à des milieux où les membres du Mouvement avaient accès, ne peut aucunement revendiquer les caractères de rigueur qu'on est en droit d'attendre aujourd'hui d'une pareille enquête ; et cela d'autant moins que le MPF ne recouvre certainement pas l'ensemble de la classe ouvrière.

De plus, il était quasi fatal que soient confondus l'objectivité indispensable et l'émoi généreux que les défenseurs de la famille salariée ont ressenti devant certaines situations. C'est pourquoi cette brochure de propagande, tout à la fois très honnête et très suggestive, met sur le même pied des problèmes d'importance très inégale, comme l'exiguïté de certains logements ou le fait que peu de familles possèdent un frigorigère, ou bénéficient d'un service d'eau chaude. Certaines questions sont maladroites, telles que celles-ci : « Pouvez-vous renouveler normalement votre linge ? », ou « vous est-il possible de vous soigner normalement ? ». Enfin, ce qui est plus grave, le questionnaire de cette consultation populaire était précédé d'un avertissement précisant les raisons de l'enquête et le but général du Mouvement, annonçant clairement l'intention de combattre les jugements superficiels qui admettent comme certain le « standard de vie élevé de la classe ouvrière suisse ». Il ne devrait plus être nécessaire de rappeler aujourd'hui que toute enquête impartiale doit s'abstenir absolument de tout préambule de ce genre, ne fût-ce que pour éviter d'influencer les hésitants dans le sens à donner à leurs réponses.

Ces critiques ne doivent pas rester négatives. Nous avons besoin d'études plus approfondies et mieux dirigées des problèmes soulevés par le Mouvement Populaire des Familles, et en général par tout ce qui touche à la sécurité sociale. Les statistiques ne suffisent pas, et nous aurions besoin de connaître les structures et la stratification sociale de notre pays, comme de pouvoir resituer l'avenir de la famille dans l'ensemble d'une situation économique. C'est une tâche à laquelle plusieurs jeunes sociologues suisses rêvent de s'attaquer, sans se cacher le moins du monde les difficultés qui les attendent.

Mais sur le plan universitaire, c'est la nécessité de plus en plus apparente de former des chercheurs dans de pareils domaines. Il y a là toute une partie du programme des sciences sociales et de l'enseignement de la psychologie appliquée qui est à revoir entièrement. Le temps n'est plus aux improvisations dans ces domaines où non seulement la science et les techniques ont fait de si grands progrès, mais où les intérêts en jeu revêtent une importance toujours plus considérable. L'enseignement universitaire ne peut prétendre former, à lui seul, des praticiens ; mais il doit, et il pourrait, les équiper intellectuellement pour une pareille tâche. Il pourrait ouvrir ses portes à des gens de la pratique ; il devrait veiller, de plus, à ce que pareils sujets ne soient abordés que par des personnes compétentes, ayant la formation intellectuelle suffisante pour apprécier valablement de ce genre de recherches.

Or une enquête d'opinion publique, tout particulièrement, relève étroitement de deux domaines, qui sont ceux de la psychologie et de la sociologie. Faut-il rappeler que, depuis trente ans au moins, ce deux branches de la science ont pris un tel développement que plus personne n'a le droit de se fier, en ces matières, à son seul bon sens, ou à sa culture générale. On peut croire ou ne pas croire à la validité des enquêtes sociales. Mais puisqu'il s'en fait tous les jours, — et que chacun se sert, quand elles lui conviennent, de certaines statistiques, le moins qu'on puisse exiger c'est que ces enquêtes et ce statistiques soient conduites avec le maximum de précautions. Et l'Université ne saurait se désintéresser plus longtemps de ce qui se passe à ses frontières, ni abandonner à des amateurs bien intentionnés des travaux scientifiques qui intéressent toute la nation.

P. Conne.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Rectification

Dans le No 13, une coquille a faussé l'avant-dernière phrase de l'article de Bernard Liengme, sur Ionesco : il fallait lire :

Alors se substitue au monde absurde qui hante Ionesco, un monde finalement cohérent.

A l'occasion de la Foire Internationale de DAMAS, L'Association Générale des Etudiants de Syrie vous invite à séjourner :

40 jours en Syrie-Liban pour 25 000 francs (environ)

Départ de Marseille : fin août — Escales en Italie — Egypte (visites d'ALEXANDRIE et du CAIRE).

Association générale des étudiants de Montpellier

Logement assuré gratuitement par l'AGE de Syrie.
NOURRITURE : dans les Restaurants Universitaires (100 fr. le repas).

Association amicale des étudiants Syriens de Montpellier

EXCURSIONS : visite des diverses villes de Syrie, Liban, Jordanie (Jérusalem) et des lieux historiques.

MANIFESTATIONS CULTURELLES ET ARTISTIQUES A DAMAS.
Retour prévu à Marseille début octobre.

CONDITIONS FINANCIÈRES — Sont à la charge de l'étudiant :
Le prix du trajet (à partir de 16 000 fr. aller et retour, selon la classe) ;
et la nourriture (200 fr. par jour).

RENSEIGNEMENTS : Association Générale des Etudiants, 3 et 5 rue de la Croix-d'Or, MONTPELLIER.



Voix universitaires

20 c.

Organe bimensuel de l'Association Générale des Etudiants de Lausanne

Lausanne
sur la
route
de Neuchâtel

Le Foyer-Restaurant...

« Les sceptiques ont eu tort »

Les certitudes difficiles

Pour la première fois, je m'adresse à vous, en tant que président de l'AGE, et j'ai le plaisir de vous annoncer une très bonne nouvelle.

Lausanne a une renommée mondiale d'excellente ville d'études et jusqu'à ce jour, il lui manquait un foyer-restaurant pour les étudiants, comme il en existe dans nombre d'autres villes universitaires.

Il y a près de deux ans, à une séance de l'assemblée des délégués, à laquelle M. le Recteur, M. le Président du comité de patronage et M. le Prof. Cosanday avaient bien voulu nous donner des renseignements concernant la réalisation du projet de foyer-restaurant, on remarquait la présence de M. le Recteur de l'Université de Neuchâtel et le Président de la Fédération des étudiants de cette ville, qui étaient là pour prendre un exemple sur nous.

Depuis quelque temps, les Neuchâtelois ont leur maison et en commenceront l'exploitation très prochainement, les aménagements étant en cours. N'oublions pas cependant que les difficultés étaient plus grandes chez nous et qu'aujourd'hui tous les obstacles ont été franchis, grâce à notre Recteur qui n'a pas mesuré son temps.

J'ai le plaisir de remercier Monsieur le Recteur ainsi que notre représentant, au sein du comité d'organisation, M. Daniel Geneux.

Houchang BASTI
président de l'AGE.

On en parlait depuis longtemps, mais d'aucuns n'y voulaient plus croire, car il leur semblait impossible d'arriver à récolter les quelque 600 000 francs nécessaires. Or les sceptiques avaient tort; car, si cette somme n'est pas encore entièrement acquise aujourd'hui, nous n'en sommes plus très loin, et le Sénat universitaire a estimé que la voie était désormais ouverte aux réalisations. Il a donc approuvé l'achat de l'hôtel qui est sis à la place de la Barre, à l'enseigne de « Guillaume Tell », et cet immeuble vient d'être acquis par une Fondation du Foyer universitaire, récemment créée à cet effet.

Le choix de cette maison a été discuté. Plusieurs critiques prétendaient qu'elle était trop loin du centre (c'est-à-dire de la place Saint-François). Mais dans le voisinage de St-François les immeubles sont absolument hors de prix. Or, à défaut du centre de la ville, la place de la Barre est au moins au centre d'un quartier universitaire: à quelques pas du Palais de Rumine, de l'ancienne Académie, de l'actuelle Ecole de physique et de chimie et de la Polyclinique, à peine plus loin de l'Ecole de médecine et à une distance très raisonnable de l'Hôpital cantonal.

Sans doute, c'est trop éloigné pour les étudiants de l'EPUL, mais ceux-ci possèdent déjà leur restaurant. D'ailleurs, on peut espérer qu'ils viendront à la Barre, sinon pour y prendre leurs repas, du moins pour y passer parfois quelques instants de loisir avec leurs camarades des différentes facultés et des autres écoles de l'Université. Car la maison qui abrite aujourd'hui l'Hôtel du « Guillaume Tell » ne sera pas seulement un restaurant, mais un véritable foyer avec des salles de lecture et de réunion. Il y aura en outre quelques chambres où l'on pourra loger environ 25 étudiants. Ce nombre est, certes, insuffisant, mais il faut un commencement à tout.

A vrai dire, il convient de patienter encore, car le Foyer-restaurant universitaire ne pourra être ouvert que dans un an. Le restaurateur actuel restera encore dans les locaux jusqu'au 24 janvier 1955. Les travaux nécessaires à la

transformation de l'immeuble ne pourront donc commencer qu'à la fin de l'hiver, si, comme il est permis de l'espérer, l'argent nécessaire pour les payer est entièrement trouvé d'ici là. Or, comme ces travaux dureront quelques mois, l'inauguration ne pourra guère avoir lieu avant la rentrée d'automne 1955.

A ce moment, il y aura lieu de dire toute notre reconnaissance à ceux dont la générosité aura permis de donner aux étudiants lausannois la maison qui leur faisait défaut. D'ores et déjà cependant, il faut citer le Rotary-Club de Lausanne, qui est à l'origine de tout le projet, le Conseil d'Etat, la Fondation Eugène Tossizza et différents amis dont il est encore trop tôt pour citer les noms.¹⁾

Mais il ne suffit pas que tant de largesses permettent de créer le Foyer-restaurant universitaire. Encore faudra-t-il en assurer l'exploitation, et cela posera quelques questions financières sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement. Mais cela suppose surtout que les étudiants eux-mêmes soient décidés à le faire vivre, c'est-à-dire non seulement à le fréquenter régulièrement, mais encore à en faire leur véritable centre de ralliement. A cette vieille maison, transformée par un architecte de talent, il leur appartiendra de donner un caractère, un cœur et une âme.

Marcel Bridel
Recteur de l'Université
de Lausanne

¹⁾ Les chiffres ci-dessous sont plus éloquents que de longs commentaires. Nous les livrons aux lecteurs des V. U. pour qu'ils les méditent avec admiration et gratitude:

| | |
|--------------------|---------------|
| Rotary-Club | Fr. 100 000.— |
| Université | 100 000.— |
| Conseil d'Etat | 145 826.15 |
| Fondation Tossizza | 50 000.— |
| Divers | 7 000.— |

Les Municipalités de Lausanne, de Pully, de Renens et de Vevey ont bien voulu s'intéresser aussi à notre œuvre et proposer aux Conseils communaux de nous allouer, chacun selon ses possibilités, des subventions dont nous reparlerons si et quand les conseils se seront prononcés. Ajoutons qu'avec le bienveillant appui de l'Association des communes vaudoises, nous avons bon espoir de recevoir encore des subides de nombreuses autres communes. D'ailleurs plusieurs syndicats nous ont déjà montré une très amicale sympathie.

Lorsque Emmanuel Mounier donna ce titre au 1er volume de ses cahiers de route, pouvait-il penser qu'un jour ce même titre serait repris pour parler d'un foyer-restaurant universitaire.

Vous avez maintenant connaissance, par la plume de M. le Recteur, de l'aspect essentiellement technique de notre entreprise. Vous avez pu suivre les différentes étapes souvent longues de notre réalisation; les chiffres vous ont été soumis et les plans expliqués.

Et vous vous dites, bien sûr: « Cette fois, nous y sommes »... Et vous avez raison. Et pourtant... Ne perdons pas de vue que notre foyer reste encore, à plus d'un égard, une certitude difficile. Même si pour nous (et quand je dis nous, c'est bien à tous les étudiants que je pense) seul importe le premier mot.

Je voudrais souligner d'abord les difficultés que rencontre le social à l'université, et dans la nôtre particulièrement où un certain traditionalisme de mise règne toujours. Mais avez-vous pris conscience de l'effort accompli dans ce sens par l'AGE ces deux dernières années? Le service d'Entr'aide marche maintenant à la perfection; l'office du travail rémunéré se développe et connaît l'audience d'un public toujours plus large; cette année qui va commencer verra un office de logement travailler à grande échelle (nous en reparlerons). La nomination d'une assistante sociale est à l'étude au Comité de patronage.

Mais la lenteur de ces efforts souvent vous déconcerte. « A quoi bon ! » entend-on souvent dire. Et pourtant, envers et contre tout, nous avons innové, et nous allons continuer dans cette voie.

Mais alors, ne laissez pas agir seuls les responsables que vous avez choisis. Suivez leurs efforts, aidez-les.

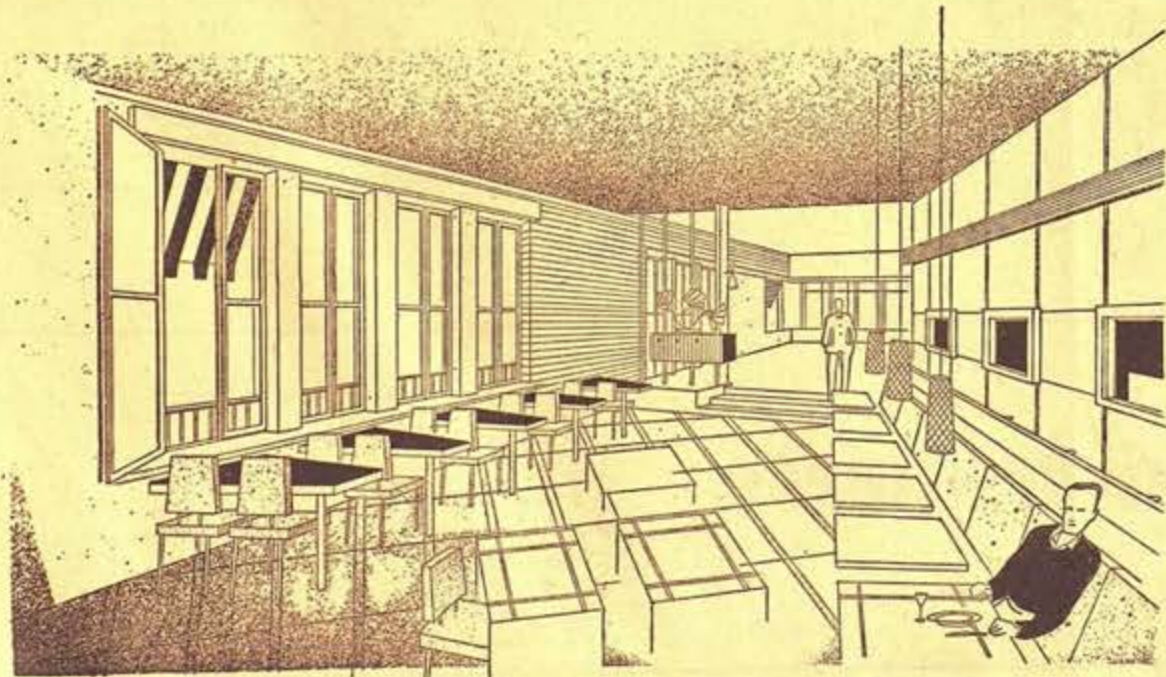
Et quand vous aurez compris cette évolution qui se fait à l'Université et sa nécessité, vous comprendrez alors, en même temps que vous devez être présents à tous ces efforts. Dans votre intérêt.

Vous comprendrez alors (et cela seul importe) que le R. U. n'est pas l'affaire de l'Université ou de quelques étudiants, mais qu'il est votre affaire, et votre affaire à tous. Il sera tel que vous le ferez. De vous seuls dépend la marche de votre maison. Son atmosphère sera celle que vous y créerez, et son enthousiasme celui que vous y apporterez. Et n'oubliez pas: à côté du restaurant, c'est un foyer que nous voulons réaliser: le grand « stamm » de tous les étudiants.

Et alors seulement, lorsque vous aurez compris cette exigence nouvelle, notre maison sera vraiment notre certitude, notre satisfaction du but enfin atteint, notre première joie de propriétaire. Elle sera un premier jalon posé sur un chemin gros encore de promesses.

Dès la reprise des cours, nous réunirons une vaste assemblée d'information. Venez-y en grand nombre, car aucun étudiant ne doit ignorer ce que sera sa maison. Il est certain que dans l'année à venir nous aurons besoin de beaucoup de bras, de beaucoup d'idées aussi: que chacun prête son concours à la grande réalisation de l'année: le Foyer universitaire.

J. C. Ménetrey.



... est acheté

Extraits du rapport

Un restaurant, oui, mais encore...

— Un lieu de réunion pour les nombreux groupements d'étudiants qui, actuellement, doivent s'en remettre à l'hospitalité — souvent coûteuse — des restaurateurs de la ville.

— Un lieu d'accueil pour des étudiants et des professeurs étrangers de passage à Lausanne. Nos étudiants ont été reçus à Paris, à Montpellier, à Grenoble, à Strasbourg : il serait normal qu'ils puissent recevoir leurs camarades étrangers dans les mêmes conditions. Il serait heureux de même que les professeurs lausannois puissent accueillir leurs collègues étrangers non pas dans des locaux impersonnels, mais dans la maison même de l'Université.

— Un foyer animé par l'esprit de camaraderie et de solidarité qui résultera de ces rencontres et de ces échanges, la maison de l'Université deviendra pour les étudiants qui se trouvent dans des conditions morales et matérielles difficiles (absence de famille, manque d'argent, etc.) un « foyer », c'est-à-dire une maison où ils se sentiront chez eux, aidés et entourés.

On est jamais mieux servi que par soi-même

Le service des repas se fera comme dans la plupart des restaurants universitaires : chacun se servira soi-même.

Un office central muni d'une grande banque sera annexé à la cuisine de l'hôtel. L'étudiant, suivra cette banque, se servira sur un plateau et payera le repas choisi avant de gagner sa table.

Combien vous dois-je?

Le Département social romand prévoit des repas à 2 francs comprenant un potage (à discrétion), une viande, un légume et des pommes de terre (à discrétion).

Aucun pourboire ni supplément obligatoire d'aucune sorte ne viendra augmenter ce prix.

Une autre bonne nouvelle :

Tout le monde descendra aux Faux-Nez

Le théâtre des Faux-Nez nous a fait savoir que pour la saison 1954-1955 les étudiants bénéficieront d'une réduction spéciale sur les prix d'entrée. Sur présentation de la carte d'AGE les étudiants acquitteront un prix unique de Fr. 1.80. Ce prix spécial s'entend aussi bien pour les spectacles d'essai, qui seront joués régulièrement le dimanche soir, que pour les spectacles réguliers qui se donneront du mardi au samedi.

En outre, deux abonnements sont mis en vente : l'abonnement général à tous les spectacles joués par les Faux-Nez et un abonnement aux cinq spectacles d'essai. Pour les étudiants le premier coûtera Fr. 20.40 et le second Fr. 7.20.

Apothéoz soit loué !



Budget restreint
mange à sa faim

dans les restaurants du

DSR
DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

Au centre de Lausanne, carrefour Palud - Louve
Saint-Laurent, le Restaurant sans alcool D.S.R.

Foyer de Saint-Laurent

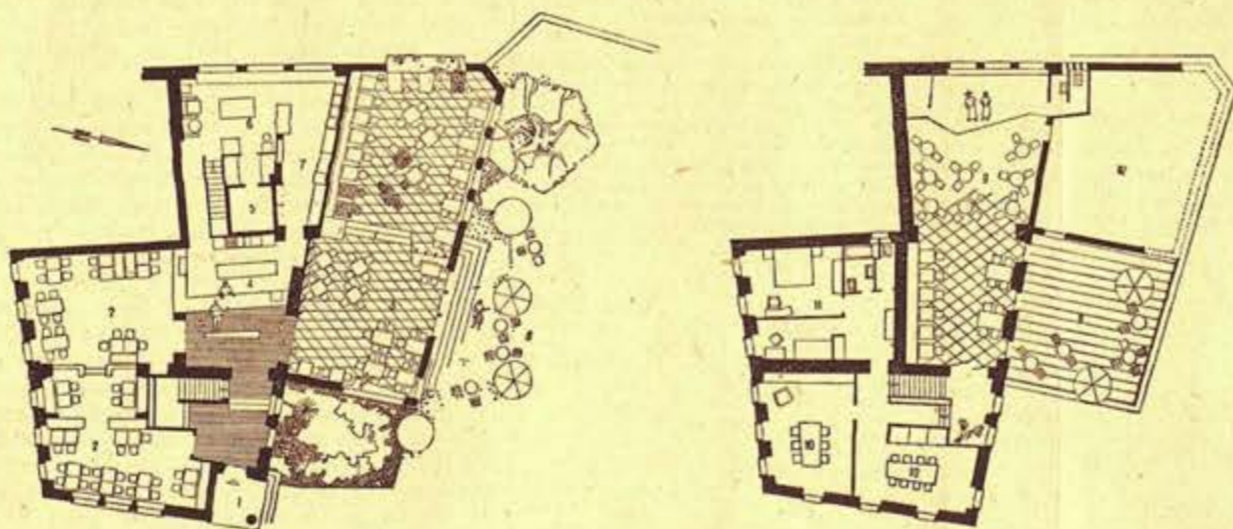
Téléphone 22 50 39

Dans le quartier des affaires, Terreaux 22 (Place
Chauderon), le Restaurant sans alcool D.S.R.

Le Carillon Téléphone 23 32 72

vous réservent :

restauration soignée
à prix fixes
menus choisis et
variés
déjeuners rapides
dès 6 h.
ambiance agréable



Clichés

Le projet des architectes, MM. C. et F. Brugger, a été approuvé par la commission dont font partie notamment M. J. Tschumi, architecte, professeur à l'École d'architecture de l'EPUL, et M. Ch. Thévenaz, architecte.

Les clichés illustrant ce numéro ont été obligeamment mis à notre disposition par « Le Bulletin technique de la Suisse romande » dont nous remercions la rédaction.

L'imprimerie C. Canale
à l'avenue d'Echallens 13
exécutera avec soin et rapidité
tous les imprimés
que vous lui confierez.

TYPO OFFSET

Av. d'Echallens 13 - Tél. 24 06 57

C. Canale

Voix Universitaires

Rédacteur responsable : François Gross,
Beau-Séjour 12.

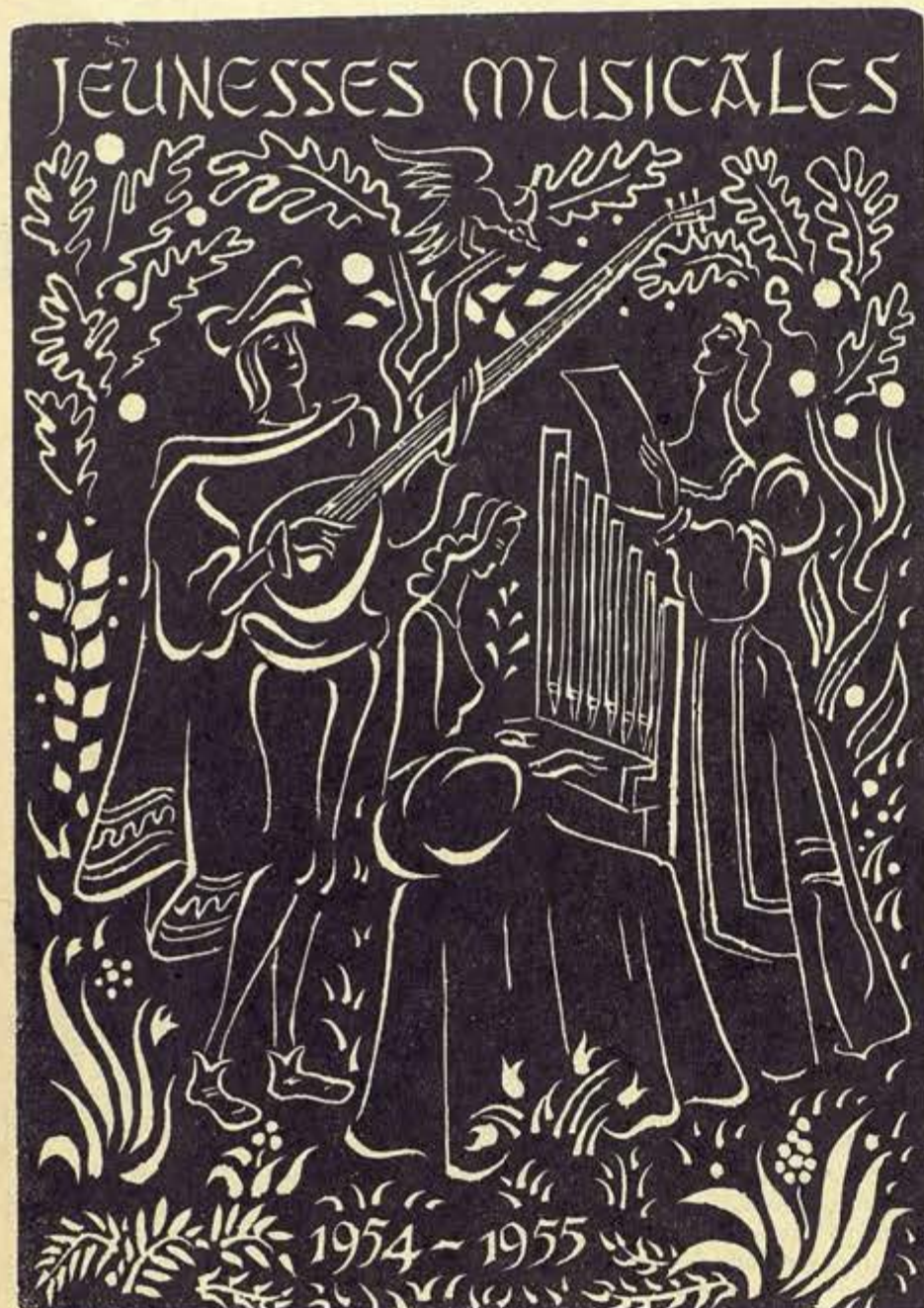
Administrateur : André Devanthéry.

Adresse du journal : Bureau de l'AGE,
Place de la cathédrale 5, Lausanne, Tél. 22 35 40.

Régie des annonces : M. Sarrasin, lic. jur., Ile St-Pierre.

Abonnement : Fr. 3.— par an. Abonnement de soutien
Fr. 5.— par an. Compte de chèques post. Il. 146 77.

Imprimerie : Charles Canale, avenue d'Echallens 13.



CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

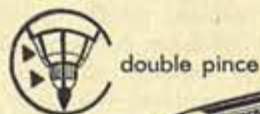
Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

San Pedro Ile Saint-Pierre

Salon de jeux 1re classe
Ambiance saine et bonne réputation

Le porte-mine à 4 couleurs idéal...



... avec serrage parfait de la mine
et sans poussoir gênant!

FIX 4 CARAN D'ACHE

Voix Universitaires

Rédacteur responsable : François Gross,
Beau-Séjour 12.

Administrateur : André Devanthery.

Adresse du journal : Bureau de l'AGE,
Place du Château 6, Lausanne, Tél. 22 35 40.

Régie des annonces : M. Sarrasin, lic. jur., Ile St-Pierre.

Abonnement : Fr. 3.— par an. Abonnement de soutien
Fr. 5.— par an. Compte de chèques post. II. 146 77.

Imprimerie : Charles Canale, avenue d'Echallens 13.

Après le demi-succès bien immérité du premier concert J. M. 1954-55, donné par le jeune pianiste Hans Graf, lauréat à Genève en 1954, les « Jeunes Musicales » tiennent à remercier les Voix Universitaires qui nous donnent l'occasion, non pas de faire de la propagande (ce qui nous semble déplacé, quand il s'agit de musique), mais d'expliquer à des jeunes comme nous, le but vers lequel tendent les « Jeunes Musicales ». Ce mouvement, parti de Belgique pendant la dernière guerre, et qui connaît à l'étranger une juste renommée, n'a pas « pris » encore en Suisse. Il serait trop long d'en chercher les causes : saturation de spectacles en ville, coût de vie, snobisme, et j'en passe. Ces causes sont valables, certes, mais, les deux dernières en tout cas, devraient assurer aux « J. M. » le succès. Car nos concerts ne sont pas coûteux, et nous avons en horreur les snobs. (D'ailleurs ceux-ci nous le rendent bien ! Et nous savons qu'il existe parmi les jeunes quelques mélomanes s'intéressant vraiment à la musique.

AU PROGRAMME

Le vrai but de notre mouvement est d'intéresser la jeunesse à la musique, former de jeunes auditeurs. Pour cela, nous offrons à nos membres des concerts, des auditions de disques commentées, des discussions. Notre programme pour cette année ? Nous avons tout d'abord sept tournées nationales ; deux ont déjà eu lieu (Hans Graf, dont j'ai mentionné le récital plus haut, et le quintette de l'Académie de Musique de Vienne, avec le concours du pianiste Walter Kamper). Le 24 novembre, nous aurons le duo Zsigmondy-Nissen, violon et piano. Monsieur Zsigmondy est devenu en Allemagne un des virtuoses les plus en vue et ses tournées l'ont conduit dans plusieurs pays étrangers. Puis, le 8 décembre, Karl Engel, qui vient de terminer une tournée de cinquante concerts pour les « J. M. » du Canada, vedette du disque, bien connu en Suisse, et en particulier à Lausanne où il a présenté une audition intégrale des sonates de Mozart. Le 28 janvier, Monsieur Pierre Mollet, baryton du Théâtre national de l'Opéra Comique, nous fera entendre l'audition intégrale de « La Belle Meunière » de Franz Schubert, audition précédée de commentaires dialogués, basés en partie sur des documents inédits du Professeur B. Paumgartner, du Mozarteum de Salzbourg. Le 15 fé-

JEUNESSES MUSICALES

vrier, nous accueillerons le pianiste Harry Datyner, dont le succès au concours international de Genève a marqué le départ d'une carrière extrêmement brillante, tant en Suisse qu'à l'étranger. Enfin l'ensemble de musique de chambre ancienne de Fribourg-en-Brigau, sous la direction de Fritz Kneusslin, ensemble bien connu des amateurs de musique ancienne. Le programme sera composé d'œuvres de Albioni, Hasse, Vivaldi et Bach (concerto pour violon en mi majeur).

A côté de ces tournées nationales, notre section organisera elle-même des concerts, des auditions de disques, mais le programme n'est pas encore définitivement établi. Nous avons en vue un concert de jazz, une audition de musique folklorique exotique, des récitals d'orgue, de piano, etc...

AVANTAGES FINANCIERS

A part ces concerts à prix extrêmement bas, les « Jeunes Musicales » offrent d'autres avantages, par exemple :

1) Abonnement au journal des « J. M. ». Ce journal a la grande particularité de paraître irrégulièrement, ce qui cause chaque fois une grande surprise en le trouvant dans son courrier, et qui, de ce fait, retient l'attention !

2) Adhésion gratuite au club européen du disque.

3) Facilités d'accès à plusieurs festivals musicaux internationaux.

4) Possibilité de participer à des rencontres internationales des « J. M. ».

Le prix de la cotisation pour toute la saison est seulement de 5 fr. pour les membres actifs et de 6 fr. et plus pour les membres protecteurs (La différence entre membre actif et membre protecteur réside dans l'âge : ceux de moins de 25 ans sont considérés comme actifs, ceux plus de 25 ans comme protecteurs). En outre l'abonnement pour les sept concerts des tournées nationales est de 6 fr. pour les membres actifs, 12 fr. pour les membres protecteurs.

On peut s'inscrire soit à :
Jeunes Musicales de Lausanne, case ville 1611 ;

soit au :
Magasin Schwind, place St-François 6 ;
soit encore : à l'entrée des concerts.

Nous espérons créer à Lausanne, je ne veux pas dire une famille de mélomanes (je sais que les jeunes n'aiment pas ce mot), mais un mouvement artistique groupant des jeunes de tous les milieux, de toutes les tendances, dans le seul but d'enrichissement musical. Nous croyons que ceux qui s'intéressent vraiment à cet art, ne seront pas déçus, et formons le vœu de les voir bientôt nombreux parmi nous.

Michel Pelichet.

Walther

Rue de Bourg 13

Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complèts Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la
qualité

Aux Etudiants
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Dans toute discussion sur la tapisserie moderne, on articule toujours deux noms : Jean Lurçat et Marc St-Saëns. Le premier a le grand mérite d'avoir redonné à la tapisserie un éclat qu'elle avait perdu, d'avoir remis en honneur un art essentiellement français.

Nous avons la chance de recevoir en ce moment à Lausanne, au Palais de Rumine, une exposition de Lurçat.

Une quinzaine de tapisseries sont présentées, toutes de grande valeur et représentatives de l'art de ce grand peintre, céramiste et tapissier.

Il serait vain de vouloir en quelques lignes critiquer ces tapisseries. De dire vivement le pourquoi de notre admiration pour ces œuvres. Il faudrait s'expliquer surtout sur le symbolisme conduit parallèlement

Un maître: Lurçat

avec l'emprise du réel, sur la vérocité prodigieuse de ces tapisseries. Je résume : ce sont des œuvres de notre époque, datées, exécutées par un homme de notre époque. Au même titre que chez Eluard ou Picasso, ici œuvre et homme sont exemplaires.

Des photographies, reproductions et céramiques de Lurçat (et de son travail) également exposées, facilitent l'approche de ces tapisseries. Il est utile, voire indispensable, de connaître les « précédents » de l'artiste.

Ces quelques lignes ne sont écrites que pour inciter le lecteur à se rendre à cette exposition, à s'asseoir devant La grande Peur, à s'imprégner d'horreur et d'espoir devant l'œuvre du plus grand tapissier de notre époque.
André Benz.

L'envers du décor BARRAGE

Les étudiants profitent de leurs vacances pour travailler. Qui sur les chantiers, qui dans bureaux. Nous publions ici les impressions d'un étudiant qui a travaillé sur un de nos grands chantiers de montagne. Nous savons de bonne source que le service social de cette entreprise ne souscrit pas à ces remarques. Si bon lui semble il peut se défendre dans ces colonnes. (Réd.)

Le génie humain s'est rendu maître des forces naturelles qui nous entourent. Chaque jour, des milliers d'hommes, ouvriers et techniciens luttent afin d'améliorer les conditions de vie à la surface de notre planète. Ces hommes forment une équipe dans laquelle chacun est à sa place réalisant ainsi l'unité, cette unité qui permet la construction de l'œuvre.

Un barrage de haute altitude est une construction grandiose ; là où il n'y avait que du roc, l'homme au moyen de la technique réussira à capter des millions de mètres cubes d'eau qui par des galeries ira alimenter la turbine génératrice d'énergie.

Sur le mur de béton, il y aura des noms gravés, les noms de ceux qui auront laissé leur vie afin que la technique triomphe.

Il y aura le nom de ce mineur téméraire qui n'ayant pas pris toutes les précautions utiles aura causé l'accident.

Il y aura le nom de ce manoeuvre qui n'aura pas eu le temps de se garer lors de la chute de pierres.

Il y aura le nom de ce jeune technicien de sécurité qui périt pour des raisons que l'enquête établira.

Il y aura le nom de 6 hommes écrasés par les matériaux d'une tour.

Ce qu'il n'y aura pas sur ce mur c'est la mention :

Ce barrage peut être édifié en exploitant la misère morale de milliers d'hommes.

Lorsque à cette altitude un manoeuvre touche deux francs de l'heure et qu'il reste dans cette entreprise, on peut penser à coup sûr qu'il y est obligé par des conditions extérieures.

Lorsque le service social de cette entreprise tolère, dans les baraquements où il y a cohabitation, des pédérastes et des déséquilibrés.

Lorsque des ouvriers travaillent 12, 13, 14 heures par jour.

Lorsque la direction de cette entreprise prétend avoir tout fait en installant sur ce chantier, un coiffeur, un zim-zim et un billard.

Lorsque dans les journaux l'on qualifie ces hommes de légionnaires du travail.

L'équipe perd alors toute sa grandeur, la technique n'est plus qu'un monstre à qui l'on jette en pâture des hommes et cela au mépris des conditions élémentaires qui régissent le monde du travail.

Antoine Besson (E.P.U.L.)

Aux 4 vents des cieux

France : Les statistiques récentes démontrent que la tuberculose n'est nullement en régression chez les étudiants (5,1 — de cas actifs au dépistage en 1954, contre 5,2 — en 1953). L'UNEF et les autorités médicales vont tenter d'y remédier par la généralisation de la vaccination au B.C.G. et par le perfectionnement du dépistage radiologique. (« Le Monde »)

Egypte : Un inculte commandant de caserne comme ministre de l'Instruction publique, une purge-monstre du corps professoral et des candidats-étudiants, le dédoublement des examens en juin et décembre (pour occuper les esprits portés à la politique), telles sont les trois mesures-clefs imaginées par le gouvernement Nasser contre l'agitation fomentée contre le régime par l'Université égyptienne. (« France-Observateur »)

Paris : Les problèmes estudiantins n'ont pas de frontières : à Paris, les chambres, d'un prix de 6 000 (un grenier) à 10 000 ff. par mois sont au moins deux fois trop peu nombreuses en cette rentrée 1954, malgré les facilités fiscales et légales accordées aux logeurs et propriétaires. (« Le Monde »)

Oxford : Les statistiques nous montrent que les Oxonians sont ou seront pour les

7/10 des membres ou des électeurs du parti conservateur, pour les 3/10 du Labour-Party (travailliste), les libéraux ne représentant plus qu'une infime minorité (moins de 7 pour mille). (« Combat »)

Hongrie : L'augmentation exagérée des effectifs universitaires consécutive à la popularisation des études supérieures a contraint le gouvernement hongrois à rendre plus sévères les examens d'entrée et à diriger vers d'autres secteurs de la vie économique une partie importante des candidats. (« Combat »)

France : L'UNEF, au nom des étudiants français, s'est déclarée solidaire des syndicats du personnel enseignant lors des menaces de grève de la rentrée. Elle a mis en garde les pouvoirs publics contre l'immobilisme et les promesses jamais tenues tant en ce qui regarde les réformes de structure que les crédits. (« Combat »)

URSS : Trente étudiants français ont visité durant trois semaines les principales universités soviétiques, ceci dans le cadre de la politique d'échanges inaugurée entre l'UNEF et l'Association des Edudiants soviétiques.

(« Combat »)

Les bonnes pensions de Lausanne

| | | | |
|-----------------------------------|----------|------------------------------|----------|
| Dryburgh, 15, rue du Midi, | 23 02 71 | Mme R. Simone, ch. Cèdres 1, | 24 31 48 |
| Kohler, 6, av. J.-Olivier, | 23 67 57 | Venezia, 14, Chauderon, | 24 18 29 |
| Mariétan, 8, av. Florimont, | 23 68 20 | Riant-Mont, av. Riant-Mont, | 22 96 77 |
| Emery-Philippoz M., 25, Terreaux, | 23 09 73 | Bon-Port, 23, rue Caroline, | 23 90 08 |
| Béguin R., 12, av. France, | 24 64 56 | | |

LIVRES ANCIENS
Maurice BRIDEL s.a.
Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-Arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE AVENUE DU THÉÂTRE 1

Beaucoup d'étudiants mangent «aux Trois Tonneaux»
Rue St-Jean 18 Téléphone 22 02 66 E. GIVEL
Vous y trouverez des repas avantageux et abondants, à des prix intéressants
Salle pour sociétés

Danse École Falk
de retour de Paris
Toutes les nouveautés
Début des cours
Leçons privées
7, Avenue de la Gare Téléphone 22 36 54

ALP POMME DE PIN PINTÉ
Cité-Dernière 13 Tél. 22 91 06
Ses poulets Ses entrecôtes

Un bon pneu s'achète chez le spécialiste
Pneumatic S. A.
Rue César-Roux (face Ecole Médecine)
LAUSANNE

Des fleurs toujours fraîches par :
Charly Bodmer-Feuz
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 67 26 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Une belle chevalière
Une bonne montre
MARVIN MOVADO CYMA
voyez
Pro-Bijoux S. A.
Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

CAFÉ-RESTAURANT
VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : Le Café Vaudois
R. Hottinger

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
Thèses
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
Multi-Office
R. Machtum
5, Rue de Bourg Tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

HOTEL-RESTAURANT
Central-Bellevue
Benjamin-Constant 1
Téléphone 23 32 23
Restaurant sur l'pouce

SBC
AU CŒUR DE LAUSANNE
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

Société anonyme
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL
ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé
Lausanne
Avenue de France 66

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance
Banque Cantonale Vaudoise
Siège social : Place St-François
Agence : Place Bel-Air

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTÉRIE ROMANDE
Tirage 11 décembre 1954
1 gros lot de fr. 120 000

Imprimerie C. Canale Avenue d'Echallens 13 Téléphone 24 06 57

L'AGE, qui est-ce?

L'exiguité du numéro spécial consacré au Restaurant-foyer universitaire n'a pas permis à la Rédaction d'accueillir les nouveaux lecteurs, et en particulier les étudiants immatriculés dès ce semestre. Il n'est pas trop tard pour bien faire. A vous donc, nouveaux, et aux anciens oubliés, ces explications décousues.

A. G. E. . .

Ou si vous préférez : Association Générale des Etudiants.

Chacun de vous en fait partie automatiquement. Nous voudrions avec son bureau, que cette participation soit effective, que vous vous intéressiez à la vie de votre AGE, au travail de ses commissions, que vous ayez souvent recours à leurs services. Son adresse unique : 6, Place du Château ; son numéro de téléphone : 22 35 40.

V. U. . .

C'est-à-dire : « Voix Universitaires ». Journal de l'AGE, selon les statuts, nous voudrions qu'il fût plus exactement le journal des étudiants, de tous les étudiants. Tel est le programme de l'équipe rédactionnelle pour ces deux semestres.

Nous essayerons de vous renseigner, de vous éclairer, de vous distraire aussi. En échange, nous vous demandons de nous lire, de nous écrire, de prendre parti, de nous assurer en un mot que les VU ne sont pas simplement une entreprise journalistique passionnante et absorbante, que nous conduisons pour une année plus ou moins dans le vide. Collaborez, si c'est dans vos cordes, en nous envoyant des textes intéressants et utilisables (c'est-à-dire, entre autres choses, brefs).

Notre boîte à lettres vous est largement ouverte, comme notre porte, si vous désirez nous rencontrer (prendre rendez-vous chez F. Gross, tél. 22 59 30, heure des repas).

Voilà !... Alors, à bientôt ?

La Rédaction.

Travail. — (Antoinette Pache, téléphone 22 59 31).

Adressez-vous à elle si vous cherchez du travail (occasionnel ou régulier) ; si vous avez un travail à faire exécuter : dactylographie, traduction, leçons de français, d'anglais ou de toute autre langue, baby-sitting même (pourquoi pas ?).

Logement. — (Shahameddin Shabari).

Un domaine où évidemment le système D est roi ! Mais vous pourrez vous éviter des pas et des ruses inutiles en venant d'abord consulter son fichier. Et n'oubliez pas également d'aider à le garnir, si vous vous trouvez nantis de chambres libres. Pensez à la solidarité estudiantine.

Entraide. — (Jacques-Louis Ribordy).

Si un copain et vingt francs sont parfois suffisants pour boucler un mois difficile, certains cas sont plus délicats et plus graves. Il n'y a pas à hésiter, l'AGE a tout prévu (discretion en particulier) pour vous rendre ce service amical.

Sportive. — (Patrick Fetsch).

Nous vous épargnerons le vieil adage tant ressassé sur les corps et les âmes. Conservez soigneusement le programme sportif de l'année, reçu lors de votre inscription aux cours et usez largement des avantages qu'il vous offre dans les disciplines sportives les plus variées. L'Université doit être plus que jamais une citadelle du véritable esprit sportif, celui de Coubertin et des jeux antiques.

Art et culture. — (J. F. Gonthier).

Il lui incombe d'organiser — malheureusement avec des crédits dérisoires — les manifestations culturelles de l'AGE : concerts, cinéma, théâtre (souhaitons-le), visites d'expositions importantes. Appuyez ses efforts par votre participation et vos marques d'intérêt.

Affaires extérieures. — (Raymond Petter).

Son nom indique assez les attributions de cet office... du tourisme ! Si vous allez à l'étranger sans beaucoup d'argent, demandez-lui les tuyaux et les bonnes adresses et renseignez-vous sur les formalités douanières. Désirez-vous un correspondant en Norvège, au Chili, aux Indes ? Il a votre affaire. Une bourse d'études à l'étranger (Sarre, Etats-Unis, etc.) vous est-elle accessible ? Il vous le dira. Et ce ne serait pas étonnant qu'il vous dénicher pour les vacances le camp ou l'échange au pair dans un coin à jolies filles (beaux gars pour les dames) où vous apprendrez à lire Byron, Rilke ou Malaparte dans le texte.

Présidence, vice-présidence, secrétariat. — Ce ne sont pas les embusqués de l'AGE (oh ! non) parce que vous n'aurez pas à faire directement avec eux. Ils sont vos représentants devant les autorités universitaires, devant les autres universités et l'Union nationale des étudiants de Suisse. Ce sont vos intérêts plus ou moins immédiats qu'ils défendent. Soutenez-les !

Restaurant universitaire. — (J. C. Ménétrety).

Les rubriques V. U.

Les « Voix universitaires » veulent atteindre cette année les étudiants de toutes les facultés et les esprits les plus diversement orientés. Aussi avons-nous réparti les responsabilités entre les chefs de rubrique que voici :

François Hæssler et Guy-Claude Burger (SC), règneront ensemble sur la rubrique scientifique ;

Christian Sulser (lettres), à qui devront être adressés tous les textes critiques et toute la correspondance se rapportant au théâtre et au roman ;

Jean Wagnière (SSP), spécialiste des questions sociales ;

Olivier Bonard (lettres), qui recevra votre production originale, poèmes, nouvelles, essais ;

Victor Gisiger (méd.), dirigera la rubrique médicale du journal, qui a fait figure jusqu'ici de parent pauvre mais qui (vendons un bout de mèche) réserve quelques surprises agréables ;

André Jaquemet (SSP), règnera sur la chronique sportive, à laquelle nous souhaitons aussi faire une large part et surtout une part vivante ;

François Geyer adore discuter cinéma. Ecrivez-lui ou voyez-le, votre apport est indispensable pour une chronique aérée et variée.

C'est à François Gross, que vous vous adresserez pour les problèmes de l'Université, de l'AGE, de l'UNES et les questions d'actualité.

Et il est certain qu'en cours d'année de nouvelles rubriques : Technique, musique, arts plastiques, viendront s'ajouter suivant les possibilités à celles d'ores et déjà créées.

Qualité
et rapidité,
tel est
le slogan
de l'imprimerie
C. Canale
Av. d'Echallens
13
Tél. 24 06 57

Zürich - Palerme

L'Office des Affaires étrangères de l'UNES nous communique :

Pour la première fois, nous organisons un voyage pendant les fêtes de Noël et de l'An Neuf ; du 26 décembre au 8 janvier, les participants se rendront en Sicile, puis à Naples (avec visite de Pompéi) et Rome... tout cela pour le prix vraiment intéressant de 385 francs au départ de Zurich ; si le nombre de participants le permet (au départ de Lausanne sans augmentation de prix).

D'autres informations auprès de la Commission des Affaires extérieures de l'AGE aux heures de réception de la dite commission.

O. A. Logement

Etudiants qui cherchez une chambre, l'Office du Logement de l'AGE, 6, Place du Château, en tient PLUS DE 50 à votre disposition.



A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à des prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Voix universitaires

20 c.

Organe bimensuel de l'Association Générale des Etudiants de Lausanne

CHRONIQUE PSEUDO-SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE

Dans ce numéro vous pourrez lire :

- en page 2 : Art et spectacles ;
Ionesco à Lausanne ;
Sur la scène des Faux-Nez.
- en page 3 : La commission sportive vous propose ...
- en page 4 : Un événement dans l'édition

EN FRANCE

Jeunesse sans ministère

Parmi les questions qui sont à l'ordre du jour en France, il en est une qui intéresse spécialement les étudiants : la création d'un ministère de la jeunesse.

L'idée n'est pas nouvelle. Déjà sous le gouvernement de M. Laniel on en parlait.

L'arrivée au pouvoir de M. Pierre Mendès-France, ses spectaculaires succès à Genève puis à Londres, ont contribué à éveiller dans la jeunesse française de grands espoirs. De M. Mendès-France on attend tout, et particulièrement tout ce que ses prédécesseurs n'ont pu mener à chef.

C'est ainsi que l'on attend de lui qu'il crée sans tarder un ministère de la jeunesse se chargeant de tous les problèmes touchant la jeunesse. Il a suffi d'une lettre du président du Conseil à un quotidien sportif, pour que les responsables des mouvements de jeunesse se fassent une obligation de faire connaître leur opinion sur ce sujet. En quelques jours les journaux français consacraient à la jeunesse davantage de place qu'ils ne l'avaient jamais fait. Organisations de jeunesse politiques ou syndicales, responsables du scoutisme se sont prononcés. Nous nous arrêterons spécialement à l'opinion des milieux étudiants tels qu'a exprimé le président de l'Union nationale des étudiants de France, Jacques Balland.

Le premier mouvement du président de l'UNEF fut favorable à la création d'un ministère de la jeunesse, secrétariat d'Etat qui aurait coordonné toutes les activités des différents ministères s'occupant d'une parcelle du problème de la jeunesse. Mais le président de l'UNEF dut tôt se ranger à la position qu'avaient prise les enseignants à ce sujet et qui différerait de la sienne. Lors de leur congrès annuel les enseignants, méfiants à l'égard d'un ministère de la jeunesse, se prononcèrent en faveur d'un grand ministère de l'éducation nationale.

Il s'agirait de diviser le ministère de l'éducation nationale en deux sections, l'une s'occupant des questions de l'enseignement, l'autre réglant les questions surgissant du côté des enseignés. On éviterait ainsi la création d'un nouveau ministère.

M. Balland, de l'avis de beaucoup, a trop ostensiblement changé d'opinion, mais il a dû tenir compte d'un important facteur : l'unité réalisée lors de la bataille du budget, l'année dernière, entre enseignants et étudiants. Au moment où les députés sont en plein débat budgétaire, c'est un élément à ne pas négliger.

F. G.

BCG

Le savant (?) et les soucoupes

Il est un domaine d'actualité qui fait beaucoup travailler les esprits ; les foules ont besoin de bercer leur imagination, et le berceau « up-to-date » ; ce sont évidemment les soucoupes volantes. Que tel ou tel auteur de roman nous en mette... plein la coupe, cela reste charmant. Il est moins plaisant de voir certaines imaginations à grand tirage se parer des plumes du savant pour convaincre leurs lecteurs.

Pour une réussite dans le genre, nous pouvons citer la suite d'articles publiés chaque semaine depuis le mois de septembre par le professeur Alfred Nahon dans la revue « Radio — je vois tout ». Radio — je vois trop, pour l'occasion.

Une réussite de rhétorique, à vrai dire ; un style convaincu et convaincant.

Mais avant de passer à quelques remarques d'ordre scientifique et pour faciliter l'explication du reste, présentons l'auteur ; ou plutôt laissons-le se présenter lui-même :

« Dès l'âge de douze ans, j'étais persuadé que les mondes, tous les mondes qui gravitaient autour des étoiles étaient habités. Très jeune, je lisais les journaux. C'est une habitude que j'ai conservée. Elle m'a permis de me tenir au courant de tous les phénomènes du ciel signalés depuis 1931 environ, de tous les préparatifs de voyages interplanétaires et de tous les livres paraissant sur l'habitabilité des planètes et les projets des astronautes. J'ai recueilli précieusement tous les articles parus dans la presse quotidienne et hebdomadaire, depuis sept ans relativement à ce qu'on appelle « les soucoupes volantes... »

C'est dire que ma conviction est solidement étayée, qu'elle a des bases historiques, techniques, rationalistes, philosophiques et spirituelles, évidemment inébranlables. Cette conviction, je la ferai partager à mon lecteur, chaque semaine un peu plus. »

La conviction que nous partageons d'ores et déjà, c'est que Monsieur Nahon sait se montrer fort spirituel. Relevons encore que notre professeur nous sera du plus grand secours lorsque il s'agira d'établir des relations avec les Martiens, car il est « graphologue, physionomiste et chiromagiste ».

Mais quel sérieux dans les arguments avec références et photographies : les affirmations sont catégoriques, les photographies sont floues.

Nous ne voulons pas entrer dans une analyse de détails des observations relatées. Toutefois, nous pouvons remarquer ceci :

dans la ville de Lausanne, il se trouve bien une personne chaque année pour voir une soucoupe volante, probablement une personne qui, comme notre chiromagiste lit les journaux depuis l'âge de douze ans. Or, la France compte environ 45 millions d'habitants. En gardant la même proportion, pourtant faible, cela fait une apparition chaque jour en France. Quant aux observations faites, rien ne permet a priori d'en contester les interprétations. La science, de manière générale, ne peut pas affirmer l'impossibilité d'un phénomène, même en contradiction avec les lois établies. Elle est toujours sujette à révision, et, par son essence même, elle doit être compatible avec les faits de la réalité.

Dans les cas des soucoupes volantes, notre observation personnelle ne nous a montré ni trace lumineuse dans le ciel, ni trace d'atterrissage sur le sol, ni rayon vert paralysant. Le seul fait vérifié expérimentalement, c'est que des journaux et des particuliers en ont parlé.

Admettons l'honnêteté de ces observations, mais n'oublions pas en bons psychologues, de distinguer sensation et perception, observation et interprétation. Que des personnes, même nombreuses, aient vu des choses étranges, d'autres photographiés des taches ovales, soit ! Cela est encore à interpréter ; on peut formuler des hypothèses, qui ne seront d'ailleurs pas plus solides que les faits ne sont sûrs.

De là à dire avec le plus grand sérieux que des êtres interplanétaires en reconnaissance autour de la terre depuis des années, commencent à débarquer, ouvrant ainsi « le plus grand tournant de l'humanité », « la préface inouïe d'un ère nouvelle », « le plus grand événement de l'histoire de la terre... »

Signalons un autre événement de l'histoire contemporaine : la fondation, par le soin de Monsieur Nahon de l'« Association mondialiste interplanétaire » à laquelle vous pouvez adhérer dès aujourd'hui et qui donnera aux populations les directives adéquates au seuil de notre ère interplanétaire.

Monsieur Nahon en nous parlant de ses sources, nous dit que les journaux n'impriment pas n'importe quoi : on peut donc en toute confiance...

Mais nous avons un argument massu, Monsieur le chiromagiste.

Ils ont imprimé votre article.

le barbare

escaliers du marché — lausanne

POINT DE V.U.

Nous n'aimons pas que soient débattues « coram populo » des questions point encore résolues. C'est pourquoi nous nous sommes étonnés de trouver dans le dernier numéro de la « Presse universitaire romande » un éditorial signé Vahé Godel, où il est reproché — certes discrètement — aux Lausannois d'être quelque peu parcimonieux envers l'organe des Associations romandes de l'UNES (Union nationale des étudiants de Suisse).

Nous avons dit de vive voix à nos amis genevois ce que nous pensions du procédé.

Nous leur avons dit aussi que, dans l'état actuel des choses, il ne pouvait être question pour nous d'abandonner un journal qui a six ans d'existence pour sauter dans l'aventure qu'est encore la P.U.R. Nous avons des abonnés ; étudiants, professeurs ou amis de l'université qui ont répondu à notre appel et que nous remercions ici. Nous ne pouvons nous soustraire à notre engagement envers eux pour alimenter la caisse d'un autre organe de presse universitaire.

En outre le reproche ayant été fait récemment aux V.U. de ne pas représenter l'opinion de la majorité des étudiants, nous avons répondu à la part de vérité que contenait ce reproche en faisant appel à des étudiants des diverses facultés qui assumèrent la direction des différentes rubriques de ce journal. C'est à eux qu'incombent de rechercher des articles. Ils sont les liens entre le rédacteur responsable — qui ne peut tout le monde connaître — et la foule des étudiants s'éparpillant entre le bord du lac et le Bugnon. C'est d'abord à Lausanne même qu'il faut créer le contact.

On nous reprochera de faire de l'esprit de clocher. A quoi nous répondrons qu'avant de nous « intégrer » dans une communauté plus grande — qu'elle soit romande ou fédérale — nous préférons que cette communauté existe préalablement dans notre ville. Sinon c'est le gouffre de la centralisation et ceux qui ont à faire avec le comité central de l'UNES savent ce que cela signifie ...

V. U.

Un bon pneu
s'achète chez
le spécialiste

Pneumatic S. A.

Rue César-Roux
(face Ecole Médecine)
LAUSANNE

L'IMPRIMERIE HENRI JAUNIN S. A.

14, rue de Genève LAUSANNE Téléphone (021) 229983
imprime — outre celles des autres facultés — le

4/5

des THÈSES de droit paraissant à Lausanne. — 15 titres
intégrés dans notre collection « La Nouvelle Bibliothèque de
Droit et de Jurisprudence ». — Demandez des renseignements

Aux Faux-Nez

« Comme Ronsard
de ses maîtresses
Jean Cocteau
a embelli
la Tour Eiffel
pour l'éternité. »

« Présenté au public, que satisfait la pauvreté du théâtre actuel une pièce montée avec cœur, ou rien n'est laissé au hasard, où l'éclairage est décidé comme le reste, et qui, par surcroît est un chef-d'œuvre, il s'écria : Mais c'est une mauvaise pièce. » Ainsi s'exprimait Raymond Radiguet à propos des « Mariés de la Tour Eiffel » ; spectacle complet, qui captive simultanément par son texte, ses costumes, sa musique, son décor, la pantomime, les danses. Quoi de plus total, de plus entier, donc de plus satisfaisant.

Les excellents décors et costumes de Gilbert Koull créent incontestablement des types, des personnages. Ils dégagent une atmosphère d'extrême fraîcheur à l'exactitude voulue.

Charles Apothéloz a figolé une mise en scène précise et minutieuse, avec le soin d'un chorégraphe, fixant chaque geste, chaque mouvement. La troupe obéit au magicien ; les déplacements ont la cadence d'un métromome.

Le langage ne s'encombre pas d'images. Ici rien de truculent, mais un style dépouillé.

A noter le caractère volontairement « moderne » de l'œuvre, dont l'action se déroule sur une plateforme de la Tour Eiffel. Il y est question de télégramme, de phonographes, de photographe, de cycliste.

Radiguet concluait : « La Tour Eiffel est laide ; baignée dans la fontaine de Jouvence de la poésie de Jean Cocteau, elle ressort transformée, embellie pour l'éternité. Ainsi fit Ronsard de ses maîtresses... »

Chr. S.

Jacques Chessex vient de publier dans la collection « Aux Miroirs partagés » une plaquette de poèmes sous le titre « Le Jour proche ». Il a bien voulu nous autoriser à publier deux de ceux-ci parmi les plus représentatifs de son art.

LE JOUR PROCHE

LE REPOS

Un jour il faudra devenir le silence.
Les fruits alors seront rentrés, et les mains
seront lourdes de gestes fraternels.

Alors il faudra tenter un dernier salut
aux présences familières, à l'heure brève,
à la mémoire,
découvrir un dernier sens à la fatigue
et retrouver, surgissant de l'oubli,
tant d'heures passées à défier l'absurde !

Puis il faudra incliner la tête sur l'oreiller,
la maintenir immobile, mimer un instant
le sommeil pour retrouver quelques regards amis
et s'endormir enfin,
les yeux griffés de traces futures.

L'ATTENTE

Je te pressens neige et silence,
miroir limpide et saison grave.
Tu seras comme la pluie aux nervures des feuilles
comme une gorge d'oiseau tiède.

Notre journée sera claire,
nos yeux dessineront les veilles
et les fruits mûrs de la joie.

Tu vois : en t'attendant
Je tisse des chemins de jour
où nous irons les mains unies.

Jacques Chessex

« Les Pélican »

de R. Radiguet
un comique
au-dessus du rire

Le couple Pélican a deux enfants : Anselme, adolescent obèse qui ne rêve que de concours hippiques, et Hortense sa sœur, qui se pique de peindre. Mademoiselle Charmant, institutrice, veille à leur éducation.

Or, un beau matin, Parfait, le valet de chambre découvre l'institutrice morte. Aussitôt il la plie en quatre, l'enferme dans une valise et s'enfuit, laissant le message suivant : « Mademoiselle Charmant et moi... nous nous aimons à la folie... Je l'enlève... dans huit jours nous serons mariés. »

Surgit Monsieur Pelican ; il découvre le billet, se lamente sur l'infidélité de sa maîtresse et se résigne : « c'est mon dernier amour ! Madame s'occupe de natation et déjà aime Monsieur Pastel, son professeur, liaison que Monsieur Pelican a tôt fait de découvrir.

Abandonné de tous, il se voue corps et âme à ses enfants — comme le Pelican que Musset immortalise dans la Nuit de Mai. Anselme sera poète et Hortense photographe ; celle-ci ne tarde pas, comme sa mère, à aimer Monsieur Chantecler, son professeur ; dans la chambre noire les baisers s'échangent... Et l'amour fleurit dans les marguerites qu'Hortense effeuille, quand tout à coup, oh stupeur, le fatale pétale « pas du tout » cause la rupture.

Désespérée, Hortense se jette dans la Seine, mais c'est le jour de Noël et la Seine est gelée. Le maître de photographie fait vœu de repêcher son élève ; hélas, il ignore les secrets du patinage et ce sera Hortense qui le sauvera. Ainsi la famille retrouve son union ; la poésie a fait maigrir Anselme qui réalisera son désir d'être jockey et Monsieur Pelican se repent de son égoïsme.

Avec les Pélican, Radiguet nous divertit, nous amuse. Il s'agit ici d'un « comique situé au-dessus du rire ». Les Faux-Nez en ont fait un ballet tout en dessins délicats, en couleurs, en mots. Une suite d'impressions qui nous restituent le merveilleux de notre enfance.

Ch. S.

A deux reprises, Eugène Ionesco a été joué sur la scène des Faux-Nez, à Lausanne. La compagnie que dirige Charles Apothéloz, a monté « La Cantatrice Chauve » et plus récemment « La Leçon ». Mais ce théâtre ne s'est pas tenu à ces efforts méritoires : il a voulu faire connaître encore plus profondément l'auteur des « Chaises » au public de notre ville. Et il a invité l'auteur à venir prononcer une causerie.

Eugène Ionesco a donc surmonté le trac qui ne lui permit pas d'exercer la carrière d'acteur, il s'est placé sous le feu des projecteurs, assis à la classique table des conférenciers. Le petit homme, qui sent bouger tant de choses en lui, parla d'une voix égale. Même lorsqu'il se livra à une mémorable attaque contre les critiques dramatiques — aussi violente que spirituelle — il ne cessa de lire un texte dont il tournait les pages, avec constance, tout au long d'un exposé extrêmement brillant, et à coup sûr inattendu.

Une soirée avec :

Eugène Ionesco

Auteur qui n'est pas engagé

En effet, le public pensait qu'Eugène Ionesco, ayant, en alchimiste du langage, désincarné les mots, torturé l'expression courante pour la transporter en acide poésie intérieure, allait délivrer un obscur message, où l'ésotérisme se le disputerait à l'incompréhensible.

Il n'en fut rien. Le conférencier présenta une causerie qui avait la rigueur d'une démonstration de logique formelle, qui suivait un plan parfaitement établi. Il fit œuvre de professeur consciencieux et combien intelligent.

En quelques trop brefs moments, il définit son théâtre. Théâtre du dedans, sans plus. Ionesco porte en lui des ombres et des lumières ; son art est fait des images qu'il sent soudain se composer ce qu'il nomme « son très-fond », des mondes inconnus de lui-même qui jaillissent tout-à-coup dans son esprit, des rapports qui se nouent ou se dénouent sans qu'il y soit pour quelque chose, et que — seul effort qu'il dise faire — il rassemble en dernier ressort. Théâtre donc très pur, « primitif », et plus universel que le théâtre-raisonnement. Ionesco soutient sur ce point la thèse suivante : les fumées que je porte en moi-même, les mythes qui traînent dans mon esprit sont communs à chacun. Les restituer sur scène, c'est faire un théâtre total, car il frappe l'ensemble des hommes, qui tous ressentent ce que je ressens.

Ce syllogisme a le mérite d'être parfait, et celui également d'écartier un certain nombre de propositions fausses qui ont été émises au sujet de l'œuvre d'Ionesco. On a voulu voir en cet auteur un polémiste. Erreur profonde. Ionesco est un « anti-polémiste », le contraire du prêcheur d'une idée, d'une doctrine, d'une mode de penser ou de vivre. Les communistes, par exemple, tentent, par divers artifices, de la faire entrer dans leur arsenal. Une telle plaisanterie farde tout simplement une tentative d'escroquerie intellectuelle. Ionesco n'a-t-il pas déclaré, en scène, devant un nombreux public, que le théâtre devait bannir tout substratum qui ne soit pas l'essence même du théâtre, c'est-à-dire l'expression profonde et mystérieuse de ce que l'auteur porte en lui ? A ce titre sont évacués du théâtre de Ionesco la politique, la philosophie, les sciences, toutes disciplines ayant leurs moyens d'expression propres. Dans ces circonstances, comment le père de « La Leçon » pourrait-il être socialiste, communiste, libé-

ral, salutiste, partisan des Frères Jacques, de la Mère Magloire, opposé à la IVe Internationale et à la FOBB ? Son théâtre n'est pour rien, contre rien. Il est uniquement l'exposition sur scène d'un monde intérieur, la projection sous les feux de la rampe d'idées, de sentiments très intimes à travers des mots nouveaux, nouveaux parce que ne voulant pas signifier ce qu'ils représentent communément dans leur signification. A ce titre, on peut parler de théâtre poétique.

Et d'ailleurs, l'humour que revendique Ionesco comme arme essentielle de défense contre un monde lourd, quotidien, souvent décevant, presque toujours sinistre parce que pétri de niaiserie, l'humour donc n'est-il pas la preuve que cet art est dénué de tout élément polémique ? On n'est pas drôle lorsqu'on défend une thèse politique, loin de là.

Et puis, Ionesco vomit le théâtre-engagement. Et c'est bien en accord avec ce que nous venons d'écrire. S'il déteste la réalité

la plus quotidienne, la plus insignifiante, il ne la néglige pas en tant que seule possibilité d'engendrer l'insolite, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Pour lui, l'insolite naît du réel, et du réel le plus facilement connaissable, le moins exceptionnel.

Mais, ce réel tangible et toujours présent est aussi pour lui l'objet d'une haine tenace. Car cet esprit audacieux ne recule pas à réclamer un droit impérieux à se contredire. Et pourquoi pas ?

Ne nous disait-il pas ceci ? :
— Pour l'auteur, la vraie question est la condition humaine, un jeu de vie ou de mort. Foin du petit problème de la vie de tous les jours, du cas. C'est à ce titre seulement que le théâtre réalise pleinement son essence, et qu'il est cette vie nécessaire sur scène, une respiration.

Henri Chevalley

Ionesco a dit un mal énorme des critiques



Position de la critique

(dessin de Gilbert Koull. Cliché aimablement mis à notre disposition par la « Gazette de Lausanne ».)

Le ski universitaire

PREMIER WEEK-END A SKI A BREYAYE

les 18 et 19 décembre 1954.

Prix : Fr. 17.— comprenant : voyage collectif Lausanne-Breyaye et retour, logement à l'Hôtel du Lac, petit déjeuner, réduction sur les monte-pente, leçons.

Horaire : Départ samedi à 8 h. 10 pour ceux qui n'ont pas de cours et à 12 h. 05 pour ceux qui ont des cours (minimum 6 personnes). Mentionner l'heure de départ sur la formule d'inscription.

Retour à Lausanne le dimanche à 18 h. 50.

Logement : Les demoiselles auront des chambres, supplément Fr. 2.50 à verser avec la finance d'inscription. Les messieurs logeront au dortoir, lits sans drap. Possibilité d'avoir des chambres en s'inscrivant et en payant à l'avance.

Assurance : obligatoire pour ceux qui n'en ont pas. Fr. 3.— à ajouter à la finance d'inscription.

Rendez-vous : dans le hall central de la gare, dès 7 h. 45.

Inscriptions : Jusqu'à mercredi 15 décembre, à 18 heures, au moyen de la formule spéciale.

Paiement : (Assurance et chambre en plus) au compte de chèques II. 12085 « Cours universitaire de ski » Lausanne, jusqu'au jeudi 10 décembre.

Renseignements : Inscriptions et paiements au bureau de l'AGE, les mardis et vendredis, de 11 h. à 12 h. Demander les formules d'inscription ainsi que les bulletins de versement au bureau de l'AGE, au secrétariat de l'Université, au réfectoire des étudiants et chez le concierge de l'EPUL. Majoration Fr. 3.— pour tout retard. Nombre de places limité à 40 à l'Hôtel du Lac.

SEMAINE DE SKI A SAINT-MORITZ

du mardi 4 au lundi 10 janvier 1955.

Direction générale : M. Constant Bucher, maître de sports, assisté d'instructeurs dévoués et compétents.

Logement et pension : Tout le monde sera logé à l'Hôtel Monopol, maison de 1er ordre, au centre de Saint-Moritz.

Finance d'inscription : Fr. 170.— pour la semaine, tout compris : voyage collectif Lausanne-Saint-Moritz et retour, abonnement à courses illimitées sur les funiculaires Saint-Moritz - Chantarella et Chantarella - Corviglia, ainsi que sur le téléski Corviglia - Piz Nair, chambre et pension, taxes diverses, leçons de ski, excursions, jeux et soirées.

Supplément de Fr. 5.— pour les étudiants non inscrits au semestre d'hiver et de Fr. 10.— pour les élèves de l'école de français moderne qui n'ont pas la carte de l'AGE, ainsi que pour les assistants, les anciens universitaires et les auditeurs.

Assurance : La pratique du ski offrant certains risques, nous n'acceptons pas de participants qui ne soient assurés auprès de nous ou auprès d'une compagnie privée.

Nos conditions d'assurance sont les suivantes : Fr. 5000.— en cas de mort ; Fr. 10 000.— en cas d'invalidité totale ; Fr. 5.— par jour dès le 61e jour, et la couverture des frais médicaux et pharmaceutiques jusqu'à Fr. 500.— par cas.

Prime pour 6 jours : Fr. 7.—

L'assurance doit s'ajouter à la finance d'inscription.

Ceux qui ne prennent pas notre assurance voudront bien mentionner auprès de quelle compagnie ils sont assurés.

Horaire : Départ de Lausanne à 7 h. Arrivée à Saint-Moritz à 14 h. Au retour, départ à 15 h., arrivée à Lausanne à 22 h. 30.

Leçons de ski : Les leçons se donneront chaque matin, de 10 h. à 12 h. L'après-midi, descentes sous conduite. Pour les débutants, il y aura un horaire spécial qui sera communiqué sur place. Ceux qui désirent skier librement pourront le faire.

Excursions : Des excursions seront organisées, pour autant que les conditions de neige soient favorables.

Renseignements : Le maître de sports sera au bureau de l'AGE les mardis et vendredis de 11 h. à 12 h. Téléphone 22 35 40. Il ne sera pas donné de renseignements par téléphone au domicile du maître de sports.

Inscriptions : Les inscriptions sont reçues jusqu'au lundi 20 décembre à 18 h. Elles doivent être faites sur la formule officielle que vous pouvez demander au secrétariat de l'Université, au bureau de l'AGE, au réfectoire des étudiants, chez le concierge de l'EPUL.

Les inscriptions et versements tardifs seront punis d'une majoration de Fr. 5.—.

Participation : Cette semaine de ski est réservée aux étudiantes et étudiants de l'Université de Lausanne. MM. les professeurs sont très cordialement invités à prendre part à cette semaine.

Paiement de la finance : Le prix de la semaine, augmenté éventuellement de la prime d'assurance, doit être versé jusqu'au lundi 27 décembre à 18 h., au compte de chèques postaux II. 12085, « Cours universitaire de ski », Lausanne.

Demander le bulletin de versement avec la feuille d'inscription.

Renseignements généraux : Les étudiants qui ont des examens peuvent s'inscrire sous réserve.

S'il y en a qui ont des difficultés financières, nous les prions de venir nous en parler. Le nombre des chambres à un lit étant limité, les expériences précédentes nous obligent à percevoir un supplément de Fr. 5.— pour tous ceux qui demandent à être seuls.

La distribution des chambres se fera dans le train, ce qui permettra à chacun d'exprimer ses désirs à ce moment là.

Seules les formules d'inscription officielles sont admises. Elles sont à remplir complètement ; écrire lisiblement.

Ne pas verser l'argent au compte de la Commission sportive, mais au II. 12085 « Cours universitaire de ski ».

Des concours de jeux seront organisés pour meubler les soirées : bridge, yass, football de table, fléchettes, ping-pong. Des prix récompenseront les vainqueurs. Le dimanche 9 janvier, grand bal de clôture avec productions.

N'attendez pas au dernier moment pour vous inscrire, car nous devons avertir l'hôtelier. Si les conditions d'enneigement ne sont pas favorables, le cours pourra être transféré dans une autre station.

Le directeur de la semaine : C. Bucher, maître de sports.

Championnat universitaire de cross-country 1954

Date : Samedi 27 novembre 1954, dès 14 h. 30, à la Pontaise.

Distance : 4,5 km. environ en terrain varié : prés et forêts.

Inscriptions : jusqu'à jeudi 25 novembre, sur carte officielle jaune.

Renseignements : Chaque concurrent régulièrement inscrit recevra une convocation. Le cross se courra par n'importe quel temps ; par temps sec, les pantoufles sont préférables aux souliers à pointes.

Inscrivez-vous nombreux et dans les délais !

TRAVAIL

Le responsable de l'Office du travail rappelle à tous les étudiants que le fichier du travail étant renouvelé chaque semestre ; tous les étudiants qui cherchent du travail doivent s'inscrire à l'AGE, même s'ils ont été inscrits au cours d'un précédent semestre.

LOGEMENT

L'Office du logement rappelle aux étudiants qui désirent trouver une chambre qu'il a une liste des chambres actuellement disponibles avec indication du prix. Il prie en outre les étudiants de l'avertir lorsqu'ils louent une chambre qui leur a été indiquée par l'AGE.

COMITE DES ETUDIANTS EN PHARMACIE

Président : Etter Jean-Claude, av. Général Guisan 74, Pully.

Vice-président : Bruttin François, rue du Midi 18, Lausanne.

Secrétaire : Antonopoulos Cathérine, Caroline 14, Lausanne.

Art et Culture et le Ciné-Club

organisent le jeudi 25 nov. 1954, à 20 h. 30 une séance de films.

Au programme :

L'ESPOIR de MALRAUX

Les voisins (Neighbours) et courts métrages de Norman Mac Laren, etc.

Vu les difficultés financières considérables des deux associations, la séance sera payante :

A. G. E.

C. C. L.

Amis du C. C. L.

sur présentation de la carte Fr. 1.—

Non-membres Fr. 1.80

Etudiants, favorisez les annonceurs

ETUDIANTS ! TOUS A SKI

Walther
Rue de Bourg 13
Lausanne

Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux Etudiants rabais 5 %
sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Voix Universitaires
Rédacteur responsable : François Gross, Beau-Séjour 12.
Administrateur: André Devanthéry.
Adr. du journal : Bureau de l'AGE, Place du Château 6, Lausanne, Téléphone 22 35 40.
Régie des annonces : M. Sarrazin, lic. jur., Ile Saint-Pierre.
Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien Fr. 5.— par an. Compte de chèques postaux II. 146 77.
Imprimerie : Charles Canale, av. d'Echallens 13, Tél. 24 06 57.

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social : Place St-François
Agence : Place Bel-Air

CLAUDE ZELLER
RELIEUR
MERCERIE 9 LAUSANNE
TÉL. 23 85 38

Des fleurs toujours fraîches par :

Charly Bodmer-Feuz
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 67 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-RESTAURANT VAUDOIS
Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63
Un autre chez-soi : Le Café Vaudois
R. Hottinger

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTÉRIE ROMANDE

Tirage 11 décembre 1954
1 gros lot de fr. 120 000

UN ÉVÉNEMENT DANS L'ÉDITION

MAURICE CHAPPAZ ET
ERIC GENEVAY

ont traduit, présenté et commenté

LES GEORGIQUES de VIRGILE

« Le plus accompli ouvrage de la poésie », disait Montaigne ; une de ces œuvres uniques où se rencontrent au suprême degré la perfection d'un métier poétique dû à une longue tradition, et la simplicité profonde, la majesté d'un grand sujet traité par un des plus beaux génies qui furent jamais. C'est le chant de l'homme dans la nature ; mais non la berceuse du rêveur qui cherche l'oubli. C'est l'épopée de l'homme qui lutte dans la nature où la volonté des dieux lui impose intelligence adroite et effort sans cesse renouvelé. C'est le poème du travail qui n'est pas un esclavage, mais la noblesse de notre condition d'hommes. Et des images les plus familières surgit une poésie d'une surnaturelle beauté.

GEORGES HALDAS

a signé une remarquable version
poétique et la présentation des

POEMES D'AMOUR
de CATULLE

Au début du dernier siècle avant Jésus-Christ, dans la capitale d'un empire trop vaste et trop riche, déchirée par des luttes civiles dont on ne voit pas encore la fin, de jeunes écrivains sont groupés par l'âge, le milieu élégant et leurs goûts. Ils sont bien de leur temps ; plusieurs sont orateurs et prennent part aux affaires, et la politique du jour n'est pas absente de leur livres. Mais surtout, en artistes exigeants, ils cherchent à recréer dans leur langue latine les inventions les plus raffinées des poètes alexandrins. Ce serait une bonne et belle littérature de cénacle... Mais avec Catulle, venu à Rome de sa province gauloise pour une vie trop courte, désordonnée peut-être, laborieuse en tout cas quand il s'agissait de vers, une poésie ardente apparaît au milieu de ces essais. Rarement la passion fut exprimée avec une telle vigueur, une telle tendresse, une naïveté si fraîche, une âpreté si poignante.

Rome présente

C'est faire un lieu commun que de dire l'importance de la Grèce et de Rome dans la formation de notre manière de penser, de cet esprit européen dont le haut mérite est d'être universel. Mais connaît-on vraiment les œuvres majeures qui sont comme la fleur de ces civilisations nourricières ? On en a lu certes des extraits au Collège. Qu'en a-t-on conservé ? Le souvenir poussiéreux trop souvent de difficultés grammaticales... Le travail séculaire de l'école est bien utile, mais les grands auteurs classiques en font les frais. On croit les connaître, on pense que leur apport est classé, qu'ils ne sauraient plus allumer un intérêt réel. Une moisson vivace encore et parfumée se fane ainsi. Il faudrait réagir, relire ! Mais le plus souvent nos connaissances linguistiques n'y suffisent plus, nous restons impuissants devant ces textes grecs et latins, comme devant le mystère d'une partition d'orchestre. Il y a bien sûr les traductions, mais elles sont presque toujours destinées aux étudiants, et souvent, soucieuses, avant tout, de fidélité littérale à faciliter l'accès de l'original.

Aussi n'avons-nous pas besoin d'expliquer la joie avec laquelle nous avons salué, en 1952, la collection « Grèce présente » aux Editions Rencontre. Il s'agissait d'une sorte de révolution dans le domaine modeste du livre : Coup sur coup dix traductions « poétiques » d'auteurs grecs ! Dix bons écrivains avaient reçu la mission de traduire chacun, de manière vivante, un chef-d'œuvre de la Grèce ancienne. Quel beau résultat ! On riait avec le public d'Aristophane, on participait aux discussions de Socrate, on découvrait le monde avec le regard perspicace et neuf d'Hérodote. Une préface claire et simple nous « présentait » chaque fois un auteur devenu actuel.

Fortes d'un succès mérité, les Editions Rencontre renouvellent l'audace. Il s'agit cette fois d'une moisson dans le champ non moins riche de la littérature romaine. Nous nous réjouissons de ces textes dépoussiérés, réveillés d'un trop long sommeil, par la vertu d'une traduction fidèle non seulement aux mots, mais aux passions, aux tendresses, à la peur, aux colères, à la curiosité...

Cette souscription marque une date dans l'histoire des lettres de notre pays.

Gazette de Lausanne.

CHARLES MOUCHET

a traduit et préfacé

DE LA NATURE DE LUCRECE

Laissant à Virgile, qui d'ailleurs lui doit beaucoup, la première place dans le Parnasse romain, Lucrèce revendique à l'écart des modes et des écoles, une place unique que nul, ni à Rome ni ailleurs, ne peut lui contester. Sa figure altière a fasciné tous les siècles, et reste de nos jours plus actuelle, plus agissante que jamais.

Poème didactique, si l'on veut, que les six chants « De la Nature ». Mais bien plus que l'évangile matérialiste, qu'il proclame à la suite d'Epicure avec une ferveur passionnée, mais aussi une indépendance remarquable, ce qui lui attachera tous les hommes dignes de ce nom, ce sont d'abord les trésors d'une poésie souveraine, également étonnante dans l'évocation des splendeurs du monde et dans le pressentiment visionnaire du surnaturel. C'est ensuite l'autorité d'un esprit impatient et hardi, inflexible et triomphant dans la recherche de la vérité. Enfin, cette âme ardente et tourmentée, assoiffée d'évidence et de sérénité, et que déchirent les horreurs du monde et les exigences tragiques de sa propre nature ; combien moderne et proche de nous !

Un choix est ici une tentative téméraire. En proposant quelques-unes des beautés les plus éclatantes du poème, Charles Mouchet a pris soin de les relier pour permettre au lecteur de suivre en quelques mesures l'architecture de l'ensemble.

ANDRE PERROY

a traduit et présenté

LETTRES DU PRINTEMPS 44
de CICERON

A la mort de César, criblé de coups de poignard en plein Sénat, un matin de mars 44, le rideau se lève pour le dernier acte des guerres civiles ; mais le dénouement est encore bien loin. Parmi les ambitions avides de saisir des lambeaux de son héritage, et de guider les événements remis à la dérive, à côté de rudes chefs d'armée, de politiciens profonds, tenaces et secrets, Cicéron crut qu'il avait encore un rôle à jouer. Qu'il est facile à nous qui savons l'issue de la lutte, de dire sa défaite inévitable, de blâmer ses maladresses ! L'on nous parle trop de sa vanité incorrigible ; c'est bien autre chose qui l'engageait, à la fin d'une vie bien remplie et non sans gloire, à se lancer — sans même se faire beaucoup d'illusions — dans une bagarre obscure et dangereuse. Ce fut par devoir aussi, et pour défendre un noble idéal, qu'il paya de sa personne, en un temps où Actium n'était pas en lettres grasses dans les manuels de sixième ; et les grandes erreurs de sa carrière sont rachetées par sa mort sanglante.

Dans l'éblouissante Correspondance où se reflètent pour nous, jour après jour, ces temps atroces, il eût été facile de choisir un florilège. Mais ce sont là de vraies lettres et non les œuvres de parade ; plutôt que des grâces de plume, c'est leur sincérité, leur vérité comme involontaire parfois, qui fait leur prix à nos yeux. On lira donc ici toutes les lettres des premiers mois qui suivirent les Ides de mars. Un document de premier ordre : une âme partagée entre ses espoirs et ses craintes, ses projets et ses abattements ; des événements et des hommes saisis tout vifs par une sensibilité prompt et inquiète.

JEAN MESSMER

a traduit et présenté

LE FESTIN
CHEZ TRIMALCHION
de PETRONE

Du roman de Pétrone — un de ces rares écrivains qui, sans l'ombre d'effort, donnent une image complète, matérielle et psychologi-

que de leur temps (Jean Bayet) — nous avons encore des lambeaux épars, mais heureusement aussi un épisode complet : l'immortel Festin chez Trimalchion, qui depuis sa résurrection au XVII^e siècle, fit toujours les délices et l'émerveillement des lecteurs de tous pays. Le jeune aventurier qui nous conte ses tribulations sait voir les choses avec une acuité sans pareille ; et son ingénuité cynique, qu'il doit à sa dépravation sans doute, mais aussi à un fond inépuisable de vitalité et de bon sens, donne à son récit une grâce savoureuse. Pour l'instant, attablé chez un riche parvenu, parmi une troupe pittoresque de comparses, il observe et prête l'oreille ; des conversations inoubliables nous révèlent la vie de ces gens si semblables à nous ; et des portraits sont peints d'une main de maître : des parasites besogneux, des artisans, des bourgeois, des spéculateurs ; et dominant toute la scène, flanqué de sa femme criarde, le maître du logis, énorme, repoussant, mais bonhomme aussi, roué et naïf : une composition grotesque d'une grandeur géniale. Dans ce chef-d'œuvre fascinant, une fantaisie alerte organise l'imprévu ; mais une netteté impitoyable fixe définitivement chaque image. Trivial, ordurier ? Allons donc ! ce que l'on ne se lasse pas d'admirer ici, c'est le jeu souverain d'un génie raffiné entre tous.

5 vol., au format 12,5x18,5 cm., de 100 à 200 pages, typographie soignée, en caractère Baskerville, sur beau papier Alfa bouffant.

Votre collection de
Bibliophile

En souscription
jusqu'au 29 novembre 1954 :
Fr. 24.- les 5 vol.
ensuite Fr. 29.-

BON DE SOUSCRIPTION
AU PRIX REDUIT

à envoyer aux « Voix Universitaires »
Place du Château 6, Lausanne

Veillez m'envoyer :
ex. « Rome présente »
à Fr. 24.- les 5 volumes.

* avec facture
* contre remboursement

Nom : _____
Adresse : _____
Date : _____
Signature : _____

LIVRES ANCIENS
Maurice BRIDEL s.a.
Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-Arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE AVENUE DU THÉÂTRE 1

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat
Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Imprimerie C. Canale Av. d'Echallens 13 Téléphone 240657



Danse École Falk
de retour de Paris
Toutes les nouveautés
Début des cours
Leçons privées
7, Avenue de la Gare Téléphone 22 36 54

ÉCONOMISEZ
Etudiants, pour l'impression de vos
Thèses
utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)
Adressez-vous au spécialiste
Multi-Office
R. Machtzum
5, Rue de Bourg Tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis.

A notre époque hautement civilisée (?) où la science et la technique occupent une si grande place dans la vie de tous les jours, il est curieux de constater l'étendue des superstitions et croyances à certaines choses « surnaturelles » que l'on remarque chez un nombre extrêmement grand d'individus ; l'homme aime le mystère et l'inexpliqué. De nos jours, seule une minorité est capable

d'expliquer le fonctionnement des merveilles de la technique qui sont à notre disposition dans la vie courante : certains termes comme magnétisme, fluide, radiations, ondes, etc., qui désignent des phénomènes physiques précis, ont passé dans le langage des sciences occultes pour désigner des phénomènes que de soi-disant professeurs sont à même de provoquer et d'exploiter.

A
P
R
O
P
O
S

Guerre au faux surnaturel

C'est contre cet état de choses qu'Isma Visco s'élève dans le spectacle qu'il a récemment présenté à Lausanne. Il commence par nous entraîner dans le monde du spiritisme, de la télépathie, de l'hypnotisme, du magnétisme, de l'envoûtement, et sa réussite est d'autant plus méritoire qu'il promet d'avance à son public explications et démonstrations. Et il tient cette promesse ; chacun peut s'improviser hypnotiseur, voyant extra-lucide ou diseur de bonne aventure : cela demande plus de « culot » que de fluide !

Quant aux prestigiateurs et aux magiciens, ils gagnent honnêtement leur vie en créant des illusions pour le plaisir de leurs spectateurs, et Isma Visco ne fait que louer leur habileté qu'ils doivent à un long entraînement et à de bonnes connaissances psychologiques. On pourrait comprendre l'attitude de certaines personnes qui trouvent dommage qu'Isma Visco nous enlève toutes nos illusions en nous dévoilant les moyens employés par ces gens. Mais il est un point sur lequel il fait œuvre utile : en révélant le danger social que représentent dans notre civilisation les charlatans peu scrupuleux, profitant de l'emprise qu'ils ont sur leur prochain grâce à leur « science » occulte et à leurs « pouvoirs » mystérieux. Tant que ces gens se bornent à évoquer des esprits, à faire deviner des cartes par télépathie, à se planter des aiguilles dans les joues ou à se coucher sur une planche à clous, ils ne font de mal à personne et cela reste diver-

tissant. Mais quand ils s'avisent de nous prédire l'avenir, la date de notre mort, la couleur des yeux et la fortune de la personne avec qui l'on se mariera..., ils peuvent être pour la société un grave danger. Isma Visco nous a cité le cas d'une dame qui, s'étant fait prédire l'année de sa mort, a commencé par en rire, puis, l'année prédite approchant, s'est mise dans un état tel qu'elle en serait certainement morte si celui-ci ne l'avait persuadée du non-sens de ses craintes. On pourrait de même citer de longues listes de foyers détruits, de fiançailles rompues, d'escroqueries, dont la cause est imputable à ces charlatans ; bien des personnes douées de toute leur raison se sont laissées profondément influencer par leurs racontars. Surtout que l'on n'aille pas dire que leurs victimes sont des imbéciles ! L'activité de notre subconscient est incontrôlable par nous-mêmes, et il peut arriver que quelqu'un d'habile réussisse à la diriger dans un certain sens sans que nous n'y puissions rien faire.

C'est dire que le danger est réel et que, comme le disait Isma Visco dans la conclusion de sa conférence, rien ne nous empêche de penser que, dans notre moderne vingtième siècle, certains hommes d'Etat n'emploient pas les mêmes moyens pour nous obliger à choisir une « liberté » plutôt qu'une autre. L'exemple d'Adolf Hitler a de quoi nous faire réfléchir à ce sujet.

F. H.

Pour un poète

Richard Bernard est un artiste bien connu. Metteur en scène de plusieurs théâtrales de Belles-Lettres, collaborateur des principales revues romanes depuis dix ans, excellent acteur lui-même sur la scène du Théâtre Rencontre, des Faux-Nez et de multiples théâtres d'amateurs, donnant des conférences, écrivant des articles, Bernard a toujours servi la cause du vrai et du beau, pour « donner à voir », comme dit Eluard. Il a également publié des volumes de vers parmi lesquels « Chansons » et les « Poèmes du Cœur au Ventre » ont su toucher ceux qui dans notre pays exigent d'un poète une voix juste et un regard ouvert.

Or cet été, alors qu'il venait de mettre en scène « Le supplément au voyage de Cook », de Giraudoux, au Lapin Vert, la maladie a frappé Bernard en pleine activité. Il a dû monter au Sanatorium de Silvana, abandonnant travaux et amis, sans même avoir le temps ni les moyens de publier « Signe de vie », son dernier livre de poèmes.

Pour permettre la publication de

ce recueil, des peintres et des poètes vaudois viennent d'avoir l'idée de vendre au profit de Richard Bernard des dessins et des livres, en plein vent, à la Riponne, lors d'un prochain marché du samedi. On y vendra des œuvres de Bonny, de Pizzotti, de Jacques Clavel, de Jean-Jacques Gut, de C.-F. Landry, de Daniel Simond et de nombreux autres artistes d'ici, tout cela à des prix très abordables pour des bourses d'étudiants.

Donc, étudiants, renseignez-vous, soutenez le poète malade ! C'est bien notre tour d'aider Bernard, qui s'est dépensé pour nous pendant si longtemps.

On souscrit aussi à son nouveau livre en versant 4 francs au compte de chèques postaux II. 76, Imprimerie Vaudoise, avenue Ruchonnet, à Lausanne (Inscrire au dos du bulletin de versement : pour « Signe de vie », de R. Bernard). En outre Claude Vallon, stud. litt., rue de la Barre 11, E. V., accueillera vos suggestions, vos dons et vos messages d'amitié pour Richard Bernard.

Quand le roman se fait théâtre :

Julien Green, que nous connaissons comme le romancier visionnaire de « Léviathan », « Adrienne Mesurat » et autres œuvres, a désiré voir évoluer sur scène ses personnages pour apprendre sans doute à les mieux connaître. Imprégné par l'atmosphère américaine de ses années d'enfance, il a peint la société puritaine et intéressée du Nouveau Monde avant la guerre de Sécession avec son talent d'observateur attentif, honnête et probe. De grandes qualités qui, hélas, lui occasionnent de nombreux défauts, sinon de graves lacunes. Le théâtre de M. Green est sans véritable passion ; il souffre d'un malaise profond.

En choisissant ce qui a été pour toute une littérature aux environs de 1925 un problème à résoudre, l'homosexualité, il a opté pour une solution généreuse contrairement à l'auteur des « Faux Monnayeurs » qui, lui, avait préféré la justification. Il s'agissait pour M. Green de repenser le problème de cette libido condamnable en la plaçant sur un autre plan que le plan charnel. Cependant, en l'humanisant, il en a fait un sentimentalisme violacé teinté de romantisme facile, si bien que son héros, Ian Wiczewski, est devenu un personnage d'idylle romanesque, dont on a peine à croire qu'il puisse séduire, mais dont on ferait plus volontiers la victime d'un séducteur. Quelle âme candide, quelle fleur bien invraisemblable à côté de l'Edouard gidien !

M. Green a pensé faire de ce problème une tragédie. Pour ma part, je n'ai vu qu'un sacrifice bien vain, bien sot, justifié par la solitude morale seulement et encore !... « Le péché de Ian Wiczewski, nous dit l'auteur, n'est pas d'avoir aimé Eric Mac Clure, mais bien d'avoir cruellement fait souffrir une femme à qui il demandera pardon ». Est-ce un péché de ne pas répondre à l'amour d'une femme ? En rien Ian ne s'était engagé auprès de Regina. Le fait qu'il connaissait son amour et qu'il n'y répondait pas, ce serait son péché ? Je crois qu'il aurait péché le jour où il lui aurait avoué qu'il l'aimait, bien que son cœur fût ailleurs. Cela n'a jamais été le cas. Il y a là un malentendu, ou n'ai-je pas bien compris M. Green ? Pour moi, le sacrifice est une fuite devant la vie. Ian tue ses rêves par le sujet de ses rêves : c'est une façon de terminer une vie d'illusions et de paradis en carton. Que d'énergie gaspillée pour en arriver aux confidences mi-voilées, mi-pudibondes de ce lieutenant d'une virilité chancelante à son « élu ». Les convenances d'époque sont un paravent habile pour dissimuler une grande insuffisance. Diable ! Un Racine en rirait ! Ce sont des cajoleries d'enfant sage attendant de sa grand-mère un bonbon sucré. Non ! Non ! Ian, cet Européen, ce flambeau du catholicisme, ce soldat, est bien pâle, bien peu charnel, pour qu'on croie à sa réalité humaine. La seule chose qui le réhabilite, c'est une certaine rigidité. Je ne

SUD

de Julien Green

sais pourquoi je pense à « Moll Flanders », à Daniel de Foe, quand je veux m'arrêter un instant aux idées religieuses de l'auteur. D'un côté, la religiosité dont Mrs. Strong est la championne, d'un autre, la vraie religion avec Regina et Ian, puis les incertains, les eaux troubles, Edouard de Broderick et Eric Mac Clure, sans compter encore le langage primitif sorti de la bouche d'Uncle John. Un registre d'importance comme on s'en aperçoit. Quoi de vrai dans tout cela, sinon la religion qui sort de l'Evangile et celle qui vient du cœur ; celle qui avertit Edouard et celle qui permet la demande de pardon de Ian à Regina. Une exposition de ces idées cependant pénible pour nos sensibilités, un ton qui exaspère parce qu'il nous côtoie journalièrement et un style dont nos oreilles n'apprécient plus la candeur, ni même la force. Qui songe aujourd'hui à lire « Moll Flanders » et à s'attarder sur ses repentirs ? Le problème religieux ne m'a donc pas touché et je trouve l'intervention d'Uncle John trop prophétique pour être vraie... C'est sans doute l'argument protestant par excellence, mais...

Encore une fois, j'ai envie de dire « beaucoup de bruit pour rien ». Un remue-ménage extraordinaire, des scènes parfaites, ou peu s'en faut, dans leur dessin (on s'y attache et on perd le fil d'Ariane qui conduit au Minotaure) pour aboutir à de bien pâles scènes, trop courtes, trop précipitées par rapport au reste, qui vous laissent perplexes ou qui vous amusent (j'ai entendu des ricanelements dans la salle)... La tragédie qui doit fonder vers un but inévitable, prévu par un destin implacable, contre lequel la volonté humaine ne peut rien et qui marque sans espoir les êtres qu'elle touche, s'attarde, badine, ralentit, rebondit, puis chute comme un morceau d'ouate sans bruit et sans feu pour le désespoir de nos yeux. Non, il y a un manque de dramatique, un manque de nerfs. Trop de personnages d'abord, l'action s'éparpille, un trop grand dessein d'application, d'ordre et de précision dans les coups de plume ensuite, un manque d'envergure et de souffle enfin. J'accepte certaines scènes comme des pages de roman et je reconnais à Julien Green une sensibilité fine et délicate, mais je me révolte contre sa pièce entière.

Dès le lever du rideau, la victime se trahit par son attitude et attend avec impatience son bourreau. Celui-ci arrive enfin et accomplit son acte en horloger puritain. Il reste une affligée : Regina. Mais au fond, c'est son bonheur que signe le destin. Ce Ian était si cruel avec elle !... Maintenant mort, il peut lui rendre le silence qu'elle préfère au mensonge. La tragédie de M. Julien Green, au lieu de bouleverser un monde, lui apporte sa consolation. Si M. Green avait fait une comédie, peut-être eût-il mieux réussi.

Claude Vallon

Parmi les jeunes poètes de notre pays qui méritent notre attention, il faut citer Jean-Paul Hürliman. Il est de ceux que l'indifférence du public a mis à l'épreuve mais n'a pas découragés.

Parmi l'écheveau monstrueux des routes il est un chemin semé de printemps, fidèle aux chants répétés des gitans, à la musique du départ... Ecoute...

Il est parti, il a quitté la voûte qui tenait prisonniers ses yeux d'enfants. Alors, la vraie mosaïque des champs se révéla à lui après le doute.

Le dédale de la vie sur le flanc des collines arrêtait son pas lent. Il circulait dans l'air des bruits de mouettes.

Penché sur le gouffre de l'abandon, il implora le soutien et le pardon de la fleur qu'on aime puis l'on jette.

Sonnet de Jean-Paul Hürliman

résignation

Faculté des sciences

Le comité de la Faculté organise pour le mercredi 15 décembre la réunion d'hiver des étudiants en sciences.

La « sortie-surprise » nous permettra de faire une intéressante visite artistique et nous réunira dans un cadre sympathique. Avis aux amateurs !

Date : MERCREDI 15 DECEMBRE 1954.
Rendez-vous : Grand hall de la Gare CFF, à 18 heures.
Départ : Train de 18 h. 18 pour Epesses.
Prix : 2 fr. 20 par participant.

Les inscriptions payantes auront la priorité.

Elles peuvent être prises auprès des membres du comité :

Mlles Denise Wavre, sc. physiques et naturelles ;
Marlyse Brenzikof, sc. physiques et naturelles ;
MM. Weiland, chimie ;
Pouly, chimie ;
Kobr, sc. physiques et naturelles.

Une permanence sera installée pour les retardataires le lundi 13 décembre, de 18 h. à 18 h. 30 au laboratoire de Géologie (Palais de Rumine).

Conseils : Apportez un petit pique-nique. Il y aura un petit réchaud pour les amateurs de soupe et de café.

Ne vous inscrivez pas trop tard, car le nombre des participants doit être limité à trente. A bientôt !

Ne dites pas...

le 9 décembre : « Pourquoi ne suis-je pas allé hier après-midi à la réunion générale d'information pour le Foyer-Restaurant ? »

Donc : mercredi 8 décembre, à 18 h. 15, tous à l'Aula.

FOYER - RESTAURANT UNIVERSITAIRE

Réunion générale d'information :

Le mercredi 8 décembre, à 18 h. 15, à l'Aula.

Des exposés seront présentés par :

M. le Recteur Boven ;
M. le Prorecteur Bridel ;
M. Bruger, architecte (projection et commentaire des plans).
M. Dupraz, directeur du D. S. R.
Un débat suivra !

J.-C. Menétrey, délégué de l'A.G.E.

Les bonnes pensions de Lausanne

| | | | |
|-----------------------------------|----------|------------------------------|----------|
| Dryburgh, 15, rue du Midi, | 23 02 71 | Mme R. Simone, ch. Cèdres 1, | 24 31 48 |
| Kohler, 6, av. J.-Olivier, | 23 67 57 | Venezia, 14, Chauderon, | 24 18 29 |
| Mariétan, 8, av. Florimont, | 23 68 20 | Riant-Mont, av. Riant-Mont, | 22 96 77 |
| Emery-Philippoz M., 25, Terreaux, | 23 09 73 | Bon-Port, 23, rue Caroline, | 23 90 08 |
| Béguin R., 12, av. France, | 24 64 56 | | |

Voix Universitaires

Rédacteur responsable :

François Gross, Beau-Séjour 12.

Administrateur: André Devanthery.

Adr. du journal : Bureau de l'AGE,
Place du Château 6, Lausanne,
Téléphone 22 35 40.

Régie des annonces : M. Sarrasin,
lic. jur., Ile Saint-Pierre.

Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien Fr. 5.—
par an. Compte de chèques postaux II. 146 77.

Imprimerie : Charles Canale,
av. d'Echallens 13, Tél. 24 06 57.

L'établissement financier
auquel chacun peut s'adresser
en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social : Place St-François

Agence : Place Bel-Air

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à des prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Walther

Rue de Bourg 13

Lausanne

Habile à la perfection, mesures ou confection

Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complètes Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux Etudiants
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!

LOTÉRIE ROMANDE

Tirage 11 décembre 1954

1 gros lot de fr. 120 000

Un livre :

Les trois voix de la poésie

de T. S. Eliot

Après la remarquable étude que M. Louis Bolle a consacrée à l'œuvre poétique de T. S. Eliot, il nous paraît intéressant d'attirer l'attention du lecteur sur un essai récent que le poète anglais a publié sous le titre de « The Three Voices of Poetry ». Eliot développa ce thème pour la première fois au cours de la conférence annuelle de la Guilde nationale du Livre (National Book League), le 19 novembre 1953. Cet essai fit ensuite l'objet de deux publications : une brochure éditée par la Cambridge University Press, reprenant le texte de la conférence sans le modifier ; et un article du numéro d'avril 1954 de la revue américaine « The Atlantic », dans une version légèrement remaniée. En quelques pages solidement architecturées, Eliot tente une analyse des formes de la poétique et des problèmes qui se posent au poète — auteur de théâtre.

Pour se libérer de son message ou, en d'autres termes, pour « exorciser le démon qui le hante », le poète dispose de trois moyens, de ces trois « voix » qu'Eliot définit ainsi :

« La première est la voix du poète qui se parle à lui-même — ou qui ne parle à personne. La seconde est la voix du poète qui s'adresse à un public, qu'il soit étendu ou restreint. La troisième est la voix du poète qui essaie de donner vie à un personnage dramatique ; qui dit non ce qu'il exprimerait personnellement, mais seulement ce qu'il peut faire dire à un personnage imaginaire s'adressant à un autre personnage imaginaire. »

Les données de la thèse sont posées, et Eliot va essayer de nous faire sentir comment la distinction s'est imposée à son esprit.

La troisième voix est celle du drame en vers. Les problèmes qu'elle pose ont des caractéristiques propres, inhérentes aux conditions mêmes de la forme littéraire employée.

Les personnages qui animent une action dramatique diffèrent nécessairement, tant par leur caractère que par leur condition. Dans cette diversité gît le premier obstacle à la liberté d'expression du poète. Il ne peut s'identifier à un seul de ses personnages, et lui faire dire tout son message. La poésie, c'est-à-dire « la langue en ces moments dramatiques où elle atteint à l'intensité », doit être répartie aussi largement que possible. Fond et forme devront d'autre part être adaptés au caractère de ce personnage dont ils seront l'expression. Et enfin, chaque vers devra rester nécessaire à l'action. Car deux erreurs guettent le poète, celle de « donner à un personnage des vers qui ne lui sont pas adaptés », et celle de lui faire dire des vers » qui, bien qu'adaptés au personnage, ne font cependant pas avancer l'action ».

L'auteur doit d'autre part être en communion émotive avec chacune de ses créatures, avec le héros comme avec le traître. Pour faire vivre un personnage, le seul moyen dont dispose le poète est d'éprouver une profonde sympathie pour lui. Selon Eliot, il doit y avoir échange : l'auteur donne un trait, force ou faiblesse, qu'il a trouvé en lui-même, et ainsi peut se libérer d'une puissance, de possibilités qui restaient en lui à l'état latent.

La seconde voix est celle à laquelle Eliot nous dit être resté le plus longtemps insensible. Cette voix se fera entendre dans le monologue dramatique, mais plus souvent et plus clairement encore dans la poésie qui a un but social marqué : qui veut instruire, ou amuser, ou qui a un but moral ou satirique. Dans la poésie épique également la seconde voix domine : chez Homère, chez Dante, chez Milton.

Le problème se pose ici de manière différente. Le poète n'a plus à diviser son message poétique ; il prend les traits d'un personnage historique ou littéraire par la bouche duquel il exprime ses idées. Mais, comme seule une action peut créer un personnage nouveau, il est forcé de prendre ce masque, d'apparaître sous ce déguisement : à travers ses héros, c'est Homère qui nous parle. Et réciproquement, le fait même de s'être déguisé implique la présence d'un public ; car pourquoi prendre un masque pour ne se parler qu'à soi-même ?

Comparant ces deux premières formes d'expression poétique, Eliot nous donne cette définition : « le poème épique est essentiellement une fable contée à un public, alors que le drame est essentiellement une action développée devant un public ».

La première voix enfin est celle de la poésie pure. Eliot cite un passage de « Probleme des Lyrik », du poète allemand Gottfried Benn, et en développe les conclusions.

Le poète écrit sous l'impulsion d'un « élan obscur », qui n'est précisément ni le souci d'exprimer une idée. « Il ne sait pas ce qu'il a à dire jusqu'au moment où il l'a dit ; et en s'efforçant de le dire il ne se soucie pas de savoir si d'autres le comprendront. » Il se parle à lui-même, cherchant à arranger les mots en accord avec son propre sens de l'harmonie, pour se délivrer d'un fardeau. Son seul souci est d'être clair avec lui-même, et c'est pourquoi toute tentative d'expliquer un poème par ses origines est vaine, et ne peut que distraire l'attention du poème lui-même. C'est une lutte entre le poète et le démon qui le hante, qui ne trouvera de solution que dans le poème.

Eliot a dissocié l'essence de ces trois voix par souci de clarté, mais il est le premier à reconnaître que dans presque toute œuvre poétique elles se font entendre simultanément.

Dans un poème, la première voix est rarement la seule sensible. Car plus encore que l'opinion de ces quelques amis dont le poète apprécie la clairvoyance, il y aura le jugement du public, pour qui « le nom de l'auteur n'est que le poème qu'il a lu ». Le poème, engendré dans la solitude, se sépare de son auteur pour tomber aux mains des lecteurs qui chercheront à y retrouver ses idées. Dans un monologue dramatique la première voix elle aussi percera, sans quoi nous n'aurions que rhétorique et non poésie. Dans le drame en vers enfin, l'auditeur attentif percevra les trois voix : celles des personnages d'une part ; de temps en temps celles d'un personnage et de l'auteur à l'unisson ; et probablement une voix plus impersonnelle encore, celle du poète qui se parle à lui-même.

Tout cet effort de dissociation était-il donc inutile ? Pour justifier ces spéculations, Eliot s'adresse au lecteur de poésie : « rappelez-vous que ce que le poète a tenté peut-être était d'exprimer quelque chose qui ne pouvait se dire d'autre façon, usant pour cette raison d'une langue qu'il peut valoir la peine d'apprendre ».

J.-Cl. Kramer

Dans les facultés et les sociétés

Toutes les sociétés ont actuellement renouvelé leur comité pour l'année 1954-1955. Nous donnons ci-dessous toutes les listes que nous n'avons pas publiées précédemment afin que les étudiants soient exactement tenus au courant de tout ce qui se fait dans notre université.

Ski-Club Académique Suisse

Président : François Rivier.
Vice-président : Henri Doge.
Rennchef : François Bornand.
Adjoint : François Cardis.
Caissier : Axel Essinger.
Secrétaire : Pierre Gonset.

Ecole des Sciences Sociales et Politiques

Président : André Favière.
Vice-président : Jean-Pierre Reber.
Secrétaire : Christiane Mull.
Membres : Anne-Marie Boitel,
Jean-Claude Wagnières.

Association des étudiants de la Faculté des Sciences

Président : Ernest Weiland, 6, av. Juste-Olivier, Lausanne.

Vice-président : Pierre-Louis Pouly, chez Boichat, 1, rue Ancienne-Douane, Lausanne.

Mlle Denise Wavre, 10, av. de la Rasude, Lausanne.

Mlle Marlyse Brenzikofer, 10, av. Rambert, Lausanne.

M. Michel Kobr, 6, avenue Mon-Repos, Lausanne.

Stella Valdensis

Président : Baptiste Rusconi, stud. droit.
Vice-président, caissier : André Stoll, stud. ing. chimiste.
Secrétaire : Christophe de Planta, stud. ing. génie civil.
Archiviste : Hector Théocharidès, stud. sc. act.
Fuchs-Major : Bernard Viret, stud. droit.

Société des étudiants hellènes « Minerva »

Président : C. Velgaridis, médecine.
Vice-président : L. Cacoulidis, EPUL.
Secrétaire : M. Cardéris, HEC.
Caissier : D. Cokinou, chimie.
Fuchs-Major : E. Théodosina, HEC.

Turquia, Société d'étudiants turcs

Président : Vural Barkin, pharmacie.
Secrétaire général : Yildirim Keskiné, droit.
Chef du comité sportif : Unal Temelli, HEC.
Comité de contrôle : Serda Kurtoglu, droit ;
Cetin Begdes, sciences soc et pol ;
Hazim Aldikaçti, HEC.

Zofingue, section vaudoise

Président : Michel Cuénod, stud. méd.
Vice-président : Daniel Besson, stud. litt.
Secrétaire : Luc-Ed. Matile, stud. jur.
Caissier : Marc-André Pellet, stud. jur.
Archiviste : François Cart, stud. sc. pol.
Fuchs-Major : Christophe Babaantz, stud. jur.

Association des étudiants luxembourgeois de Suisse Romande

Président : G. Hausemer, HEC.
Secrétaire : J. Boever, EPL.
Trésorier : G. Mahr, EPL.

Arabia, Société des étudiants arabes

Président : Aziz Munim, médecine.
Vice-président : Noureddine Fakih, EPUL.
Secrétaire : Ahmed El-Gammal, EPUL.
Trésorier : Hani Sinno, EPUL.
Archiviste : Maurice Nahas, pharmacie.

Lemania section de la Société des étudiants suisses Lausanne

Président : Josef Ruggli, cand. ing. EPUL.
Vice-président : André Devanthery, HEC.
Fuchs-Major : Gabriel Even, JPS.
Membre adjoint : Gabriel Duc, cand. méd.

Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos
Radios
Disques et gramms
Musique
Instruments à vent
et à cordes
Librairie théâtrale
et musicale

FOETISCH FRÈRES S. A.
Caroline 5 Lausanne

Que vous soyez amateurs
de musique de

JAZZ
ou CLASSIQUE

vous trouverez vos disques préférés
aux Grands Magasins

INNOVATION S. A.

Lausanne

6 cabines d'audition

Catalogue gratuit sur demande

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

Thèses

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

Multi-Office

R. Machtzum

5, Rue de Bourg Tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

A St-François

Nyffenegger
CONFISERIE

Café-Restaurant
Snack-Bar
Petite Restauration

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes



Ses poulets Ses entrecôtes

Cité-Dernière 13 Tél. 22 97 65



Beaucoup d'étudiants
mangent
«aux Trois Tonneaux»

Rue 64-St-Jean 18 Téléphone 22 02 66 E. BIVEL
Vous y trouverez des repas avantageux
et abondants, à des prix intéressants
Salle pour sociétés

ASTORIA

Au Grand-Chêne

BAR - CAFETERIA - SNACK BAR

Salles climatisées

HERMES

SEPT FOIS PREMIERE !

Championnat national suisse de dactylographie

Première au concours de vitesse seniors ; record absolu du championnat avec 2520 frappes en 5 minutes, soit en moyenne 8,4 frappes-seconde. Première au concours de vitesse juniors. Première au concours de vitesse écoliers. Première au concours de copie en allemand seniors. Première au concours de copie en français seniors. Première au concours de copie en anglais seniors. Première au concours de copie en allemand écoliers.

HERMES a été choisie par le groupe de concurrents le plus nombreux : 224 HERMES sur 507 machines à écrire.

HERMES la grande marque suisse, la mieux classée au championnat national suisse de dactylographie (Zurich, novembre 1954).

LIVRES ANCIENS

Maurice BRIDEL s.a.

Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-Arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE AVENUE DU THÉÂTRE 1

Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne
Typo-offset C. Canale, Lausanne

PARISIENNES

un produit Burrus

avec et sans filtre

95 ct.



Des fleurs toujours fraîches par :

Charly Bodmer-Feuz

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 67 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S. A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

CAFÉ - RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

ÉTUDIANTS! FAVORISEZ LES ANNONCEURS DES VOIX UNIVERSITAIRES

Imp. C. Canale, Lausanne

LES ETUDIANTS
LES ETUDIANTS
LES ETUDIANTS

PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES

PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES

PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES
PARTOUT LES MEMES

Sur une note...

Ne laissez pas venir à lui les petits enfants

Je viens de relire le pamphlet qu'écrivit Denis de Rougemont en 1929, « Les Méfaits de l'instruction publique ». Le ton violent et sarcastique contraste étrangement avec les articles à l'eau de rose qu'on lit tous les jours dans notre presse romande, dans nos journaux où il s'agit surtout de ménager le bouc et la betterave, où l'on ne dit pas un mot plus haut que l'autre, sauf s'il est question du Conseil fédéral, et où, en définitive, on ne dit que des mensonges à force de ne dire que des demi-vérités. Denis de Rougemont, lui, dit dans ce pamphlet exactement ce qu'il pense, sans mâcher ses mots qui sont souvent cruels. Je suis frappé de voir à quel point tout ce qu'il dit est encore actuel et combien l'auteur a eu raison en écrivant : « D'ailleurs ce petit écrit ne peut servir à rien. » En effet puisque l'Instruction publique n'a pas changé d'un « poil » depuis 1929 ! On pourrait en 1954 refaire une « description du monstre » dans la gueule duquel les enfants de tous les pays sont enfournés pour en ressortir neuf ans plus tard, gavés de « connaissances obligatoires » et préparés, à coups de manuels, à la vie magnifique et démocratique de l'Helvétie moyen. On pourrait refaire la même anatomie de la bête gigantesque qui concilie le groupe des meilleurs et celui des faibles dans la triomphale synthèse des médiocres. On pourrait s'attaquer avec la même vigueur aux instituteurs, ces bons élèves perpétuels, officiers dans l'armée, ui défendent et appliquent dans l'Ecole primaire une « méthode d'abêtissement de la race » et montrer comment les meilleurs d'entre eux sont digérés par le monstre. On pourrait... et, à force de le faire, ce ne serait pas inutile. Seulement, en le faisant, on s'attaque à toute une morale, reine d'un pays, à tout un mode de vie, d'agir, de penser, qui est ancré dans le cœur d'une nation. On ne peut s'attaquer à l'instruction publique sans frapper du même coup la presse, celle du lecteur moyen, l'Eglise, celle du fidèle moyen, l'armée, celle du soldat-type, le régime, celui du citoyen conformiste. L'instruction publique est un morceau tellement épais qu'en voulant le mordre c'est à la médiocrité sous toutes ses formes qu'on s'en prend. Mais ça n'est pas inutile, Monsieur Denis de Rougemont, vous vivez encore si je ne m'abuse. Votre pamphlet de 1929 réclame une suite.

Dagobert.

Les étudiants sont des étudiants, où qu'ils se trouvent et ceux du « University College » de Khartoum ne font pas exception ! C'est là l'impression la plus frappante qu'a eue la délégation étudiante en Afrique en arrivant à Khartoum. Et il faut dire que cette homogénéité dans le monde entier de la communauté étudiante contraste fortement avec les conditions sociales, économiques et politiques dans lesquelles vivent les 670 étudiants de l'unique université du Soudan.

La plus grande partie du Soudan dépend des inondations du Nil. On y rencontre des méthodes de culture primitives et des populations de bergers nomades. A Shambat, où se trouve la moderne Ecole d'Agriculture de « University College », on peut voir une ferme de 500 acres où l'on cultive d'importantes variétés du fameux coton égyptien — dont dépend l'économie du Soudan. Là aussi, on emploie les meilleures méthodes d'irrigation, on enseigne la mécanisation agricole et, par la pratique, l'art de l'élevage.

Le 28 octobre, plus de 100 étudiants ont reçu des grades ou des diplômes universitaires, contraste frappant quand on sait que le pays compte 98 % d'illettrés.

Les bâtiments de l'Université sont modernes jusque dans les moindres détails ; de l'autre côté de la rue on peut voir les huttes de boue séchée. Deux femmes ont été diplômées cette année ; dans les rues de Khartoum où règne de façon absolue la tradition islamique, on ne voit que rarement des femmes.

En dépit des nombreux avantages dont ils jouissent, la vie des étudiants n'est pas idéale. Les étudiants ont des opinions politiques fréquemment « impopulaires ». Deux heures avant notre arrivée, un groupe important d'étudiants venait d'organiser une manifestation « illégale » contre le pacte anglo-égyptien. La police soudanaise dispersa la manifestation par la force et arrêta 23 étudiants y compris le président et le secrétaire en exercice de l'Union des étudiants. Ces derniers ont été remis en liberté

Sur la demande de la Conférence internationale des étudiants, une équipe d'étudiants formée de quatre membres a entrepris un voyage en Afrique. Cette équipe a passé d'université en université, rendant visite aux organisations d'étudiants et enquêtant sur la condition des étudiants noirs dans les grandes universités fondées par les Blancs. Nous publions ici le rapport envoyé du Soudan par les membres de cette équipe, rapport mis à notre disposition par le secrétariat de coordination de Leiden (COSEC).

Professeurs britanniques, élèves soudanais

L'Université de Khartoum

plus tard. Deux jours plus tard 21 étudiants qui restaient ont été jugés, accusés d'avoir manifesté contre le gouvernement, condamnés à une amende de 3 Livres et libérés sur parole.

Au moment où ces lignes sont écrites, les autorités universitaires n'avaient pas réagi. Elles pourraient cependant prendre des mesures sévères car, dans le passé, elles ont répondu aux manifestations et aux grèves en renvoyant des étudiants ou en fermant complètement l'Université pendant un certain temps. Les étudiants avaient été avertis que l'administration agirait avec sévérité.

L'intérêt que portent les étudiants à la situation politique dans leur pays n'empêche pas d'autres activités étudiantes de se manifester. L'Union des Etudiants possède tout un bâtiment, vend de la nourriture et des boissons non-alcooliques. C'est également l'Union qui organise tout le programme d'athlétisme universitaire. En outre, elle possède un journal étudiant et il existe de nombreux groupes de discussion sur tous les sujets universitaires.

Le « University College », associé avec l'Université de Londres a été créé en 1951 à la suite de la fusion du « Gordon Memorial College » et de la « Kitchner School of Medicine ». Il existe des cours à tous les

niveaux dans les facultés des Lettres, des Sciences, de Droit, d'Agriculture, de Science vétérinaire, de Médecine et de Technologie. En 1956 le « University College » deviendra Université de plein droit. L'avenir des relations avec l'Université de Londres n'est pas encore réglé.

L'Union des étudiants actuelle a succédé à l'ancien « Senior Students' Committee » du « Gordon College ». Les contacts officiels avec le personnel enseignant se font essentiellement par l'intermédiaire du « Senior Students' Warden » qui est soudanais. Etant donné les événements politiques et le mouvement d'autonomie qui agite tout le pays — et d'autre part un personnel enseignant en grande partie britannique — et prudent dans ses opinions — il est évident que les relations entre ce personnel et les étudiants laissent beaucoup à désirer.

Ces impressions nécessairement brèves de l'Université, que la Délégation espère développer dans son rapport n'ont pas fait mention jusqu'ici de l'extraordinaire hospitalité et du chaleureux accueil qui a été réservé à la délégation. Logée dans une des maisons d'étudiants, elle a pu participer entièrement à la vie des étudiants et emportera avec elle d'heureux souvenirs et un grand nombre d'excellentes amitiés.

Les étudiants, partout les mêmes

Pour cette rubrique nous espérons recevoir des textes d'étudiants qui, lors d'un voyage ou d'un séjour d'études à l'étranger, ont pu se rendre compte de la vie étudiante « par le vaste monde ». Nous attendons leurs textes. Au travail !

Aux 4 vents des cieux

RHODESIE. — Afin de faciliter l'accès des Africains aux postes de responsabilité, la Fédération des Rhodesies et du Nyasaland, aidée financièrement par la Grande-Bretagne, projette la création d'une université qui s'élèvera aux environs de Salisbury, capitale fédérale. Elle doit ouvrir en mars 1956 les portes de ses facultés des lettres et des sciences en attendant d'avoir ultérieurement des écoles de droit, de médecine, d'agriculture, de travaux publics et d'architecture. (Le Monde)

FRANCE. — Les élèves des grandes écoles de Paris viennent de « relancer » leur

projet concernant « les allocations d'études ». Ce projet prévoit l'institution d'une caisse nationale autonome qu'alimenteraient des subventions de l'Etat et des collectivités locales. L'Union des grandes écoles ne demande cette attribution que comme « un premier palier facilement franchissable vers une nouvelle institution sociale touchant à l'ensemble des étudiants. » (Le Monde)

GRANDE-BRETAGNE. — 5000 exemplaires d'un journal publié par les étudiants du Sunderland Technical College à l'occasion d'un « rag » furent interdits et brûlés.

Le recteur du collège trouva le journal « abominable » et disait qu'il contenait « trop de sexe ». La perte financière se monte à 250 livres. (Palatinate, Durham)

PAYS-BAS. — Plusieurs étudiants se plaignent dans une lettre ouverte adressée à la commission pour les restaurants universitaires de Leyde de ce que les étudiants et les étudiantes soient maintenant obligés de prendre leurs repas séparément. Une table commune avait existé pendant les vacances pour toute la population étudiante restée à Leyde. Il paraît que cette formule a eu un

tel succès qu'on désire la continuer pendant le semestre. (Leids Universiteitsblad, Leyde)

FRANCE. — Sous le titre « Bain préalable », le « Figaro » fait l'éloge du stage pratique qu'on exige au Polytechnicum de Zurich dans les sections d'électricité, de mécanique et d'agronomie. Ce journal écrit notamment : « Ainsi la vocation de l'aspirant-ingénieur est immédiatement éprouvée, contrairement à une tradition qui place le stage pratique en cours ou en fin d'études. Ce « bain préalable », nous paraît être une forme ingénieuse du baptême. »

L'Entr'aide prépare le grand bal du 12 février

Les heures de réception de l'A.G.E.

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|-------|-------------------------------------|---|-------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-------------------------|
| 11-12 | Travail | Sportive | Travail Président | Travail Art et Culture | Sportive | Secrétaire- Caissier |
| 13-14 | | Affaires ext. à 13.30 jusqu'à 14.30 | | Affaires ext. de 13.30 à 14.30 | Affaires ext. de 13.30 à 14.30 | |
| 14-15 | Logement Secrétariat Entraide | Secrétariat | Logement Secrétariat | Secrétariat | Presse (V. U.) Secrétariat | |
| 15-16 | Logement Secrétariat | Art et Culture Secrétariat | Logement Secrétariat | Président Secrétariat | Presse (V. U.) Secrétariat | |
| 16-17 | Secrétaire- Caissier | Vice- président | | | Secrétaire- Caissier | |

A l'assemblée des délégués

Election, budget et démission

Lors de l'assemblée des délégués du mercredi 15 décembre, le budget de l'AGE pour l'année 1953/54 a été adopté sans modification. Au début de l'assemblée les délégués avaient eu à se prononcer sur une demande du bureau de renvoyer la décharge à une prochaine assemblée, les comptes de l'exercice précédent n'étant pas encore bouclés.

Le morceau de résistance de cette assemblée a été l'élection d'un second vice-président au bureau de l'AGE. Les statuts prévoient cette possibilité. Afin de permettre une collaboration plus efficace entre le Turnus des sociétés portant couleurs et l'Association générale des étudiants le bureau de cette association a proposé à ce poste Jean-Robert Méroz (droit), président du Turnus, qui a été élu. Le bureau de l'AGE est donc composé dorénavant comme suit :

- Président : Houchang Basti (méd.) ;
- Vice-président : Pierre Cusani (EPUL) ;
- Second vice-président : Jean-Robert Méroz (droit) ;
- Secrétaire-caissier : Clément Barbey (théol. libre) ;
- Entr'aide : Jacques-Louis Ribordy (droit, SSP) ;
- Travail : Antoinette Pache (lettres) ;
- Logement : Sahameddîn Shabari (H&C) ;
- Presse : François Gross (SSP) ;
- Affaires extérieures : Raymond Petter (Sciences) ;
- Art et culture : Jean-François Gonthier (droit) ;
- Foyer-Restaurant : Jean-Claude Menétrey (lettres).

Enfin l'assemblée a accepté avec remerciement la démission d'Anatra de son poste de délégué au Sanatorium universitaire.

Pour représenter l'Association générale auprès de la Société académique vaudoise, l'assemblée a désigné, outre le président de l'AGE, Antoinette Pache.

Une motion a été acceptée demandant qu'un rapport soit établi sur la question, fort débattue, de l'installation d'une cabine téléphonique au Sanatorium universitaire.

F. G.

Les bonnes pensions de Lausanne

| | | | |
|-----------------------------------|----------|------------------------------|----------|
| Dryburgh, 15, rue du Midi, | 23 02 71 | Mme R. Simone, ch. Cèdres 1, | 24 31 48 |
| Kohler, 6, av. J.-Olivier, | 23 67 57 | Venezia, 14, Chauderon, | 24 18 29 |
| Mariétan, 8, av. Florimont, | 23 68 20 | Riant-Mont, av. Riant-Mont, | 22 96 77 |
| Emery-Philippoz M., 25, Terreaux, | 23 09 73 | Bon-Port, 23, rue Caroline, | 23 90 08 |
| Béguin R., 12, av. France, | 24 64 56 | | |

Une question:

Les salles de lecture ouvertes le soir?

On a reproché à nos bibliothèques universitaires beaucoup de choses. On se souvient encore de la fameuse taxe pour la bibliothèque cantonale et universitaire qui mit aux prises l'année dernière étudiants et autorités universitaires. Cette taxe n'a pas été supprimée, même pas diminuée et la chose reste en suspens puisque d'autres soucis plus importants, tel le restaurant universitaire, accaparent, pour le moment, les responsables des organisations étudiantes.

Mais tout n'est pas dit au sujet de la bibliothèque. La présidente de l'office social de l'Union nationale des étudiants de Suisse (UNES) nous a récemment proposé de lancer une action tendant à ouvrir le soir les salles de lecture des bibliothèques universitaires suisses.

Cette innovation devrait permettre, dans l'esprit de son initiateur, aux étudiants qui ne peuvent pas fréquenter les bibliothèques durant la journée parce qu'ils travaillent, d'y lire en toute tranquillité le soir. Enfin des étudiants mal logés ou habitant un quartier spécialement bruyant, trouveraient là un coin calme pour travailler sans avoir à rechercher le bar à café toujours coûteux en fin de mois.

A notre avis cette mesure ne s'impose pas particulièrement pour l'instant. Dans moins d'une année les étudiants lausannois trouveront au Foyer-restaurant universitaire un endroit où travailler le soir. Nous pensons qu'une salle sera réservée à ceux qui désirent faire leur correspondance, lire et travailler dans le calme.

En outre en demandant à la bibliothèque cantonale et universitaire de laisser sa salle de lecture ouverte le soir nous pouvons nous attendre à une réponse négative motivée par des raisons financières. Une salle de lecture en effet ne pourrait pas être ouverte sans qu'un responsable soit présent. Ce responsable est fonctionnaire et nous doutons fort qu'il consacre bénévolement ses soirées à ce genre d'activité. Quant à confier à des étudiants la responsabilité de cette surveillance, il pourrait en être question, mais là encore se pose un problème financier. Il faudrait payer ces étudiants et qui le ferait? L'AGE ne peut charger davantage un budget déjà fort chargé. La bibliothèque cantonale et universitaire se plaint des fonds trop maigres mis à sa disposition. Dans son discours du Dies academicus le recteur Bridel sortant de charge a rappelé au chef du département de l'Instruction publique la grande misère de cette bibliothèque trop petite.

Et du côté des étudiants? Un très petit nombre fréquente régulièrement, durant la journée, la salle de lecture de la bibliothèque. Les bibliothèques de faculté ont davantage de « clients ». Enfin le grand nombre est indifférent à la « vie des bibliothèques ».

Le débat reste ouvert. Nous attendons des avis d'étudiants, mais nous attendons surtout l'avis des responsables de notre bibliothèque cantonale. Nous aurions plaisir à donner à Zurich une réponse motivée sérieusement.

F. G.

TRAVAIL

Désormais l'office du travail sera ouvert :

Lundi de 11 h. à 12 h. 30
Mercredi de 11 h. à 12 h.
au bureau de l'AGE, Place du Château 6;
Vendredi de 11 h. 30 à 12 h. 30 chez
Antoinette Pache-Martin, 4, av. Maria-
Belgia (rez gauche), Téléphone 26 33 20
(cette heure est spécialement réservée aux
étudiants de l'EPUL).

ECHANGES

Semestre d'été 1955
Vacances d'été 1955
Inscrivez-vous dès aujourd'hui auprès de la
Commission des Affaires extérieures, le
mardi, le jeudi et le vendredi de 13 h. 30 à
14 h. 30 au bureau de l'AGE.

VACANCES EN ANGLETERRE

Jeune fille anglaise de 25 ans, demoiselle de réception chez un dentiste, offre pension (logement, petit déjeuner et souper) avec tout confort, télévision, appartement bien meublé, à jeune fille suisse désirant apprendre l'anglais. A 35 minutes de Londres. Prix : 1 L. 10 s par jour.

Pour l'adresse, passer au bureau aux heures de réception des Affaires extérieures.

Voix Universitaires

Rédacteur responsable :
François Gross, Beau-Séjour 12.
Administrateur: André Devanthery.
Adr. du journal : Bureau de l'AGE,
Place du Château 6, Lausanne,
Téléphone 22 35 40.

Régie des annonces : M. Sarrasin,
lic. jur., Ile Saint-Pierre.

Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien Fr. 5.—
par an. Compte de chèques postaux II. 146 77.

Imprimerie : Charles Canale,
av. d'Echallens 13, Tél. 24 06 57.

ASTORIA

Au Grand-Chêne

BAR - CAFETERIA - SNACK BAR

Salles climatisées

Avez-vous vos billets?
6 francs l'entier, 2 francs le tiers
et pour quel gros lot!
LOTÉRIE ROMANDE

Tirage 29 janvier 1955

1 gros lot de fr. 100 000

